



Université Toulouse - Jean Jaurès

**Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur les Amériques
à Toulouse (IPEAT)**

Master mention Civilisations, Cultures et Sociétés

**Regards nativistes frontaliers : Étude migratoire comparative des
Canadiens français et des Mexicains aux États-Unis**

Mémoire de 2^{ème} année présenté par :

William Léveillée Lamoureux

Sous la direction de :

Nathalie Dessens

Année Universitaire 2020-2021

Remerciements

Pour la deuxième fois, je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de mémoire, Madame Nathalie Dessens. Je la remercie de m'avoir encadré, orienté, aidé et conseillé durant ces deux années de master.

J'adresse mes sincères remerciements à toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mon travail. Je pense notamment à David Vermette qui m'a fourni de précieuses pistes de réflexion.

Je remercie mes très chers parents, Rachel et Daniel, qui ont toujours été là pour moi et qui ont toujours fait de mes études une priorité. Je remercie aussi Pilar pour sa patience et son soutien. Je remercie mes amis.e.s. Luc et Sybil pour leurs encouragements ou leur simple présence.



Affiche de propagande nativiste aux États-Unis, 1903. Source : New York State Library

Introduction

C'est en 1620 que les premiers colons européens vont arriver sur les côtes atlantiques des futurs États-Unis. Ces puritains anglais en quête de liberté religieuse se sont installés sur un territoire habité par plusieurs tribus de culture algonquienne de l'est telles que les Pequots ou les Wampanoags.¹ De nombreuses vagues d'immigration vont venir faire grandir les rangs de ces colonies en recherche constante d'expansion territoriale, avant et après son indépendance du Royaume-Uni en 1776. Jusqu'à nos jours, ces vagues migratoires qui proviennent de tous les continents vont donner aux États-Unis sa réputation de terre d'immigration. Européens du nord et du sud, Asiatiques, Africains ou encore Latino-Américains, tous ont participé au peuplement de ce pays, parfois librement, parfois sous l'emprise de l'esclavage ou sous la menace de la famine. Chaque communauté immigrante a enduré son lot de méfiance, de préjugés ou de mépris de la part de la majorité déjà établie. Certaines de ces populations sont aujourd'hui bien implantées aux États-Unis et font partie de l'identité nationale, c'est le cas des Italiens, des Juifs ou des Irlandais. D'autres luttent toujours pour plus de reconnaissance et de justice, c'est le cas des Afro-Américains ou des autochtones, présents avant ces vagues migratoires. Si la plupart de ces immigrants ont dû traverser les océans pour rejoindre les États-Unis depuis leur pays d'origine, certains proviennent de régions limitrophes à ce grand pays qui ne compte que deux frontières terrestres : c'est le cas des deux groupes que ce mémoire se propose d'étudier, les Canadiens français et les Mexicains.

Comme il s'agit de la migration la plus importante et la plus soutenue de l'histoire des États-Unis, l'immigration mexicaine a fait l'objet de multitudes d'études. La littérature scientifique qui s'y intéresse est fournie et le sujet a été exploré sous l'angle de plusieurs disciplines et à plusieurs échelles, que ce soit au niveau macro ou micro. Ce constat ne s'applique pas à l'immigration canadienne-française, les différents travaux de recherche traitant de ce sujet, majoritairement québécois, mais aussi états-uniens, s'arrêtent pour la plupart à une vision macro du phénomène et sont en quantité limitée. On parle beaucoup

¹ Russell Bourne, *The Red King's rebellion: racial politics in New England, 1675-1678* (New York: Atheneum, 1990).

de chiffres et de grandes tendances ou encore des raisons de cet exode vers le sud. Mais on s'intéresse rarement à l'accueil, au traitement et à la représentation de ces travailleurs immigrants et de leurs familles. Des thèmes comme l'identité, l'ethnicité, l'intégration ou la représentation qui sont généralement associés aux études migratoires n'ont que rarement été mobilisés pour analyser la place des Canadiens français aux États-Unis. Notons tout de même quelques exceptions issues de l'historiographie anglophone comme les travaux du chercheur états-unien David Vermette, notamment son livre doté d'un titre qui évoque lui-même le manque de connaissances sur le sujet: *A Distinct Alien Race: The Untold Story of Franco-Americans*.²

Avec comme intention de pallier ce manque, j'ai consacré mon mémoire de Master 1 à ces migrants canadiens-français, m'intéressant à la représentation médiatique de cette population aux États-Unis. Au terme de cette première étude, il est apparu intéressant de procéder à une étude comparative de ces deux groupes migrants. Ces deux groupes ont notamment la particularité d'être originaires de territoires frontaliers avec les États-Unis (Québec et Mexique), de parler une langue latine étrangère, d'être majoritairement catholiques et peu qualifiés. Le fait de comparer les Canadiens français avec les Mexicains permettra de faire ressortir les aspects communs et les différences de l'expérience de la migration aux États-Unis de deux groupes présentant des similitudes à deux époques différentes. Au-delà de leurs caractéristiques communes qui en font de bons candidats à la méthode comparative, nous nous intéresserons à la représentation de ces deux populations qui, en raison de leur situation et de leur bagage culturel, ont été la cible de discours nativistes hostiles. Le fait d'appréhender ces deux groupes au prisme du nativisme, en mobilisant des sources journalistiques, nous permettra de constater l'évolution dans le temps de cette idéologie que nous détaillerons plus tard. Cette évolution des discours nativistes est le reflet de l'évolution des craintes d'une partie de la majorité blanche protestante et anglophone face à l'immigration. En analysant ces représentations, nous pourrons, d'une part, mettre en lumière la place des Canadiens français et des Mexicains dans leur société d'accueil et, de l'autre, nous pourrons répondre à la

² David Vermette, *A distinct alien race: the untold story of Franco-Americans, industrialization, immigration, religious strife*, Baraka Books (Montréal: Baraka Books, 2018).

problématique suivante : comment les discours nativistes états-uniens évoluent dans l'espace médiatique selon l'époque et la population migrante à laquelle ils se confrontent?

L'hypothèse initiale est que les discours nativistes, en plus de s'adapter en fonction du groupe immigrant visé, sont intrinsèquement liés aux contextes politiques, économiques et historiques dans lesquels ils évoluent. De plus, si certaines thématiques mobilisées dans ce type de discours traversent les époques, d'autres sont plutôt cantonnés à un cadre temporel précis. Pour le démontrer, nous avons dû délimiter des cadres temporels et géographiques pour nos deux groupes migrants à l'étude. La période 1880-1930 a été retenue pour les Canadiens français. Le phénomène migratoire qui sera détaillé plus tard s'étend sur une période plus longue, un siècle environ, soit des années 1830 jusqu'à la Grande Dépression. Mais son intensité augmente dans les années qui suivent la guerre de Sécession, dans les années 1860, jusqu'aux années 1930, perdant toutefois progressivement de la force au tournant du siècle. Les années comprises entre 1880 et 1930 constituent donc une période durant laquelle les Canadiens français sont bien installés dans la région et représentent une communauté qui prend de plus en plus de place dans l'aire culturelle qu'est la Nouvelle-Angleterre où ils immigrent en majorité.

L'immigration mexicaine s'étend sur une période beaucoup plus longue et est toujours d'actualité, les choix possibles de temporalité sont donc nombreux. Nous avons décidé de choisir les années comprises entre 1970 et 2010 car le commencement des années 1970 marque le début de la plus forte augmentation de l'immigration mexicaine aux États-Unis, nous y reviendrons plus en détail. D'autre part, nous avons fait le choix d'arrêter l'étude à la première décennie du 21^{ème} siècle pour ne pas couvrir la période de la présidence Trump qui nous semble trop récente et qui aurait un impact important sur notre étude. À défaut de s'étendre sur la même durée, ces cadres correspondent donc aux périodes où l'immigration est la plus soutenue. Géographiquement, la région du sud-ouest des États-Unis s'est présentée comme le choix évident compte tenu du fait qu'on y retrouve la concentration la plus élevée de Mexicains et de sa proximité avec le Mexique.

Ce travail de recherche s'articulera autour de cinq grandes parties. En premier lieu, nous présenterons brièvement les deux groupes migrants à l'étude. Ensuite, nous présenterons un cadre théorique relatif aux études comparatives dans lequel nous

expliquerons la démarche comparative ainsi que son intérêt en études migratoires et pour notre sujet. Ce cadre théorique sera suivi d'une analyse comparative au sein de laquelle nous comparerons plusieurs caractéristiques de nos deux groupes migrants, le tout au prisme du nativisme. Après cette analyse, une partie sera dédiée à la méthodologie employée pour l'étude des sources primaires, soit les articles de journaux. Nous y détaillerons les méthodes et concepts, issues des études médiatiques et de sociologie, avec lesquelles nous pourrions analyser l'évolution des discours nativistes qui appréhendent la question de la migration des Canadiens français et des Mexicains. Enfin, la dernière grande partie de ce travail sera l'analyse du corpus primaire en elle-même.

Présentation des groupes migrants

Les Canadiens français

L'appellation Canadiens français désigne les descendants de colons français qui ont fondé la Nouvelle-France au 17^{ème} siècle. Ce territoire fut perdu par les Français aux mains des Britanniques en 1760 au cours de la Guerre de la Conquête qui opposa la France et ses alliés autochtones aux forces britanniques. Autrefois simplement qualifiés de Canadiens, la dénomination Canadien français émerge à la suite de cette défaite française. Quand les élites militaires, économiques et politiques sont rentrées en France, ces Canadiens français toujours sur le territoire devenu une nouvelle colonie anglaise se sont repliés sur leur foi catholique et leur langue française afin de survivre culturellement sur le continent. Avec les Acadiens, Brayons et Métis, ils composent la francophonie canadienne issue de l'Amérique française.

Le terme Canadien français (ou French Canadian en anglais), auquel est associé l'adjectif canadien-français, désigne donc les Canadiens d'ascendance et de culture françaises partout au Canada jusque dans les années 1960. Cette décennie marque, en effet, le début de la montée du nationalisme dans la province du Québec au sein de laquelle vivent la majorité des francophones du Canada. Le terme Québécois va alors y remplacer celui de Canadien français dans une logique d'affirmation identitaire. Ce changement s'inscrit dans la Révolution tranquille qui s'amorce au début des années 1960.¹ Le nom Canadien français et l'adjectif canadien-français vont donc être utilisés dans ce travail simplement parce qu'il s'agit des termes qui étaient utilisés pour désigner cette population à l'époque qui nous concerne, soit les années 1880 à 1930. Il est alors question d'une population majoritairement rurale, mais aussi ouvrière dans les centres urbains que sont Montréal et Québec. Au début du 20^{ème} siècle, la population de la province québécoise compte environ 2 millions d'habitants.²

¹ L'expression Révolution tranquille désigne une période de réformes importantes et de modernisation de l'État québécois dans les années 1960-70. Elle accompagna la montée du nationalisme québécois.

² Louis Duchesne, « La situation démographique au Québec : Rétrospective du 20e siècle », *Institut de la statistique du Québec*, 1999, 24, 1.

Les Mexicains

L'appellation Mexicain désigne sans grande surprise les habitants du Mexique, pays qui a obtenu son indépendance de l'Espagne à la suite d'un conflit armé le 27 septembre 1821. Cette indépendance sera reconnue officiellement le 28 décembre 1836. Pour Francisco Lizcano, de l'Université Autonome de Mexico, le Mexique est un pays comprenant une population métisse importante, tout comme ses voisins d'Amérique centrale (El Salvador, Honduras et Nicaragua). Au tournant du 21^{ème} siècle, environ 70% de la population mexicaine serait issue du métissage entre descendants de colons espagnols et indigènes de la région tandis qu'environ 14% de sa population serait indigène selon l'auteur.³ Au cours des années qui nous intéressent, la population mexicaine est passée de 48 à 112 millions entre 1970 et 2010. L'écrasante majorité des habitants du Mexique s'expriment en espagnol et pratiquent le catholicisme, deux héritages de la colonisation ibérique.

Il existe d'autres groupes ethnolinguistiques mexicains: les Nahuas qui sont le principal groupe amérindien du Mexique et qui parlent le nahuatl (environ 2 millions de locuteurs), les Mayas yucatèques (environ 700 000 locuteurs), les Oto-mangues qui constituent un groupe linguistique composé de 6 groupes ethniques (environ 400 000 locuteurs).⁴ Cela dit, il s'agit du pays hispanophone le plus peuplé au monde, 96,8 % de la population a l'espagnol comme langue maternelle selon l'institut Cervantes.⁵ L'espagnol sera donc considéré comme la langue parlée par les migrants mexicains lors de ce travail, le nahuatl étant quasi inexistant au sein du flux migratoire. Les catholiques sont le groupe religieux le plus représenté au Mexique. Si le visage religieux du pays tend à se diversifier ces dernières années, 82,7% de la population se disait catholique à la fin de la période étudiée pour ce groupe, soit en 2010.⁶

³ Francisco Lizcano, « Composición Étnica de las Tres Áreas Culturales del Continente Americano al Comienzo del Siglo XXI », *Convergencia* 38 (1 août 2005): 185-232, 196.

⁴ Lizcano, 191.

⁵ Instituto Cervantes, « El español: una lengua viva », 2019, https://www.cervantes.es/imagenes/File/espanol_lengua_viva_2019.pdf, 7. Consulté le 28 avril 2021.

⁶ Instituto Nacional de Estadística y Geografía (INEGI), « Religión », Censos y conteos. Población y Vivienda, https://www.inegi.org.mx/temas/religion/#Informacion_general. Consulté le 28 avril 2021.

Chapitre 1 : Cadre théorique

La genèse des études comparatives

Depuis le début du 20^{ème} siècle, on s'intéresse à la pertinence de la méthode comparative en histoire et en sciences sociales. La comparaison occupe d'ailleurs une place centrale dans les travaux des précurseurs et pères fondateurs de la sociologie comme Alexis de Tocqueville, Max Weber, Georg Simmel ou Émile Durkheim qui écrivait dans les premières pages du *Suicide* « on n'explique qu'en comparant »¹. Mais aussi chez des figures centrales de l'histoire comme Simiand ou Bloch, et ce même si les façons de faire diffèrent sensiblement chez chacun.² Il faut savoir que si l'approche comparative possède déjà une longue tradition dans les sciences sociales, sa mise en place en histoire ne s'est pas faite aussi facilement. Des historiens comme Simiand puis Bloch ont dû défendre l'idée que les historiens devaient s'appuyer sur les sciences sociales et la méthode comparative, comme fondement nécessaire à leur démarche de recherche. En voulant se dresser contre l'historiographie jusqu'alors centrée sur l'individu, la chronologie et la politique, Simiand écrit dans son article intitulé *Méthode historique et scientifique* : « Seule la comparaison avec les cas rencontrés ailleurs, plus complets, plus distincts, plus typiques, des mêmes institutions, coutumes, idées, en rend la détermination et le classement praticables et l'intelligence possible. »³ Pour lui, seule la rigueur scientifique peut contester les pratiques des « historiens historisants » qui laissent trop de place à leurs impressions ou au flair personnel.⁴ Dans ce même article, l'historien répond à un collègue (H. Hauser) qui, en voulant condamner la méthode comparative, affirme que l'évolution de la famille romaine ne s'explique pas par celle de la famille juive ou chinoise ou aztèque, mais plutôt par son histoire seule. L'évolution de la famille romaine serait idiosyncrasique et causée par des phénomènes sociaux et des contingences historiques propres à la société romaine qui ont

¹ Émile Durkheim, *Le Suicide*, 2ème édition, Bibliothèque de philosophie contemporaine (Paris: Les Presses universitaires de France, 1967), 2.

² Laure de Verdalle, Cécile Vigour, et Thomas Le Bianic, 'S'inscrire dans une démarche comparative', *Terrains travaux* N° 21, no. 2 (2012): 5–21, <https://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2012-2-page-5.htm>. Consulté le 27 mars 2021.

³ François Simiand, « Méthode Historique et Science Sociale », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 15, n° 1 (février 1960): 83-119, <https://doi.org/10.3406/ahess.1960.421747>.

⁴ Nancy L. Green, *Repenser les migrations*, 1r. édition, Le noeud gordien (Paris: Presses universitaires de France, 2002), 10.

eu un rôle causant décisif et non simplement un rôle de cause occasionnelle.⁵ Mais comment prouver qu'il ne s'agirait pas d'une simple coïncidence plutôt que d'une réalité historique? Simiand répond:

avec rigueur, avec méthode, avec la valeur d'une preuve scientifique — autrement que par des affirmations simplement plausibles, autrement que par des vraisemblances communément admises dans le stock traditionnel des soi-disant « explications » historiques — comment ferait-il cette preuve sinon en recourant à la méthode comparative, en distinguant la famille romaine de la famille grecque ou de tel autre type de famille par des caractères bien différenciés, en montrant que les causes supposées ont eu ailleurs, dans d'autres sociétés, une influence analogue, ou qu'en l'absence de ces facteurs le phénomène considéré ne s'est pas produit, enfin que, pour les contingences spéciales invoquées, les effets qui sont rattachés à ces contingences ne se remarquent pas ailleurs?⁶

François Simiand considère que ce refus de « l'histoire historisante » de recourir au comparatisme est une démonstration de son caractère peu scientifique. Dans cet ordre d'idée, une véritable histoire, c'est-à-dire une histoire qui se veut être une science sociale ne peut qu'être que comparative.⁷ « Cette démarche comparative doit permettre à l'historien de surmonter l'écueil de la fascination pour l'individuel et le particulier. En réalité, elle représente souvent la première étape d'une histoire totalisante et d'une vision des sociétés humaines globalement orientée. »⁸

Cet appel au comparatisme aura également été porté par Henri Pirenne, mais pour d'autres raisons que la rigueur scientifique.⁹ Pour celui-ci, il faut dépasser les singularités, c'est-à-dire lutter contre les nationalismes exacerbés. En 1923, durant le premier congrès des sciences historiques tenu après la Grande Guerre, il condamne fermement ses collègues qui se sont mis au service du politique pour convaincre les masses de la nécessité de la guerre. Durant son discours, il insistera sur la démarche comparative comme moyen objectif de construire des synthèses scientifiques face aux effets nocifs de la diversité héritée du nationalisme et du romantisme au 19^{ème} siècle.¹⁰

⁵ Simiand, « Méthode Historique et Science Sociale ». 105.

⁶ Simiand, 105.

⁷ Élise Julien, « Le comparatisme en histoire », *Hypothèses* 8, n° 1 (2005): 191-201, <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2005-1-page-191.htm>, 192.

⁸ Julien, 192.

⁹ Henri Pirenne, *De la méthode comparative en histoire: Discours prononcé à la Séance d'ouverture du Ve Congrès International des Sciences historiques le 9 Avril 1923* (société anonyme M. Weissenbruch imprimeur du Roi, 1923).

¹⁰ Pirenne.

En 1928, les influences de la guerre se sont estompées, laissant derrière le temps du comparatisme militant. Marc Bloch publie alors un article dans lequel il invite également les historiens à pratiquer une histoire comparative en proposant aussi une méthode.¹¹ Pour Sandrine Kott et Thierry Nadeau, l'appel de Marc Bloch fut, avant tout, une réponse aux défis lancés par d'autres sciences humaines, en particulier la sociologie où « la comparaison y est pensée comme indispensable à toute approche compréhensive. Elle constitue un outil qui viendrait compenser l'absence de procédures d'expérimentation en sciences humaines et apporterait une solution au problème de la preuve. »¹² Pour Bloch, la méthode comparative peut, au terme d'une procédure inductive, permettre de vérifier la pertinence d'explications ou de théories antérieures. Par exemple, des études comparées de l'émergence de la classe ouvrière dans des pays industrialisés peuvent servir de référence à une analyse marxiste de la société capitaliste. « Mais la comparaison peut être également utilisée de manière déductive, l'étude parallèle d'un certain nombre de cas permettant de fournir une explication générale à des phénomènes qui s'observent dans des espaces différents. »¹³

Cet appel à la comparaison est donc réitéré par plusieurs auteurs depuis le début du 20^{ème} siècle, malgré son utilisation timide chez les historiens. Malgré l'intérêt suscité par ces perspectives de recherche prometteuses, la démarche comparative prendra du temps avant de réellement faire écho chez les historiens. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale qu'elle commence à s'implanter, notamment avec l'avènement de la deuxième génération des Annales en France et le développement d'une nouvelle histoire largement économique et sociale et fondée sur le temps long.¹⁴ Élise Julien, historienne à Sciences Po Lille explique en quoi le sens de la démarche comparative a évolué :

Elle apparaît désormais comme un outil privilégié d'interrogation de la démarche historique, utile au progrès même de la recherche. Son intérêt est certes toujours heuristique : elle doit venir compenser l'absence de procédures d'expérimentation en sciences humaines. Entendue ainsi, elle permet, dans le cadre d'une procédure déductive, de vérifier la pertinence d'explications ou de théories antérieures. Mais la comparaison peut être également utilisée de manière inductive, l'étude

¹¹ Sandrine Kott et Thierry Nadeau, « Pour une pratique de l'histoire sociale comparative. La France et l'Allemagne contemporaines », *Genèses. Sciences sociales et histoire* 17, n° 1 (1994): 103-11, <https://doi.org/10.3406/genes.1994.1265>, 103.

¹² Kott et Nadeau, 103.

¹³ Kott et Nadeau, 104.

¹⁴ Julien, 193.

parallèle d'un certain nombre de cas permettant de fournir une explication générale à des phénomènes qui s'observent dans des espaces différents. Enfin, outre la mise en évidence de caractéristiques communes permettant la vérification d'explications et la formulation de modèles, la comparaison sert aussi à l'affirmation de particularismes. La recherche des contrastes fait ainsi apparaître des spécificités.¹⁵

Ce message des Annales traversa l'Atlantique en grande partie grâce à l'article de Bloch, provoquant un certain engouement pour l'approche comparative en histoire durant les années 1950 et 1960.¹⁶ C'est durant cette période que l'américain William Sewell Jr va réaffirmer l'importance de comparer afin de déceler les erreurs dans les hypothèses explicatives, en affirmant que « employé par des historiens ou chercheurs en sciences sociales, la méthode comparative est une adaptation de la logique expérimentale aux enquêtes où une véritable expérimentation est impossible. » [Traduction libre]¹⁷ Son article participa à l'élan pour le comparatisme au sein de plusieurs disciplines aux États-Unis, élan ralenti par l'avènement de l'histoire sociale durant les années 1970, « l'écriture de l'histoire sociale restant essentiellement bornée par des contours nationaux. »¹⁸ Néanmoins, l'intérêt revient pour l'histoire comparative au début des années 1980 en étant l'objet central de congrès annuels et de dossiers importants, notamment deux numéros publiés par l'*American Historical Review*. La comparaison s'est donc taillé une place, encore relativement modeste, parmi les méthodes des historiens même si les sujets abordés restent limités et plusieurs travaux sont à la lisière des disciplines.¹⁹

En effet, Élise Julien nous rappelle ceci :

Malgré l'essor des études utilisant la comparaison, celle-ci passe pour le point faible de la pratique historique. Dans l'ensemble en effet, l'appel à la comparaison a été peu suivi d'effet, particulièrement en France. Cette timidité dans l'approche comparative tient à la difficulté de résoudre un certain nombre de dilemmes théoriques propres au comparatisme. On voit ainsi s'opposer une démarche « généralisante », à la recherche d'invariants ou même d'universaux, et une démarche « différentielle » qui met l'accent sur les singularités pour construire taxinomies et

¹⁵ Julien, 194.

¹⁶ Green, *Repenser les migrations*, 12-13.

¹⁷ William H. Sewell, « Marc Bloch and the Logic of Comparative History », *History and Theory* 6, n° 2 (1967): 208, <https://doi.org/10.2307/2504361>, 209.

¹⁸ Nancy L. Green, « L'histoire comparative et le champ des études migratoires », *Annales* 45, n° 6 (1990): 1335-50, <https://doi.org/10.3406/ahess.1990.278911>, 14.

¹⁹ Green, 14-15.

typologies. Une alternative plus globale oppose, d'une part, l'approche macro-analytique, chère aux économistes et aux sociologues et parfois aux historiens.²⁰

Le nombre limité d'études comparatives est également dû aux difficultés que pose la pratique de l'histoire comparée. « Le travail collectif, à même de résoudre un certain nombre de ces difficultés, est limité par le manque de structures institutionnelles adéquates et par un écho insuffisant chez les historiens dont il heurte trop souvent les habitudes de travail. »²¹ De manière générale, la lenteur du développement des études comparatives résulte de ce paradoxe, alors qu'il s'agit d'une démarche qui se définit comme étant par nature théorique et méthodologique. Il n'existe, en effet, pas de méthode comparative en soi. « Poser la question des conditions pratiques de l'exercice n'a donc en aucun cas pour ambition de prescrire des règles de méthode pour la comparaison. »²²

Cadres de comparaison

Nonobstant ce constat, les études comparatives proposent tout de même des cadres d'analyse et sont pertinentes lorsqu'utilisées à bon escient. Ce travail ayant la particularité d'être pluridisciplinaire, il n'a pas comme objectif d'être un travail d'historien même s'il comprend une dimension historique importante. Il peut donc facilement s'inscrire dans une démarche comparative en empruntant les méthodes qui conviennent le mieux au sujet de recherche à condition de justifier ces choix. C'est ce que nous tâcherons maintenant de faire en mobilisant des cadres d'analyse issus de la littérature scientifique.

Tout d'abord, le raisonnement comparatif se retrouve de façon différenciée selon la discipline et renferme plusieurs conceptions : une conception large de la comparaison, comme raisonnement propre à la pensée humaine tel que décrit par Lévi-Strauss, une conception restreinte aux démarches des sciences sociales dans laquelle chaque chercheur fait de la comparaison sans nécessairement le savoir ou encore une définition plus étroite correspondant au fait de comparer intentionnellement deux cas distincts, voire plus.²³ Le cas qui nous intéresse s'inscrit explicitement dans cette dernière, soit dans une démarche

²⁰ Julien, « Le comparatisme en histoire ». 195.

²¹ Julien, 195.

²² Julien, 195.

²³ Verdalle, Vigour, et Bianic, 7.

comparative visant à confronter des cas distincts issus de contextes locaux ou nationaux différents, ce qui correspond mieux à la définition la plus étroite de la comparaison. On pourra bien sûr y trouver des similitudes et des différences, c'est dans cette optique que la comparaison trouve tout son intérêt, en tentant de dégager des régularités sociales tout en faisant émerger la singularité des cas étudiés.²⁴

Comme déjà mentionné plus haut, la méthode comparative permet de sortir du cadre national. De plus en plus d'objets d'étude sont aujourd'hui pensés dans une perspective internationale car, d'une part, ils résultent de processus sociaux qui se jouent au-delà du cadre national et, de l'autre, il est nécessaire que le chercheur se décentre par rapport à son propre univers de références.²⁵ Cela dit, les différentes démarches comparatives ne se réduisent pas à cette emphase croissante sur les comparaisons internationales, « elles se déclinent sur des terrains variés et en faisant appel à des échelles d'analyse contrastées, spatiales ou temporelles : comparaisons entre pays, mais aussi entre régions ou villes, entre groupes sociaux ou organisations, etc. »²⁶ Par exemple, notre cas s'intéresse à deux groupes sociaux migrants dans des régions différentes, au sein de deux échelles temporelles distinctes et dans un cadre national commun. Il s'agit donc bel et bien d'échelles d'analyse contrastées, confirmant l'intérêt d'une approche comparative.

De son côté, Marc Bloch, que nous avons déjà mentionné, défend l'idée d'une « histoire comparée des sociétés européennes » en distinguant deux types d'histoire comparée. Il avance que le comparatisme peut être à longue portée ou à portée réduite.²⁷ Le premier consiste à choisir quelques phénomènes qui paraissent semblables dans des sociétés situées dans des échelles spatiotemporelles différentes, donc qui ne s'influencent pas mutuellement. Cette méthode a tendance à mettre en l'avant l'unité fondamentale de l'esprit humain. Le deuxième, de portée réduite, « entreprend l'étude parallèle de sociétés proches, ayant connu des évolutions de même sens, influencées les unes par les autres, soumises à l'action des mêmes grandes causes. »²⁸ Ce deuxième type de comparatisme à

²⁴ Verdalle, Vigour, et Bianic, 13.

²⁵ Verdalle, Vigour, et Bianic, 5.

²⁶ Verdalle, Vigour, et Bianic, 5.

²⁷ Julien, « Le comparatisme en histoire », 193.

²⁸ Julien, 193.

l'horizon plus limité, est jugé plus rigoureux du point de vue scientifique par Marc Bloch qui cherche à découvrir des phénomènes peu visibles, à vérifier des hypothèses par élargissement du champ d'études et à élaborer des concepts transversaux. Notons aussi qu'au sein de ce processus, les différences trouvent leur importance autant que les ressemblances.²⁹

C'est à mi-chemin entre ces deux types de comparaison que notre étude trouve sa place. Bien que différents à plusieurs niveaux, les groupes étudiés partagent des similitudes et ont fait l'objet d'un processus migratoire dans le même pays, les États-Unis. Ils ont également été soumis à l'action des mêmes grandes causes, soit des politiques migratoires pouvant être teintées de nativisme et un traitement médiatique hostile, dicté par une partie de la classe politique et intellectuelle. Ces migrants ont connu des évolutions de même sens en se déplaçant, en s'installant puis en devant négocier leur place dans la société états-unienne. On pourrait alors y voir un cas intéressant pour une méthode à portée réduite tel que préconisée par Bloch. Mais il serait difficile d'argumenter le fait qu'il s'agit de deux sociétés proches qui s'influencèrent mutuellement. Les Canadiens français et les Mexicains n'ont eu aucun contact (sinon anecdotiques) entre eux et ont évolué dans des échelles spatiotemporelles bien différentes malgré un cadre national commun. Il s'agit donc d'un cas qui mérite une méthode à portée modérée, à cheval entre les deux méthodes précédemment mentionnées. L'idée est, en effet, de faire ressortir l'unité fondamentale de l'esprit humain en mettant en avant les ressemblances et différences de deux groupes distincts, confrontés à des situations similaires, à des époques différentes, dans un même pays.

Nancy L. Green, historienne américaine spécialiste de l'histoire comparée des migrations contemporaines et directrice à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales consacre un ouvrage à la comparaison en études migratoires. Cet ouvrage, *Repenser les migrations*³⁰, constitue un outil précieux lorsque l'on veut comparer, notamment des groupes migrants. Selon Green, le projet comparatif implique de choisir les sujets, unités et niveaux qui encadrent la comparaison. Le choix des sujets, Canadiens français et

²⁹ Julien, 193.

³⁰ Green, *Repenser les migrations*.

Mexicains, implique les variables recherchées : religion, minorité nationale, langue, représentation médiatique. « À la limite, le sujet en lui-même n'est que prétexte pour répondre à des questions différentes : l'interférence entre la religion et la nationalité ; l'importance des origines par rapport à l'insertion dans un pays ; l'impact d'une diaspora sur l'unicité supposée de la religion et la nationalité »³¹ ; la stéréotypisation dans les médias et sa négociation, etc.

L'unité d'observation est, le plus souvent, nationale depuis l'avènement des États-nations, mais ne s'y limite pas. Sewell souligne l'importance de ce choix d'unité et critique Bloch de ne pas avoir explicité l'unité d'observation qui convenait parfaitement. Pour l'auteur américain, les unités ne doivent pas absolument être géographiques, il pourrait s'agir d'un système social bien défini comme la famille, l'association, la nation ou la civilisation en fonction du problème posé.³² En réalité, les possibilités sont infinies, il suffit de faire un choix qui doit son importance au fait qu'il fournit les variables explicatives. « La plupart du temps, il s'agit de comparaisons de lieu (l'industrialisation comme sujet, comparée en Angleterre et en France, par exemple). Or la variable peut aussi être le temps (l'esclavage, dans l'antiquité et aux États-Unis avant 1864). »³³ Le politicologue Ira Katznelson propose, quant à lui, la notion de *social time*, soit le temps social qui ouvre la voie à des comparaisons entre des périodes différentes dans des pays différents tant que ces périodes sont assez rapprochées pour présenter des caractéristiques similaires.³⁴ Dans le cas qui nous intéresse, l'unité fera l'objet d'une analyse croisée combinant spatial et temporel. La représentation médiatique et sa négociation par les groupes étudiés ne se ressemblent pas dans les deux régions concernées, ni selon que l'on se situe au début ou à la fin du 20^{ème} siècle. Si l'aspect régional influe évidemment sur le traitement médiatique et l'insertion des groupes concernés, le cadre national restera pertinent dans la mesure où l'on s'intéressera à l'évolution de la question migratoire dans les médias aux États-Unis.

³¹ Green, 16.

³² Green, 17.

³³ Green, 17.

³⁴ Ira Katznelson, *Black Men, White Cities: Race, Politics, and Migration in the United States, 1900-30, and Britain, 1948-68* (Chicago: University of Chicago Press, 1976).

Pour Katznelson, c'est la perspective de l'observateur qui dicte les niveaux de comparabilité.³⁵

Finalement, le niveau d'analyse utilisé fait figure de troisième pilier de la comparaison selon Green. En reprenant la pensée de Marc Bloch, l'historienne s'interroge sur le niveau idéal de comparaison, traditionnellement soit le niveau macro généralisant soit le niveau micro attaché, aux sources et aux parcours individuels. À l'image de Bloch, qui plaide pour une méthode comparative « plus limitée dans son horizon, mais aussi scientifiquement la plus riche »³⁶, l'historien moderniste français Bernard Lepetit s'opposait à une opposition paralysante entre macro et micro :

Exprimée en termes réalistes, l'opposition entre micro et macro analyse est mal posée. Elle ne se situe pas au niveau du réel, mais de sa représentation : il s'agit de deux modes de saisie conceptuelle des phénomènes, de deux manières de réduire leur opacité. Aucune n'est plus « réelle » que l'autre.³⁷

Nancy Green propose alors un niveau intermédiaire afin de dépasser ce problème épistémologique : le niveau mezzo qui a pour objectif de réduire l'écart entre sources et généralisations, rendant plus cohérente la démarche comparative.³⁸ Elle écrit :

Là où le macro-analytique doit procéder par réduction de variables pour dégager une explication générale et le micro-analytique doit insuffler de la généralisation à partir de données particulièrement spécifiques, un niveau moyen d'analyse peut marier un bon maniement de sources primaires avec un nombre suffisamment restreint de variables pour arriver à des conclusions d'ordre général, mais significatif.³⁹

Ce travail de recherche se place justement à ce niveau d'analyse médian. Nous chercherons à dégager des structures pertinentes en portant une attention aux spécificités des sujets et des sources. Il sera question d'utiliser des sources primaires : articles de presse régionale et discours politiques portant sur les populations étudiées. Le tout fera ressortir des tendances structurelles : évolution du nativisme et du discours politique face à l'immigration aux États-Unis et la négociation de ce discours par deux populations

³⁵ Katznelson, 29-30.

³⁶ Green, *Repenser les migrations*, 18.

³⁷ Bernard Lepetit, « L'histoire quantitative : deux ou trois choses que je sais d'elle », *Histoire & Mesure* 4, n° 3/4 (1989): 191-99, <http://www.jstor.org/stable/24565903>, 197.

³⁸ Green, *Repenser les migrations*, 20.

³⁹ Green, 20.

migrantes. L'important sera de chercher des généralités sans perdre de vue les particularités. Nancy Green l'affirme, la démarche comparative est « une des meilleures démarches pour naviguer entre eaux profondes et vagues turbulentes, méthodologiquement et métaphoriquement parlant. »⁴⁰

La comparaison appliquée aux migrations

Les méthodes générales de comparaison ayant été abordées, il est temps de se pencher sur la façon de comparer les migrations humaines de manière plus spécifique. Encore une fois, les travaux de Green sont pionniers en la matière. Pour la spécialiste de l'histoire comparée des migrations contemporaines, « l'immigré, en tant qu'individu, dans son essence même, juxtapose deux sociétés. Il vit une situation impliquant du comparatif. »⁴¹ Les comparaisons entre populations peuvent s'effectuer à plusieurs niveaux, on peut étudier le groupe immigrant et sa relation au passé en s'intéressant aux éléments culturels et traditionnels qu'il importe, transforme ou délaisse. On peut étudier le groupe immigrant et l'État en comparant l'histoire des politiques d'immigration. Il est aussi possible d'étudier le groupe immigrant face à la société (intégration) en comparant le nouvel arrivant avec cette société d'accueil. Finalement, on peut comparer les immigrants entre eux en étudiant la mobilité sociale comparée dans plusieurs variables comme c'est le cas dans notre étude.⁴²

Depuis les années 1980 aux États-Unis, on s'intéresse aux comparaisons internes et on propose une internationalisation de l'histoire du pays. « Juifs et Italiens, Asiatiques et Hispaniques sont autant de groupes/témoins des possibilités et des problèmes que porte une démarche comparative dans ce domaine. »⁴³ La pensée sur l'immigration a été déclinée en deux thèmes, l'assimilation (ou intégration) puis les *community and ethnic studies* qui viennent renforcer la tendance monographique des études historiques, présentes depuis la nouvelle histoire sociale des années 1970. Contrairement au premier thème qui compare l'immigré dans son rapprochement à la société hôte (et son éloignement du pays d'origine), le deuxième veut mettre de l'avant la spécificité de l'expérience de chaque communauté,

⁴⁰ Green, 21.

⁴¹ Green, 23.

⁴² Green, 23.

⁴³ Green, 24.

« Comparer les immigrés, dans des lieux d'émigration multiples ou d'autres périodes historiques de l'immigration, offre autant de pistes nouvelles. »⁴⁴ Cela s'inscrit aussi dans une volonté de se défaire d'histoires nationales monolithiques, dominées par la notion de classe, mettant de côté les minorités.⁴⁵ L'historien américain et spécialiste de l'histoire du travail Herbert G. Gutman écrit, à propos de l'évolution du monde ouvrier aux États-Unis:

When so much else changed in the industrializing decades, tenacious traditions flourished among immigrants in ethnic subcultures that varied greatly among particular groups and according to the size, age, and location of different cities and industries. Class and occupational distinctions within a particular ethnic group made for different patterns of cultural adaptation, but powerful subcultures thrived among them all.⁴⁶

Malgré cet intérêt pour les groupes immigrés qui marque un moment historiographique important, les *community studies* restent cantonnées à une recherche du spécifique qui néglige souvent l'universel. Pour Green, il est important de dépasser cette vision par une approche comparative pour deux grandes raisons.

Premièrement, il est difficile de bien comprendre ce qui relève plus particulièrement d'un groupe immigrant lorsqu'on l'étudie seul et ce qui relève des phénomènes migratoires en général.⁴⁷ Rudolph Vecoli, spécialiste de l'immigration italienne l'affirme, même si les notions de continuité et de spécificité ont leur place, elles peuvent cacher les aspects communs de l'expérience immigrante qui dépasse les différences ethniques : « *Such single group studies have the merit of permitting the analysis of the migrant experience in depth, but they are open to the criticism that they neglect the common aspects of that experience which transcend ethnic differences.* »⁴⁸

Deuxièmement, la méthode comparative permet également de dépasser les approches culturalistes et structuralistes qui se présentent comme les deux approches à la base des schémas explicatifs en études migratoires. Si « la première souligne l'importance des valeurs, coutumes ou qualifications importées par les immigrés [...] La seconde met

⁴⁴ Green, 25.

⁴⁵ Herbert G. Gutman, « Work, Culture, and Society in Industrializing America, 1815–1919 », *The American Historical Review* 78, n° 3 (1 juin 1973): 531-88, <https://doi.org/10.1086/ahr/78.3.531>.

⁴⁶ Gutman, 561.

⁴⁷ Green, *Repenser les migrations*, 25.

⁴⁸ Rudolph J. Vecoli, « European Americans: From Immigrants to Ethnic », *International Migration Review* 6, n° 4 (1 décembre 1972): 403-34, <https://doi.org/10.1177/019791837200600404>, 418.

en avant les structures plus générales des pays d'accueil, les contraintes nécessaires à l'adaptation. »⁴⁹ Nancy Green argumente que ces deux domaines explicatifs travaillent souvent en parallèle, créant une division du travail dans la recherche, avec d'un côté, ceux qui s'intéressent aux aspects socioculturels de la vie des groupes immigrés et, de l'autre, ceux qui prennent pour objet d'étude les contextes économiques et politiques du pays d'accueil. Pour l'auteure, ces deux schémas correspondent souvent à des niveaux d'analyse différents, le micro et le macro-analytique. Cela rappelle ce que nous avons expliqué plus haut en faisant référence à la recherche en histoire de façon plus générale et à l'intérêt pour le niveau mezzo. Maintenant appliquée aux études migratoires, l'approche comparative placée à ce niveau intermédiaire peut aider à rapprocher culture et structure dans ce que Green appelle le structuralisme poststructural.⁵⁰ C'est dans cette optique que s'insère ce travail de recherche, entre monographie par communauté et analyse des structures, entre micro et macro, le tout avec la particularité de proposer l'étude d'un groupe n'ayant reçu que très peu d'attention dans l'historiographie américaine. En effet, la littérature est assez limitée en ce qui a trait à la minorité canadienne-française dans le nord-est des États-Unis. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce constat, notamment l'assimilation rapide du groupe, son isolement géographique ou encore des facteurs temporels. Nous y reviendrons plus en profondeur lors de l'analyse qui les comparera avec un autre groupe immigrant. Il sera possible de faire la part entre les aspects communs aux immigrants et les différences dues à l'ethnicité et aux caractéristiques propres à chaque groupe comme le suggère Vecoli.

Convergente vs divergente

Une fois l'intérêt du niveau mezzo explicité, il est temps de présenter les trois types de comparaison intermédiaire tels que décrits par Nancy Green : linéaire, convergente et divergente.⁵¹ Si chaque type de comparaison apporte un élément de compréhension des études migratoires, ils supposent aussi des prémisses qui influent nécessairement sur les résultats finaux de la recherche. En somme, le modèle linéaire suit le sujet sur son chemin de migration en comparant l'avant et l'après, le pays d'origine et le pays d'arrivée en examinant les points de départ et d'arrivée afin d'en dégager similitudes et différences. Si

⁴⁹ Green, *Repenser les migrations*, 26.

⁵⁰ Green, 26.

⁵¹ Green, 27.

cette façon de faire est populaire dans la littérature, elle n'est que rarement décrite épistémologiquement.⁵² Le mode de comparaison le plus fréquent est le modèle convergent, qui concerne les études migratoires du point de vue des pays d'immigration. Il s'agit alors de comparer la mobilité sociale des différentes populations en choisissant le pays, la région ou la ville d'arrivée comme variable indépendante et constante. Le tout implique généralement une réflexion sur le mode d'insertion de chaque groupe en fonction de ses origines, présumant d'une différence qui vient d'ailleurs.⁵³ Enfin, le modèle le moins utilisé, dit divergent, cherche une explication dans plusieurs pays d'arrivées (le pays d'origine devient la constante) pour une même population. Si une telle démarche est « intéressante pour évaluer l'importance relative du bagage culturel ou socio-économique apporté par immigré par rapport aux conditions trouvées sur place »⁵⁴, elle implique aussi la différenciation plutôt que l'unité d'un groupe.

Dans le cas qui nous intéresse, il s'agira d'une démarche qui se rapproche de la méthode comparative convergente. Nous nous intéresserons à la place qu'occupent les Canadiens français et les Mexicains au sein de la société américaine en comparant leurs trajectoires à l'arrivée. L'invariant est donc le lieu d'arrivée, les États-Unis. Cela dit, cette démarche demande de porter une attention particulière à la période historique et à la chronologie de l'arrivée des immigrants, comme le souligne l'historien Jean Heffer en discutant d'une étude d'Olivier Zunz sur les immigrants de la ville de Détroit.⁵⁵ Cette étude nous démontre bien que, selon le moment et le lieu d'arrivée, les opportunités diffèrent en fonction de l'évolution sociale et économique de ce lieu :

Alors qu'en 1880 les quartiers étaient principalement ethniques, quarante ans plus tard, ils sont tout autant structurés par appartenance de classe : près des usines sont nés des ensembles peuplés presque exclusivement d'ouvriers. Sous le choc de l'industrialisation, la diversité sociale des anciennes communautés s'est en partie dissoute. O. Zunz décrit très bien ce passage une ville multiethnique à une cité composite où les clivages se diversifient autant plus que pour les Noirs, la barrière raciale impose un obstacle infranchissable que n'avaient pas connu les immigrants européens.⁵⁶

⁵² Green, « L'histoire comparative et le champ des études migratoires », 1341.

⁵³ Green, 1342-43.

⁵⁴ Green, 1343.

⁵⁵ Jean Heffer, « Olivier Zunz, Naissance de l'Amérique industrielle. Detroit (1880-1920). », *Annales*, 1984, 739-41, https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1984_num_39_4_283088_t1_0739_0000_001.

⁵⁶ Heffer, 740.

Comme ce fut le cas dans cette étude, nous savons d'ores et déjà que le contexte socioéconomique aux États-Unis n'est pas le même à l'époque où les phénomènes migratoires concernant les Canadiens français et les Mexicains prennent place, et ce, avant même de prendre en compte les disparités régionales. La démarche comparative demande du discernement et de la nuance car, au-delà des méthodes et cadres analytiques, il est nécessaire de saisir les immigrants à l'échelle humaine. L'important est de comprendre l'aspect collectif de l'expérience sans toutefois perdre de vue les acteurs au profit des flux migratoires désincarnés.⁵⁷

⁵⁷ Green, *Repenser les migrations*, 33.

Chapitre 2 : Analyse comparative

Dans cette partie, nous tenterons de brosser un portrait comparatif par thèmes. Dans un premier temps, les deux flux migratoires seront analysés en détail. Ensuite, nous nous intéresserons à l’insertion des deux groupes migrants en analysant les questions linguistiques, religieuses et ethniques au prisme du nativisme, une pensée politique américaine qui fera l’objet d’une sous-partie.

Les flux migratoires

Pour rappel, ce travail s’inscrit dans une méthode comparative convergente en s’intéressant à la place qu’occupent les Canadiens français et les Mexicains au sein de la société américaine grâce à une comparaison de leurs trajectoires à l’arrivée. Il apparaît tout de même pertinent de faire un survol des flux migratoires, du lieu d’origine au lieu d’arrivée. Afin de proposer une analyse complète et intermédiaire, il est nécessaire d’analyser les deux phénomènes migratoires en question du point A au point B.

Le lieu d’origine

Pour bien comprendre ces mouvements de population, il est en effet important d’étudier les lieux d’origine, le Québec et le Mexique, pour tenir compte d’une réalité spatiale plus vaste que les lieux d’arrivée : la Nouvelle-Angleterre qui accueille l’immense majorité de l’immigration canadienne-française aux États-Unis ainsi que les États de la Californie et du Texas, deux états frontaliers qui comportent historiquement une forte population d’origine mexicaine. Selon Bruno Ramirez et Jean Lamarre, professeurs au département d’histoire de l’Université de Montréal, les informations sur le lieu d’origine d’un flux migratoire sont trop souvent négligées au profit des informations sur le lieu d’arrivée et la réception des nouveaux arrivants. Ils affirment que « l’immigrant agit non seulement comme acteur historique se heurtant aux exigences de la société d’accueil au moment de son insertion, mais aussi comme un individu qui quitte un lieu précis en réponse à des besoins particuliers et sous des conditions particulières ».¹ D’où la pertinence de détailler les réalités économiques et sociales des territoires quittés, d’autant plus que les

¹ Bruno Ramirez et Jean Lamarre, « Du Québec vers les États-Unis : l’étude des lieux d’origine », *Revue d’histoire de l’Amérique française* 38, n° 3 (1985): 409, <https://doi.org/10.7202/304285ar>. Consulté le 28 avril 2021.

populations immigrantes peuvent reproduire partiellement ces systèmes sociaux au sein de leur nouveau milieu de vie. Nous pouvons d'ores et déjà noter que dans les deux cas étudiés, les lieux d'origine comportent une caractéristique commune : il est question de régions frontalières avec le lieu d'arrivée, au nord et au sud. La proximité géographique se présente donc comme un dénominateur commun pour les Canadiens français et les Mexicains. Penchons-nous maintenant sur le cas des Canadiens français dans un premier temps.

Le Québec du 19^{ème} siècle se présente comme une société profondément religieuse, rurale et agricole. Ses régions rurales fournissent la grande majorité des migrants lors des vagues d'immigration massive. Comme dans beaucoup de mouvement de population, une pluralité de facteurs a poussé cette population à un exode massif selon l'historien et écrivain québécois Yves Roby. D'une part, cette émigration des Canadiens français est directement liée à une crise agricole découlant d'une exploitation intensive et prolongée des terres. De l'autre, elle est également liée à un fort taux de natalité qui caractérise le Québec depuis le début des années 1830.² « Entre 1784 et 1844, la population augmente de 400%, pendant que la superficie des terres occupées ne croît que de 275 %. »³ Ramirez et Lamarre expliquent que l'explosion démographique raréfie les terres exploitables, freinant l'expansion de l'agriculture, principale source de main d'œuvre pour les francophones de la province. Ainsi, la pauvreté progresse dans les régions rurales.⁴ Ces régions rurales de la vallée du Saint-Laurent deviennent alors le principal milieu d'extraction des futurs ouvriers canadiens-français aux États-Unis : « la grande majorité d'entre eux venait de régions agricoles reculées et isolées, privées de grands centres urbains ou industriels. Par rapport aux États du Nord-est américain, le Québec en entier peut être considéré comme une partie du tiers-monde sous-développé du XIXe siècle, sauf pour les villes de Montréal et Québec. »⁵ Pour résumer, à l'échelle du Québec, la pauvreté et le sous-développement additionnés à une augmentation rapide de la population firent des

² Yves Roby, *Les Franco-américains de la Nouvelle-Angleterre: rêves et réalités*, Septentrion (Sillery, Québec: Septentrion, 2000), 18.

³ Roby, 18.

⁴ Ramirez et Lamarre, « Du Québec vers les États-Unis », 411.

⁵ Pierre Anctil, « La franco-américanie ou le Québec d'en bas », *Cahiers de géographie du Québec* 23, n° 58 (12 avril 2005): 39-52, <https://doi.org/10.7202/021422ar>, 45-46. Consulté le 28 avril 2021.

Canadiens français une population propice à l'émigration, surtout à partir du milieu du siècle.

À l'échelle économique du Canada, les travaux de l'économiste et professeur à l'université d'Ottawa Gilles Paquet, et de Wayne Smith, statisticien à Statistiques Canada, nous éclairent. Ils nous expliquent que les grandes vagues d'émigration sont précédées par des années de démantèlement progressif des avantages mercantiles canadiens avec le Royaume-Uni, avantages qui faisaient autrefois du pays un corridor privilégié entre les îles britanniques et les États-Unis.⁶ En parallèle, il s'agit aussi d'une période d'accentuation de la concurrence économique des États-Unis, caractérisée par l'ouverture du canal Érié en 1825 qui ouvre le marché de l'arrière-pays américain vers l'océan Atlantique via New York.⁷

Ces développements dans l'environnement atlantique vont faire perdre au Canada et au Québec en particulier beaucoup de leurs avantages et venir envenimer une situation déjà difficile en particulier à cause du manque de stratégie de développement économique et des querelles autour du contrôle des finances publiques qui allaient paralyser le dynamisme de l'état canadien jusqu'au milieu du siècle.⁸

De son côté, l'historienne et spécialiste en études canadiennes de l'université du Maine, Betsy Beattie, évoque la précarité de l'économie québécoise subit un autre choc en 1866.⁹ Cette année correspond au retrait par le gouvernement américain de l'accord de réciprocité entre le Canada et les États-Unis. Les agriculteurs canadiens-français, déjà incapables de concurrencer les fermiers américains et canadiens-anglais se voient alors imposer des droits de douane. Ce nouveau coût réduit une part importante du monde agricole soit à vivre d'une agriculture de subsistance, soit à quitter leur terre, ce qui accélère le processus d'émigration vers les États-Unis.¹⁰ Le flux migratoire qui s'était donc intensifié après la guerre de

⁶ Gilles Paquet et Wayne R. Smith, « L'émigration des Canadiens français vers les États-Unis, 1790-1940 : problématique et coups de sonde », *L'Actualité économique* 59, n° 3 (19 janvier 2009): 431, <https://doi.org/10.7202/601059ar>. Consulté le 28 avril 2021.

⁷ Paquet et Smith, 433.

⁸ Paquet et Smith, 439.

⁹ Betsy Beattie, « Migrants and Millworkers: The French Canadian Population of Burlington and Colchester, 1860-1870 », *Vermont History*, The Proceedings of the Vermont Historical Society, 60, n° 2 (1992): 97, <https://vermonthistory.org/journal/misc/MigrantsMillworkers.pdf>. Consulté le 28 avril 2021.

¹⁰ Beattie, 97.

Sécession (1861-1865) se maintint tout au long de la fin du XIXe siècle. En 1900, on dénombrait plus de 800 000 personnes d'origine canadienne-française aux États-Unis et environ 500 000 en Nouvelle-Angleterre selon Léon F. Bouvier, professeur au département de sociologie à l'Université Laval.¹¹ Cela signifie que quasiment autant de Canadiens français vivaient aux États-Unis qu'au Québec, dont une majorité dans les états industrialisés du nord-est. « Les autres se répartissaient dans les autres États, en groupes dispersés, sauf dans les États de New-York et de Michigan où l'on relevait des concentrations canadiennes-françaises assez importantes. »¹²

Ces départs massifs sont aussi favorisés par la présence de recruteurs envoyés par les grandes manufactures américaines de textile au sein des paroisses canadiennes-françaises afin d'attirer les familles les plus pauvres. L'historien québécois Robert Rumilly décrit l'ampleur de cet exode dans son ouvrage de 1958 :

Dans toute la province, l'exode était quotidien. Des familles vendaient leurs meubles à l'encan, fermaient leurs maisons, et s'en allaient. Tous les dimanches, aux portes des églises, les crieurs publics annonçaient ces ventes : les partants réalisaient ainsi l'argent de leur voyage. Des voisins suivaient cet exemple, puis d'autres : c'était comme une contagion, comme une épidémie. Dans les paroisses des rangs entiers se dégarnissaient ainsi, et toutes les maisons étaient closes, et toutes les terres étaient à louer, à vendre, ou simplement abandonnées. Des petits centres se dépeuplaient. Les gares étaient pleines. À Saint-Jean, on vendait plusieurs centaines de billets par jour. À Richmond, gare de raccordement, des émigrants couchaient, la nuit, sur les banquettes de la salle d'attente. On désertait le pays de Québec comme si une malédiction l'eut frappé.¹³

Les longues heures de travail en usine dans des conditions pénibles, l'arrivée dans un monde urbain inconnu et la route difficile étaient préférables à l'incertitude du monde agricole et à la faim.¹⁴ Ce mouvement migratoire prend donc la forme d'une migration économique même si d'autres facteurs politiques ont aussi joué un rôle plus secondaire.¹⁵

Le deuxième flux migratoire qui nous intéresse s'inscrit dans une temporalité plus large que le premier. Les mouvements de population du Mexique vers les États-Unis

¹¹ Léon F. Bouvier, « La stratification sociale du groupe ethnique canadien-français aux États-Unis », *Recherches sociographiques* 5, n° 3 (1964): 371, <https://doi.org/10.7202/055238ar>. Consulté le 1 mai 2021.

¹² Bouvier, 373.

¹³ Roby, *Les Franco-américains de la Nouvelle-Angleterre*, 17.

¹⁴ Beattie, 97.

¹⁵ Pour aller plus loin : William Léveillée Lamoureux, « La représentation médiatique des Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre (1880-1930) » Mémoire de master 1, Toulouse, Université Toulouse II Jean-Jaurès, 2020.

remontent à plus d'un siècle, selon Timothy J. Henderson, historien à l'Université Auburn de Montgomery. Il nous explique qu'il s'agit de la migration la plus importante et la plus soutenue de l'histoire des États-Unis.¹⁶ Cette migration débute timidement à la fin de la guerre américano-mexicaine en 1848 et voit son rythme doubler chaque décennie depuis les années 1940.¹⁷ Dans son ouvrage paru en 2011, Henderson distingue quatre grandes périodes de l'immigration mexicaine aux États-Unis : les débuts (1848-1920), la période de restriction, dépression et déportation (1920-1940), l'ère Bracero (1942-1964), la période d'immigration illégale et les réponses (1964-1990) et celle du marché libre et de la sécurité nationale (1990-2010).¹⁸ Les deux dernières périodes sont celles qui correspondent le mieux à notre cadre temporel (1970-2010).

Le lieu d'origine, le Mexique, a donc fourni de la main-d'œuvre aux États-Unis sur une plus longue période que le Québec. Les raisons de cette émigration sont encore une fois multiples, quoiqu'essentiellement économiques et encouragées par une proximité géographique, à l'image des Canadiens français. L'historien américain Ramón Arturo Gutiérrez décrit l'immigration mexicaine aux États-Unis comme étant caractérisé par un mouvement de travailleurs manuels ou non qualifiés poussés vers le nord par la pauvreté et le chômage et attirés par le marché du travail américain offrant de meilleurs salaires. Historiquement, la plupart des Mexicains ont donc été des migrants économiques à la recherche de meilleures conditions de vie, même si des troubles politiques comme la révolution mexicaine (1910-1917) et la révolte de Cristero (1926-1929) ont aussi été des facteurs d'émigration.¹⁹ Pour l'auteur, la particularité de ce flux migratoire réside dans le fait qu'il existe depuis 1848 sans avoir connu de réelles interruptions, contrairement à tous les autres mouvements migratoires incluant celui concernant les Canadiens français. Traditionnellement, les populations migrantes aux États-Unis le font de façon massive et sur une durée de temps limité :

¹⁶ Timothy J. Henderson, *Beyond Borders: A History of Mexican Migration to the United States* (John Wiley & Sons, 2011), 3.

¹⁷ : Environ 100 000 Mexicains vivaient déjà au sein des territoires annexés par les États-Unis à la fin de la guerre. Henderson, 2.

¹⁸ Henderson, 1.

¹⁹ Ramón A. Gutiérrez, « Mexican Immigration to the United States », *Oxford Research Encyclopedia of American History*, 29 juillet 2019, 1, <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780199329175.013.146>. Consulté le 1 mai 2021.

The immigration histories of national groups from Asia, Africa, and Europe were much more varied in trajectory and tempo. These usually began with massive movements, driven by famine, political strife, or burgeoning economic opportunities in the United States; they then slowed, tapered off, or abruptly ended, as was the case with Chinese immigration, from 1850 to 1882. This fact helps explain why Mexico has been the single largest source of immigrants in the United States for the longest period of time.²⁰

Notons également que, contrairement aux Canadiens français qui migraient en famille, les migrants mexicains sont pour la majorité des hommes qui quittent seuls leur pays d'origine pour aller travailler au nord de la frontière afin d'envoyer de l'argent à leur famille restée au Mexique via un système de rémittences, système qui contribue largement au bien-être du pays d'origine et de ces familles d'immigrés.²¹ Cependant, notons que cette tendance se renverse tranquillement, la part de migrants qui se déplacent avec leur famille étant en augmentation depuis la fin du 20^{ème} siècle.²² Ainsi, Gutiérrez explique que les femmes forment une part de plus en plus importante de l'émigration mexicaine depuis les années 1980 :

Since the 1980s, single Mexican women have become a significant component of this migration, representing 40 percent of the total immigrant flow, employed mostly as service workers, domestics, and nannies, and less so in agricultural work. Mexicans also have gained authorized entry into the United States as highly skilled professionals, but their numbers remain relatively small in comparison to unskilled laborers.²³

Pour ce qui a trait aux régions d'origine des migrants, il n'y a pratiquement aucune région, voir municipalité au Mexique qui totalement indépendante de la migration. En effet, de manière générale, chaque municipalité comporte au moins un ménage qui est touché par celle-ci. Cela dit, les différences régionales sont importantes. Cette carte présente le pourcentage de ménages dans chaque commune dans lesquels au moins un de ses membres reçoit des envois de fonds des États-Unis :

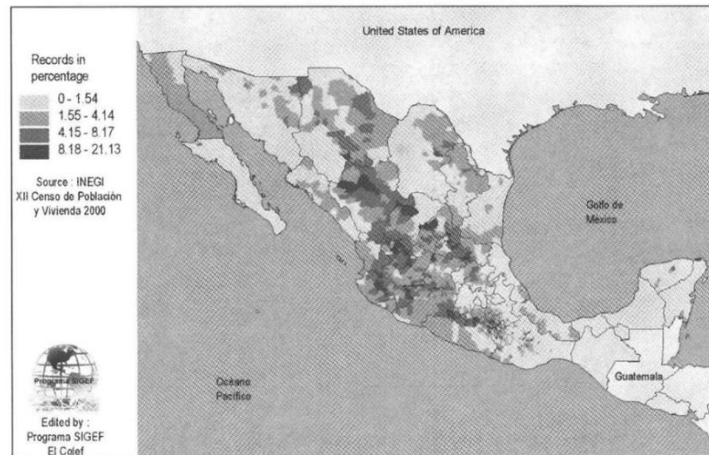
²⁰ Gutiérrez, 2-3.

²¹ Gutiérrez, 20.

²² Jorge Santibañez Romellón, « La migración México-Estados Unidos : Una visión general y algunos escenarios futuros », in *Les Latinos des USA*, éd. par James Cohen et Annick Tréguer, Travaux et mémoires (Paris: Éditions de l'IHEAL, 2014), 52, <http://books.openedition.org/iheal/1843>. Consulté le 1 mai 2021.

²³ Gutiérrez, 1.

MAPA N°1: PORCENTAJE DE HOGARES DEL MUNICIPIO EN EL QUE AL MENOS UNO DE SUS INTEGRANTES RECIBE REMESAS DE ESTADOS UNIDOS



Pour plusieurs raisons historiques largement étudiées que nous ne détaillerons pas ici, la région ouest et le centre nord du Mexique sont les plus directement liés au phénomène migratoire.²⁴ Il convient également de noter l'apparition de municipalités, par exemple dans l'état de Veracruz, qui, sans tradition migratoire significative, ont récemment rejoint le processus.²⁵

Lieu d'arrivée

Maintenant que nous avons détaillé les aspects liés au lieu d'origine, penchons-nous sur la route migratoire ainsi que le lieu d'arrivée. La migration est liée au déplacement, à la mobilité ainsi qu'à la dualité espace-temps. On trouve dans la typologie des migrations : migrations intérieures ou internationales pour l'espace, migrations temporaires ou définitives pour le temps.²⁶ Dans les deux cas qui nous intéressent, il s'agit de migrations internationales. Même si les lieux d'origine et d'arrivée sont relativement proches, les migrants traversent des frontières internationales pour se retrouver dans un pays avec une langue, une religion et une culture dominantes différentes des leurs. Cependant, le caractère définitif ou non de ces migrations est plus ambigu.

²⁴ Pour aller plus loin, voir : Alejandro I. Canales, « Mexican labour migration to the United States in the age of globalisation », *Journal of Ethnic and Migration Studies* 29, n° 4 (1 juillet 2003): 741-61, <https://doi.org/10.1080/1369183032000123486>.

²⁵ Santibañez Romellón, 53.

²⁶ Joël Pailhé, « Migration, migrant, géographie de la population », *Espace, populations, sociétés* 20, n° 1 (2002): 74, <https://doi.org/10.3406/espos.2002.2020>. Consulté le 3 mai 2021.

Les phénomènes migratoires peuvent donner lieu à des mouvements de retour plus ou moins importants, ce qui est le cas pour une part des Canadiens français et des Mexicains. Cela étant dit, la quantification de ce phénomène est difficile à effectuer. Tout au long du XIXe siècle, la région de la Nouvelle-Angleterre est en pleine révolution industrielle et technologique, ce qui fait de la région un pôle d'attractivité majeur pour la main d'œuvre canadienne-française qui y œuvre majoritairement dans l'industrie du textile, particulièrement dans celle du coton.²⁷ Notons qu'en 1895, 30% des travailleurs de l'industrie du coton au Massachusetts sont des Canadiens français.²⁸ Cette révolution engendre un processus de développement des chemins de fer dans l'ensemble la région et dans celles qui l'entourent, reliant le Québec aux États américains manufacturiers au sud.²⁹ Cela permet alors aux migrants de voyager vers les États-Unis à des coûts relativement bas, surtout à partir de 1850.³⁰ À la suite de cette expansion du chemin de fer, les communautés canadiennes-françaises, appelées « Petits-Canadas », deviennent plus nombreuses et organisées. Yves Roby écrit : « D'à peine 37 420 en 1860, la population francophone, originaire du Québec ou née en Nouvelle-Angleterre, est de 573 000 en 1900 et de plus de 750 000 en 1920. »³¹ Ces nouveaux arrivants se concentrent dans des quartiers autour de villes industrielles moyennes comme Manchester au New Hampshire, Lowell ou Fall River au Massachusetts.³² C'est l'État du Massachusetts qui reçoit le plus d'immigrants, 336 871 Canadiens français y vivaient à la fin de notre période (1930), soit 45,3% des francophones qui sont installés en Nouvelle-Angleterre.³³ Les tableaux qui suivent présentent la distribution des Canadiens français par État entre 1860 et 1930 :

²⁷ Paquet et Smith, 439.

²⁸ Ronald Arthur Petrin, *French Canadians in Massachusetts Politics, 1885-1915: Ethnicity and Political Pragmatism* (Balch Institute Press, 1990), 32.

²⁹ Francois Weil, « Capitalism and Industrialization in New England, 1815-1845 », *The Journal of American History* 84, n° 4 (mars 1998): 1338, <https://doi.org/10.2307/2568084>. Consulté le 3 mai 2021.

³⁰ Paquet et Smith, 438.

³¹ Roby, 11.

³² Anctil, 1.

³³ Leon E Truesdell, *The Canadian Born in the United States; an Analysis of the Statistics of the Canadian Element in the Population of the United States, 1850 to 1930*, (New Haven; Toronto: Yale University Press; Ryerson Press for the Carnegie Endowment for International Peace, Division of Economics and History, 1943), 77.

Distribution des Canadiens français en Nouvelle-Angleterre, 1860-1880				
État	Population en 1860	Pourcentage	Population en 1880	Pourcentage
Maine	7 490	20,0 %	29 000	13,9 %
New Hampshire	1 780	4,7 %	26 200	12,6 %
Vermont	16 580	44,3 %	33 500	16,1 %
Massachusetts	7 780	20,8 %	81 000	38,9 %
Rhode Island	1 810	5,0 %	19 800	9,5 %
Connecticut	1 980	5,3 %	18 500	8,9 %
Total	37 420	100 %	208 100	100 %

Source: Ralph D. VICERO, *Immigration of French Canadians to New England, 1840-1900*, Ph.D thesis, University of Wisconsin, 1968, p. 275; as given in Yves ROBY, *Les Franco-Américains de la Nouvelle Angleterre, 1776-1930*, Sillery, Septentrion, 1990, p. 47

Distribution des Canadiens-français en Nouvelle-Angleterre, 1900-1930				
État	Population en 1900	Pourcentage	Population en 1930	Pourcentage
Maine	58 583	11,3 %	99 765	13,4 %
New Hampshire	74 598	14,4 %	101 324	13,6 %
Vermont	41 286	8,0 %	46 956	6,4 %
Massachusetts	250 024	48,1 %	336 871	45,3 %
Rhode Island	56 382	10,9 %	91 173	12,3 %
Connecticut	37 914	7,3 %	67 130	9,0 %
Total	518 887	100 %	743 219	100 %

Source: Leon TRUESDELL, *The Canadian Born in the United States*, New Haven, 1943, p. 77; as given in Yves ROBY, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre*, Sillery, Septentrion, 1990, p. 282.

Si l'historienne américaine Iris Saunders Podea nous explique que la mobilité des Canadiens français s'accroît, elle ne donne pas lieu à un mouvement de retour définitif.³⁴ Les trains qui ont pour destination le Québec deviennent plutôt un instrument de promotion de l'immigration en facilitant le déplacement d'interprètes et d'agents de recrutements pour aller solliciter les fermiers à venir s'installer aux États-Unis.³⁵ D'autre part, le migrant qui a l'occasion de retourner visiter son village d'origine, avec de nouveaux produits et objets de valeur, peut inciter, consciemment ou non, les autres membres de sa paroisse à migrer aussi.³⁶ On peut ainsi dire que le développement du chemin de fer a favorisé ce flux migratoire à plusieurs niveaux, mais dans un seul sens. Ce constat est partagé par Jamirez et Lamarre qui ont travaillé sur ce sujet et ont confirmé l'hypothèse selon laquelle « l'émigration permanente ou à long terme était la tendance principale à l'intérieur de ce

³⁴ Iris Saunders Podea, « Quebec to "Little Canada": The Coming of the French Canadians to New England in the Nineteenth Century », *The New England Quarterly* 23, n° 3 (1950): 365, <https://doi.org/10.2307/361423>. Consulté le 3 mai 2021.

³⁵ Podea, 368.

³⁶ Podea, 368.

courant migratoire particulier. »³⁷ Pour en arriver à cette conclusion, ils ont comparé le nombre de terres vendues dans l'optique d'une installation définitive et le nombre de terres achetées pour un éventuel retour au Québec. À la lumière de cette étude, on peut donc affirmer que cette migration était majoritairement définitive et cantonnée aux villes industrielles de la Nouvelle-Angleterre.

Du côté mexicain, il est plus difficile d'apporter une réponse définitive, la frontière américano-mexicaine étant sujette à des mouvements de population légaux comme illégaux depuis le milieu du 19^{ème} siècle. La possibilité de traverser la frontière relativement facilement (malgré les risques bien réels), les disparités économiques entre les deux pays et l'accès à l'emploi ont longtemps attiré les immigrants mexicains vers le nord. Le type d'emploi occupé par ces derniers a évolué :

Their quick and easy movement has been facilitated by a porous border, one that remains poorly marked, and, for much of the 20th century, laxly and often only seasonally patrolled to assure employers unfettered access to cheap labor with minimal government regulation. Over the course of the last 170 years, Mexican immigrants have largely toiled in agriculture, ranching, railroad construction, and mining. Since the 1980s, as agricultural work was increasingly mechanized, displaced workers moved into cities laboring in construction and service industries.³⁸

On peut donc constater que les immigrants mexicains occupent des emplois beaucoup plus variés que les Canadiens français au sein du lieu d'arrivée. Notons également qu'une partie non négligeable des immigrants mexicains se retrouvent aux États-Unis en situation irrégulière, ce qui n'est pas le cas des Canadiens français. Nous reviendrons sur ce point un peu plus tard.

Miryam Hazán directrice de recherche au *Center for Comparative Immigration Studies* rappelle que le Mexique est le pays d'origine de la plus importante population immigrante de l'histoire des États-Unis.³⁹ Elle explique que le flux migratoire a augmenté de façon exponentielle depuis 1970, soit depuis le début de la période qui nous intéresse. En effet, seulement 760 000 Mexicains sont établis au nord de la frontière en 1970.⁴⁰ L'année 2000 correspond quant à elle, au pic migratoire, soit l'année durant laquelle le plus

³⁷ Ramirez et Lamarre, « Du Québec vers les États-Unis », 422.

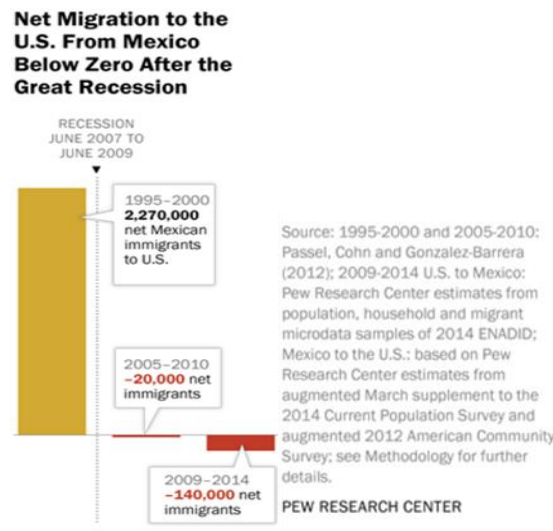
³⁸ Gutiérrez, 3.

³⁹ Miryam Hazán, « Understanding Return Migration to Mexico: Towards a Comprehensive Policy for the Reintegration of Returning Migrants », *Center for Comparative Immigration Studies (CCIS)* 193 (2014): 2.

⁴⁰ Hazán, 2.

de migrants traversent la frontière alors que 700 000 Mexicains immigreront. L'année 2007 correspond à l'année où l'on retrouve le plus d'immigrants nés au Mexique, soit 12,5 millions. Cependant, déjà à cette date le flux migratoire amorce une décrue rapide alors qu'un nombre considérable d'immigrants retournent ou considèrent retourner dans leur pays d'origine.⁴¹

Ce constat est partagé par Ana Gonzalez-Barrera, spécialiste de la question et chercheuse au *Pew Research Center* qui s'est penchée sur les meilleures données disponibles fournies par les deux pays concernés.⁴² Comme nous l'avons vu, la période qui nous intéresse (1970-2010) est marquée par une augmentation massive et exponentielle des arrivées aux États-Unis. Cette tendance se renverse cependant à la fin de cette période, soit après la récession de 2007, comme nous pouvons le voir dans ce tableau :



⁴¹ Hazán, 2.

⁴² Ana Gonzalez-Barrera, « More Mexicans Leaving Than Coming to the U.S. », *Pew Research Center's Hispanic Trends Project* (blog), 19 novembre 2015, <https://www.pewresearch.org/hispanic/2015/11/19/more-mexicans-leaving-than-coming-to-the-u-s/>.

Entre 2009 et 2014, soit approximativement la fin de notre période, 1 million de Mexicains quittent les États-Unis pour le Mexique.⁴³ De son côté, Hazán décrit comment la décennie 2000-2010 est synonyme de tournant pour la situation migratoire:

From mid 2005 to mid 2010, the U.S. experienced “zero net migration from Mexico” (possibly even negative net migration), a phenomenon that had not been observed since the 1930s when many Mexican migrants were expelled or forced to return to their country of origin as a result of the Great Depression. From 2005 to 2010, 1.37 million Mexicans arrived in the U.S., compared with 2.94 million a decade earlier, from 1995 to 2000. At the same time, between 2005 and 2010 1.39 million people moved from the U.S. to Mexico. A great proportion of them were returning migrants – that is, people born in Mexico who had lived in the U.S. at some point but were back in their country of origin with or without an intention to migrate again. In 2010 there were 985,000 returning migrants, almost four times more than the 2000 figure of 280,000.⁴⁴

Nous pouvons donc considérer que, contrairement aux Canadiens français, les Mexicains sont sujets à un retour potentiel dans leur pays d’origine, surtout à partir du début du 21^{ème} siècle. En plus de la dégradation de l’économie américaine due à la récession, d’autres facteurs peuvent expliquer cette différence. D’une part, les Mexicains peuvent plus facilement garder contact avec le pays d’origine grâce aux technologies de communication, facilitant un éventuel retour. En 2007, 42% des adultes mexicains affirment garder contact avec des connaissances vivant aux États-Unis.⁴⁵ La réunification familiale est d’ailleurs la cause principale de retour chez les Mexicains qui vivaient toujours aux États-Unis en 2009 (61%), suivie par la déportation (14%).⁴⁶ Ces deux facteurs ne peuvent pas être attribués au cas des Canadiens français et expliquent en partie cette différence entre les deux flux migratoires : le lieu d’arrivée étant définitif pour l’un des groupes migrants, moins pour l’autre.

Cette carte qui date de l’année 2000 présente les États américains dans lesquels les immigrants mexicains s’installent :

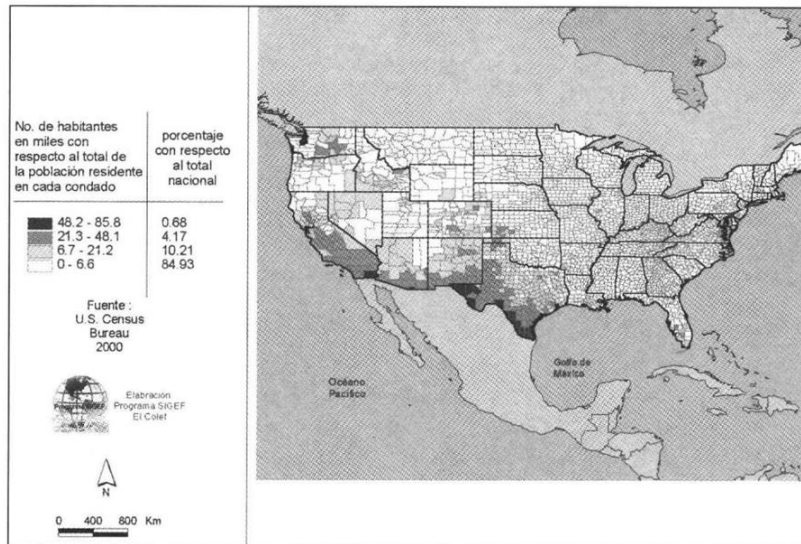
⁴³ Gonzalez-Barrera, 1.

⁴⁴ Hazán, « Understanding Return Migration to Mexico: Towards a Comprehensive Policy for the Reintegration of Returning Migrants », 2-3.

⁴⁵ Gonzalez-Barrera, « More Mexicans Leaving Than Coming to the U.S. », 1.

⁴⁶ Gonzalez-Barrera, 1.

MAPA N°2: POBLACION DE ORIGEN MEXICANO POR CONDADO QUE RESIDE EN LOS ESTADOS UNIDOS 2000



On voit bien que, contrairement aux Canadiens français, la présence mexicaine est sujette à une plus grande diversification spatiale.⁴⁷ En effet, quelques villes comme Chicago et New York comportent une forte concentration d'immigrants mexicains. Toutefois, la carte met en évidence le fait que la zone frontalière reste la région avec la plus forte concentration de Mexicains. Dans certains États comme la Californie ou le Texas, la population d'origine mexicaine représente pratiquement le quart de la population alors que dans certains cantons de ces États, cette proportion monte à 80%.⁴⁸ Ces proportions ne furent jamais atteintes par leurs homologues francophones au nord un siècle auparavant. Ceux-ci seront majoritaires dans leurs communautés fondées autour de paroisses catholiques francophones au sein de villes industriels. Cette autoprotection permettra le développement des communautés et une solidarité fondée sur des valeurs et habitudes importées du Québec.⁴⁹

In these urban centers, French Canadians succeeded the Irish after the Civil War as the predominant source of unskilled labor, and they and their offspring made up a substantial proportion of the

⁴⁷ Santibañez Romellón, 8.

⁴⁸ Santibañez Romellón, 7.

⁴⁹ Roby, 12.

population of New England's industrial cities. In Lewiston, Maine, for example, people of French-Canadian birth and background constituted approximately half of the city's residents by 1920.⁵⁰

Mais à l'échelle de la plupart des États de la Nouvelle-Angleterre, ils constituent une minorité parmi les autres aux yeux de la majorité anglo-saxonne. Cela n'a pas empêché cette population immigrante, tout comme les Mexicains, à être confronté aux courants nativistes qui ont marqué l'histoire des États-Unis. Cela nous amène à nous pencher sur cette idéologie politique d'origine américaine qui a influencé les trajectoires à l'arrivée de nos groupes à l'étude.

Le nativisme

Maintenant que les deux flux migratoires ont été détaillés du lieu d'origine au lieu d'arrivée, il est temps de se recentrer sur une analyse qui se veut convergente en s'intéressant particulièrement au pays d'accueil. Pour débiter notre analyse, nous allons tout d'abord définir ce qu'est le nativisme. Pour Hans-Georg Betz de l'Université de Zurich, le nativisme se traduit, de manière générale, par une hostilité face à tout ce qui ne fait pas partie de la masse dominante et qui pourrait potentiellement mettre en péril la cohésion nationale.⁵¹ Ce rejet d'une communauté peut se faire sur la base de plusieurs facteurs qu'il s'agisse de la langue, la religion, la couleur de peau ou d'autres facteurs d'altérité et de discrimination. Cela peut également être sur la base d'une combinaison de ces facteurs. Betz, auteur de plusieurs livres sur le populisme de droite en occident, affirme que cette pensée joue un rôle important dans le but de mobiliser les citoyens autour de mouvements populistes aux États-Unis et ailleurs. Ces mouvements vont utiliser les idées nativistes pour se présenter comme les meilleurs promoteurs d'une identité collective auprès du groupe social majoritaire au sein d'un État.⁵²

Bien que n'étant pas cantonné aux États-Unis, c'est bien dans ce pays que prend naissance ce mouvement au début du 19^{ème} siècle. Il fut créé par des citoyens américains

⁵⁰ Mark Paul Richard, « "This Is Not a Catholic Nation": The Ku Klux Klan Confronts Franco-Americans in Maine », *The New England Quarterly* 82, n° 2 (2009): 286, <https://www.jstor.org/stable/25652009>. Consulté le 20 mai 2021.

⁵¹ Hans-Georg Betz, « Nativism Across Time and Space », *Swiss Political Science Review* 23, n° 4 (2017): 335, <https://doi.org/10.1111/spsr.12260>. Consulté le 15 mai 2021.

⁵² Betz, 335.

de souche protestante blanche, qui se considéraient comme des « natifs ». Ces nativistes américains « n'étaient pas les Amérindiens déjà, hélas, réduits à la périphérie de l'histoire américaine, mais de "vieux immigrés" d'origine anglaise, hollandaise ou écossaise. »⁵³ À l'origine, ce sont les Irlandais catholiques qui furent les premiers boucs émissaires de ces patriotes protestants qui voyaient dans les nouveaux immigrants une menace pour l'identité nationale fondée sur des valeurs républicaines et protestantes. Au cours du 19^{ème} et du 20^{ème} siècle, d'autres catégories d'immigrants comme les Juifs, les Asiatiques ou les Hispaniques, furent la cible de critiques des nativistes pour diverses raisons.⁵⁴ Diverses lois d'immigration votées aux États-Unis incarnent cette influence du nativisme sur la scène politique américaine. Chaque période de l'histoire américaine comporte son lot de débats qui entourent la réglementation sur le nombre et la provenance des nouveaux arrivants sur le territoire américain et chaque période a été marquée par la peur d'une catégorie d'immigrants en particulier. Des partis politiques comme le parti Américain et le Know-Nothing Party ont particulièrement milité contre l'immigration de populations non protestantes ou non blanches.⁵⁵ Notons également que le nativisme se présente sous diverses formes, allant de formes plus modérées à des formes beaucoup plus radicales. Les formes plus modérées se traduisent par des réformes de l'immigration face aux immigrants illégaux tandis que de l'autre côté du spectre, on trouve des groupes comme le Ku Klux Klan qui ont commis des actes violents envers divers groupes comme les Juifs, les noirs et les catholiques.⁵⁶ Il paraît important de souligner que ce courant de pensée ne constitue pas une constante de l'histoire américaine. Bien que n'ayant jamais vraiment disparu depuis le milieu du 19^{ème} siècle, plusieurs études démontrent que sa vitalité est liée à des facteurs économiques et éducationnels. Une étude de l'université de Cambridge démontre comment, dans les années 1850, les électeurs urbains fortement exposés à l'immigration irlandaise (augmentant la compétition sur le marché du travail) et à la déqualification

⁵³ Denis Lacorne, « L'immigration aux États-Unis : la défaite des nativistes ? », *Cahiers de l'Urmis*, n° 5 (15 mai 1999): 27, <http://journals.openedition.org/urmis/340>. Consulté le 17 mai 2021.

⁵⁴ Lacorne, 27.

⁵⁵ Lacorne, 28.

⁵⁶ Lacorne, 28.

ouvrière votent pour le Know-Nothing Party en grand nombre dans le Massachusetts.⁵⁷

L'étude avance cette conclusion :

We find strong support for the notion that labor market competition among low-skill workers was an important factor accounting for approximately 10% of the rise. However, the process of industrialization and deskilling in manufacturing that started at least two decades before the great waves of Irish immigration also played a key role. We find evidence of direct economic harm on native-born men more exposed to crowdout and deskilling, a potential motive for the nativist backlash against Irish immigration.⁵⁸

Cette période d'industrialisation s'étend jusqu'au début du 20^{ème} siècle, englobant les décennies d'immigration canadienne-française dans la même région. Ces derniers feront l'objet de critiques semblables à celles formulées aux Irlandais. Nous y reviendrons dans la partie suivante.

Une autre étude, de Stanford et Yale, qui s'intéresse au nativisme durant la récession de 2008 arrive à ces conclusions :

Even though there is a component of immigration attitudes that is based on cultural priors, there is an important, and perhaps the most important, component of an individual's attitudes that is associated with economic position. Second, there is no question that there is a nativist impulse in the American public. Cultural factors influence attitudes on immigration and, in particular, the public finds immigration from Mexico deeply problematic. These attitudes intensify when economic growth slows but also affects preferences even when there is no economic basis for anti-immigration attitudes.⁵⁹

À la lumière de ces études, nous comprenons que si chaque période est marquée par la crainte d'une catégorie particulière d'immigrants menaçant les valeurs de la nation américaine, les différentes poussées du nativisme sont aussi corrélées à des facteurs économiques. En effet, l'historien George J. Sanchez de l'*University of Southern California* partage le même constat: « Although cultural antipathies are often at work in producing fear of newcomers, more often than not economic fears of competition have also

⁵⁷ Marcella Alsan, Katherine Eriksson, et Gregory Niemesh, « Understanding the Success of the Know-Nothing Party » (Cambridge, MA: National Bureau of Economic Research, novembre 2020), <https://doi.org/10.3386/w28078>. Consulté le 17 mai 2021.

⁵⁸ Alsan, Eriksson, et Niemesh, 28.

⁵⁹ Judith L. Goldstein et Margaret E. Peters, « Nativism or Economic Threat: Attitudes Toward Immigrants During the Great Recession », *International Interactions* 40, n° 3 (27 mai 2014): 397-398, <https://doi.org/10.1080/03050629.2014.899219>. Consulté le 17 mai 2021.

played a critical role. »⁶⁰ Les Canadiens français, comme les Mexicains, ne font pas figure d'exceptions et sont confrontés au nativisme aux États-Unis. Cela dit, les reproches effectués à ces catégories d'immigrants comportent leur lot de ressemblances, mais aussi de différences en raison de l'écart temporel qui les sépare. Ce travail s'intéresse à la façon dont ces deux groupes ont subi, mais aussi négocié ce discours dominant. Pour ce faire, il convient de bien cerner le premier élément de comparaison, à savoir le contexte économique et politique dans lequel s'insèrent les deux groupes immigrants. Ensuite, nous aborderons les autres éléments de comparaison, soit les caractéristiques de ces populations immigrantes qui ont fait l'objet de critiques nativistes.

Contexte économique et politique

Comme nous l'avons mentionné plus haut, les vagues d'immigration canadiennes-françaises en Nouvelle-Angleterre se produisent à une époque où l'industrialisation est rapide et où la compétition sur le marché du travail explose dans cette région. Il s'agit également d'une période durant laquelle l'immigration n'est que peu contrôlée dans un système mondial libre-échangiste qui favorise la circulation sans entrave des biens et des personnes.⁶¹ Pour Nancy Green, la période allant de 1860 à 1920 se caractérise par un contrôle minimal des flux migratoires, qualifiés de spontanés, malgré certaines lois restrictives comme le *Chinese Exclusion Act* de 1882. Ce système spontanéiste atteint son apogée avant la Première Guerre mondiale.⁶² « L'imagerie des flux, des vagues et autres mouvements sans barrages est justement construite à un moment où, effectivement, les barrières au mouvement sont minimales. »⁶³ Cette situation simplifie l'arrivée massive en Nouvelle-Angleterre d'immigrants canadiens-français qui ne font pas l'objet de restrictions jusqu'aux années 1930 : « The immigration restrictions the United States imposed during the 1920s to stem the tide of migrants from southern and eastern Europe did not apply to Canadians until 1930. »⁶⁴

⁶⁰ George J. Sanchez, « Face the Nation: Race, Immigration, and the Rise of Nativism in Late Twentieth Century America », *The International Migration Review* 31, n° 4 (1997): 1021, <https://doi.org/10.2307/2547422>.

⁶¹ Green, *Repenser les migrations*, 81.

⁶² Green, *Repenser les migrations*, 81.

⁶³ Green, *Repenser les migrations*, 81.

⁶⁴ Richard, « This Is Not a Catholic Nation ».

On reproche alors à ces nouveaux arrivants de tirer les salaires vers le bas en acceptant de travailler pour un revenu moindre que leurs homologues anglo-américains.⁶⁵ Il s'agit d'une critique qui s'appliquait à beaucoup de communautés immigrantes à cette époque de grand changement économique et social. Des années 1890 aux années 1920, la transformation industrielle qui change l'économie américaine et alimente les migrations internationales conduit à une rupture du contrôle communautaire local vers une interdépendance nationale qui pousse les Américains à rechercher l'ordre de nouvelles manières. Si l'administration et la science participent à fournir cet ordre national, la restriction de l'immigration et le racisme scientifique ont émergé également pour apporter un réconfort idéologique aux Américains à la recherche d'une cohésion nationale au sein d'un pays en pleine mutation sociale et économique.⁶⁶ C'est dans ce contexte qu'évoluent les communautés canadiennes-françaises réparties sur l'ensemble du territoire de la Nouvelle-Angleterre.

Les années qui suivent les deux guerres mondiales sont quant à elles synonymes de prospérité et de protection pour de nombreux Américains. Malgré les convulsions de l'économie mondiale, la puissance de l'économie du pays construit alors un terrain fertile à la poursuite de la croissance et à la progression d'idées libérales d'inclusion durant trois décennies.⁶⁷ C'est durant cette période qu'un ensemble de textes législatifs voient le jour, notamment la loi sur l'immigration de 1965 votée un an après celle sur les droits civiques. Ce texte refuse l'imposition de quotas d'immigration sur la base de l'ethnicité, une première depuis 44 ans. Cette loi changera radicalement les flux migratoires en facilitant l'immigration en provenance d'Amérique latine et d'Asie au détriment de l'Europe, ce qui inquiètera les nativistes de la fin du siècle.⁶⁸

Pour bien comprendre la complexité des questions liées à l'ethnicité, à l'immigration et au nativisme à la fin du 20^{ème} siècle, il est nécessaire d'aborder une perspective qui prend en compte les multiples significations américaines de l'ethnicité et de l'égalité dans une ère de réduction des politiques libérales et de restructuration

⁶⁵ Léveillé Lamoureux, 25.

⁶⁶ Sanchez, 1023.

⁶⁷ Sanchez, 1023.

⁶⁸ Lacorne, 28.

économique.⁶⁹ Les administrations Reagan/Bush, à partir des années 1980, ainsi que le contrôle du congrès par les républicains jusqu'aux années 2000, mettront en péril les victoires en matière de justice raciale et de politiques économiques. Selon George Sanchez, certaines politiques présentées comme neutres sur le plan ethnique tels que des subventions au secteur privé ou des réformes fiscales, ont défavorablement affecté les minorités de façon disproportionnée.⁷⁰ L'ère Reagan/Bush n'a pas vu un renversement des dépenses gouvernementales, malgré toute la rhétorique employée, mais a plutôt été celle de la réorientation de ces dépenses vers les intérêts des plus riches et des entreprises aux dépens de l'éducation, des infrastructures et des dispositifs de protection sociale pour les plus démunis.⁷¹ Cette façon de faire va de pair avec la théorie du ruissellement, défendue par les élites politiques et sensée être vectrice de progrès social. Il s'agira surtout d'une grande désillusion pour une partie importante de l'électorat américain blanc durant les années 1980, déçu des politiciens qui promettent constamment le changement alors que le progrès et la croissance de l'après-guerre s'essoufflent. Dans ce contexte, où les attentes d'une nouvelle prospérité grandissent à chaque passation de pouvoir, un bouc émissaire doit être trouvé parmi les citoyens qui peuvent être accusés de retarder le retour d'une sécurité économique. Pour de nombreux Américains de cette époque, les pauvres, et en particulier les pauvres noirs, ont joué ce rôle de bouc émissaire. Cependant, ce rôle est de plus en plus lié aux immigrants, dont les Mexicains en première ligne.⁷²

Plusieurs décennies après les Canadiens français, les Mexicains se confrontent donc également à un nativisme qui se nourrit d'un nouveau chamboulement économique et structurel. Pour Sanchez, il est clair que cette nouvelle période de transformation économique peut se comparer à la période d'industrialisation qui a eu lieu un siècle plus tôt et qui a favorisé la montée du nativisme, montée observable au cours des deux périodes en question.

With the rise of nativism since 1965, we are once again witnessing a defensive nationalism in the wake of profound economic restructuring. [...] we are now witnessing rapid deindustrialization, the rise of a service and high tech economy, and the worldwide movement of capital which undercuts the ability of American unions to protect U.S. jobs. This economic transformation, coupled with

⁶⁹ Sanchez, 1023.

⁷⁰ Sanchez, 1023.

⁷¹ Sanchez, 1023.

⁷² Sanchez, 1023.

antagonistic government policies, has certainly undermined central cities in the United States and made for fertile ground for nativist sentiments.⁷³

Cette dynamique est bien réelle et cette deuxième période de transformation économique est intimement liée à une mondialisation économique au sein de laquelle le capital et l'information circulent relativement librement à travers les frontières nationales.⁷⁴ Il s'agit tout de même d'une époque où les migrations sont maintenant entourées de contraintes systémiques, permettant plus facilement aux nativistes de combattre l'immigration mexicaine dans les sphères politique et juridique, contrairement à l'immigration canadienne-française (notamment avec la notion d'immigration illégale). En effet, contrairement aux Canadiens français, les immigrants mexicains entre 1970 et 2010 (particulièrement les sans-papiers) se confrontent à des politiques de restriction formulées par des nativistes. Ce fut, par exemple, le cas en Californie avec la loi référendaire votée en 1994 *Save Our State*. Cette loi, qui sera invalidée par des tribunaux fédéraux, se voulait dissuasive pour les sans-papiers en leur interdisant l'accès aux hôpitaux, aux services sociaux et à l'éducation publique gratuite.⁷⁵ Ce projet de loi fut ardemment défendu par des nativistes purs et durs comme le républicain Pat Buchanan qui, lors des primaires présidentielles de 1995-1996, déclara vouloir « bloquer l'invasion mexicaine en construisant une barrière infranchissable entre les États-Unis et le Mexique; interdire toute immigration pendant cinq ans ; interdire aux sans-papiers tout accès au système fédéral de protection sociale ; et imposer l'anglais comme langue officielle. »⁷⁶ Ces propos rappellent ceux proférés à l'encontre des Canadiens français par Calvin E. Amaron en 1891, qui écrivait dans son ouvrage *Your Heritage or New England Threatened*:

If New England is to maintain its high standing in our land as a home of intelligence, education and religion, she must recognize the changes that are taking place from year to year and awake to the danger of an imperium in imperio. Let the French Canadians be truly Americanized and freed from subjection to a foreign power and by their industry and frugality they will add strength to our

⁷³ Sanchez, 1021.

⁷⁴ Sanchez, 1023.

⁷⁵ Lacorne, 28.

⁷⁶ Lacorne, 29.

strength. But kept distinct in language and religion, told by those to whom they listen to remain French, they add weakness.⁷⁷

Si dans le cas des Mexicains on propose des solutions législatives, on se contente d'alerter dans le cas des Canadiens français. Cela reflète bien la différence entre les deux contextes politiques : le deuxième correspondant à l'ère de l'immigration déréglementée où la notion d'immigration illégale semble lointaine, le premier correspondant à l'ère de l'immigration réglementée où les enjeux de l'immigration illégale et son instrumentalisation sont bien réels. Il reste que dans les deux cas, on s'oppose à une force que l'on qualifie d'invasive (le danger d'un imperium in imperio, soit un État dans l'État) et qui ne correspond pas à la norme américaine aux yeux des nativistes. L'aspect linguistique ressort également de ces deux exemples, ce qui nous amène à nous pencher sur le deuxième élément de comparaison.

Langue

Les Canadiens français comme les Mexicains s'expriment dans une langue latine étrangère à la majorité anglophone aux États-Unis. Bien qu'il s'agisse de deux langues indo-européennes, elles ont été la source d'inquiétude et de critiques de la part des nativistes. Dans les deux cas, la langue se présente comme un élément de minorisation au sein de la majorité anglophone. Cela dit, au-delà de ce simple constat, l'aspect linguistique ne se présente pas du tout de la même manière chez les deux groupes étudiés. En effet, l'espagnol est la langue maternelle de la majorité du continent américain en plus d'être une langue très dynamique aux États-Unis. Les hispanophones représentent environ 35 millions d'Américains à la fin de période étudiée, soit en 2010. Il s'agit de la deuxième langue la plus parlée et le nombre de locuteurs ne cesse d'augmenter.⁷⁸ Cette langue prend également de plus en plus d'importance culturellement à l'échelle nationale :

As Spanish use has grown, driven primarily by Hispanic immigration and population growth, it has become a part of many aspects of life in the U.S. For example, Spanish is spoken by more non-

⁷⁷ Calvin E. Amaron, *Your Heritage; or New England Threatened* (Springfield, Massachusetts: French Protestant College, 1891), 8, <http://archive.org/details/yourheritageorne00amaruoft>. Consulté le 20 mai 2021.

⁷⁸ Mark Hugo Lopez et Ana Gonzalez-Barrera, « What Is the Future of Spanish in the United States? », *Pew Research Center* (blog), <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2013/09/05/what-is-the-future-of-spanish-in-the-united-states/>. Consulté le 20 mai 2021.

Hispanics in U.S. homes than any other non-English language and Spanish language television networks frequently beat their English counterparts in television ratings.⁷⁹

Il s'agit donc d'une langue bien ancrée dans le pays, particulièrement dans le sud-ouest, ne faisant pas l'objet de crainte quant à sa vitalité. Au contraire, même si « les États-Unis sont unanimement reconnus comme étant une des nations au monde les moins bilingues et présentant le moins de diversité linguistique »⁸⁰, la nouvelle vague d'immigration a revitalisé l'espagnol selon une étude réalisée par David Lopez et Vanesa Estrada : « L'immigration en provenance du Mexique, de l'Amérique centrale et de la plupart des autres régions d'Amérique latine a écrasé démographiquement la population latino-américaine arrivée avant les années 1970 et qui était devenue de plus en plus monolingue. »⁸¹ Les auteurs ont examiné les dernières statistiques parues au tournant du siècle dernier sur l'usage de la langue chez les enfants et les jeunes adultes au sein de leur foyer afin de mesurer la place de l'espagnol aux États-Unis. Il en ressort que, chez les Latino-Américains, le taux de bilingues passe de 95 % parmi les enfants d'immigrants à 30 % seulement au sein de la quatrième génération et au-delà. Même si l'espagnol recule au fil des générations, il reste que ce taux de 30 % est immense par contraste avec les autres groupes ethniques qui sont fortement minoritaires à parler une autre langue que l'anglais après quatre générations.⁸² Le tableau qui suit illustre ce fait :

⁷⁹ Lopez et Gonzalez-Barrera.

⁸⁰ David Lopez et Vanesa Estrada, « La menace hispanique : l'espagnol menace-t-il l'anglais aux États-Unis ? », *Herodote* N°115, n° 4 (2004): 53, <https://www.cairn.info/revue-herodote-2004-4-page-53.htm>. Consulté le 28 mai 2021.

⁸¹ Lopez et Estrada, 55.

⁸² Lopez et Estrada, 59.

TABLEAU 2. – TAUX DE BILINGUISME PARMIS LES ENFANTS DE 5 À 18 ANS
PAR GÉNÉRATION ET ETHNICITÉ, EN OCTOBRE 1999

Génération	Latino-Américains	Asiatiques-Américains	Blancs	Noirs	Total
Première	95 %	79 %	79 %	59 %	87 %
Deuxième	90 %	72 %	41 %	23 %	75 %
« 2,5 »	73 %	33 %	16 %	7 %	33 %
Troisième	43 %	17 %	5 %		18 %
Quatrième	30 %	4 %	1 %	2 %	3 %
Toutes	72 %	62 %	4 %	5 %	17 %

Source: *Current Population Survey, Education Supplement*, octobre 1999. Le bilinguisme est défini comme l'utilisation d'une autre langue que l'anglais dans le foyer.

Le bilinguisme intergénérationnel est donc « sans aucun doute très fort chez les Latino-Américains, qui sont majoritairement des Mexicains puisque la quatrième génération est encore plus mexicaine que la première ou la deuxième. »⁸³ Notons que cette réalité se transpose également aux jeunes adultes de 18 à 24 ans, toujours au début des années 2000. Pour les auteurs, l'espagnol se différencie donc bel et bien des autres langues, que cela soit dû au grand nombre d'immigrants impliqués, à la proximité avec le Mexique ou à d'autres facteurs. D'un côté, la connaissance de l'anglais progresse parmi les Hispaniques, de l'autre

les enfants et petits-enfants de la jeunesse immigrée d'aujourd'hui grandissent dans un contexte d'immigration massive. Aujourd'hui déjà, il existe des banlieues et des municipalités entières en Californie et en Floride du Sud qui sont entièrement hispanophones. Cela n'était vrai que dans certaines zones rurales du sud du Texas pour la génération précédente.⁸⁴

Si l'espagnol en tant que langue d'immigration est transmis très largement à travers les générations, il reste difficile de prédire l'avenir et de savoir si ce taux de 30% de bilinguisme va augmenter ou si les immigrants d'aujourd'hui développent des communautés ethniques qui sont des enclaves non anglophones permanentes.⁸⁵ Il est vrai que des quartiers dans lesquels la vie publique et privée est dominée partiellement ou totalement par une autre langue que l'anglais renforcent les peurs des nativistes. Ces

⁸³ Lopez et Estrada, 59.

⁸⁴ Lopez et Estrada, 60.

⁸⁵ Lopez et Estrada, 60.

derniers, comme une part importante de la population, s'accordent en effet sur le fait que le mode d'assimilation des nouveaux immigrants doit être fondé sur une culture découlant presque entièrement des origines britanniques des États-Unis. Cette vision va dans le sens de celle du politologue américain Samuel Huntington qui « considère la langue et la culture hispanique amenées par les immigrants mexicains comme une menace pour les fondements culturels et politiques de la nation. »⁸⁶ L'existence et la multiplication d'enclaves hispanophones symboliseraient ainsi cette menace décrite par le nativisme. Ce propos est partagé par Sanchez qui décrit les différents sentiments hostiles aux étrangers qui marquent le nativisme de la fin du 20^{ème} siècle :

The first is an extreme antipathy towards non-English languages and a fear of that linguistic difference will undermine the American nation. Despite the fact that English has become the premier international language of commerce and communication, [...], Americans themselves consistently worry that immigrants refuse to learn English and intend to undermine the preeminence of that language within American borders. Captured by statewide "English Only" proposals, which began in California but spread quickly across the nation, this fear seems to emanate from Americans' own linguistic shortcomings and their feeling of alienation from the discourse.⁸⁷

On comprend ici que l'espagnol semble être la cible principale de ce sentiment hostile aux langues étrangères. C'est en Californie, État qui comporte beaucoup d'hispanophones, que les premières propositions pour sur légiférer le statut de l'anglais ont vu le jour.

Lopez et Estrada expliquent qu'il existe bien des endroits comme Santa Ana et Huntington Park où l'espagnol s'impose, mais ces quartiers sont surtout des nouveaux points d'arrivée de l'immigration et leur avenir est à nuancer.

Il semble toutefois bien plus probable que les modèles complexes et divers de l'assimilation et de l'acculturation partielle qui ont caractérisé l'expérience de l'immigration mexicano-américaine s'imposeront ; avec des immigrants peut-être moins acculturés et assimilés que les groupes ethniques européens ont pu l'être, mais loin d'être aussi stigmatisés et isolés que les Afro-Américains ; avec des taux d'intermariage non négligeables mais pas aussi élevés et un progrès économique bien réel quoique n'approchant pas l'égalité. Les modèles linguistiques des Mexicains-Américains et des autres Latinos sont caractérisés par cette position intermédiaire que les manichéens trouveront insatisfaisante mais qui constitue la base de l'histoire de cette immigration.⁸⁸

⁸⁶ Lopez et Estrada, 54.

⁸⁷ Sanchez, 1020.

⁸⁸ Lopez et Estrada, 61.

L'avenir de ces nouveaux « petits Mexiques », comme les auteurs les nomment, est donc impossible à prédire. Cette dénomination nous renvoie d'ailleurs directement à celle de « petits Canadas » utilisé un siècle plus tôt. Ces véritables enclaves francophones, observables dans quasiment chaque ville industrielle du Nord-est américain, comme à Woonsocket au Rhode Island, ont également fait l'objet de crainte de la part des nativistes de l'époque.⁸⁹ Cette ville présentait le plus haut taux de francophones du pays au début du 20^{ème} siècle :

To the visitor, the most striking aspect of modern Woonsocket is the French character of the city, which makes it different from most communities South of the border. People of French-Canadian extraction make up to three quarters of the population. A great many of these are bilingual, but French is the prevailing tongue. It is heard in the streets, shops, mills and parks.⁹⁰

L'omniprésence du français dans certaines villes comme Woonsocket alertait les tenants du nativisme, comme nous l'avons vu plus haut, cette langue n'étant pas compatible avec l'assimilation au modèle dominant anglo-protestant. Si certains s'en alarmaient, d'autres, comme l'auteur William MacDonald étaient plus nuancés. Dans son ouvrage de 1898, *The French Canadians in New England* il écrit :

Partaking in as full measure as their circumstances allow of the opportunities and advantages of American life, the impulse to adopt American ways, and, in consequence, the American point of view, is not likely to be permanently resisted ; while the disposition to remain by themselves, natural enough in the early years of sojourn in a foreign land, is decidedly weakened by increased familiarity with the English language and a widening range of permanent interests. [...] To regard the French Canadians as a permanently insoluble element in New England society is, I am convinced, at once to misinterpret and to disparage them.⁹¹

Selon lui, l'anglicisation devait permettre une assimilation complète des Canadiens français au mode de vie américain. L'avantage, ici, repose sur le fait que, contrairement à l'espagnol, nous avons un recul historique en ce qui concerne le français. Force est de constater que McDonald avait vu juste, les Canadiens français « se sont assimilés lentement au milieu ambiant, au fil des grands bouleversements économiques qu'a subi la Nouvelle-

⁸⁹ Anctil, « La franco-américanisme ou le Québec d'en bas », 39.

⁹⁰ Anctil, 43

⁹¹ William MacDonald, « The French Canadians in New England », *The Quarterly Journal of Economics* 12, n° 3 (1898): 262, <https://doi.org/10.2307/1881895>. Consulté le 28 mai 2021.

Angleterre. »⁹². En effet, l'historien québécois Pierre Anctil explique que les années 1920 marquent le début de la fin pour l'industrie cotonnière de Nouvelle-Angleterre. Quand la crise s'est installée dans le Nord-est américain, plusieurs branches de l'économie se sont trouvées en difficulté. Dans la foulée, plusieurs grosses usines de textile et autres compagnies manufacturières ont fermé leurs portes, obligeant les ouvriers canadiens-français à se disperser pour trouver des salaires qui n'étaient plus disponibles dans leur paroisse de résidence.⁹³ On peut comprendre les conséquences directes de telles situations dans des petites villes dominées par une ou deux compagnies, comme Albion et Mohegan au Rhode Island ou Greenville au New Hampshire :

Une fois les entreprises paternalistes disparues, tous les services communautaires et sociaux qu'elles entretenaient se sont aussi envolés, au grand détriment des ouvriers. De plus ces compagnies maintenaient la cohésion et l'unité des groupes ethniques en les gardant dans des logements connexes, en employant des commis bilingues dans leurs magasins, en organisant une série de petites activités de divertissement pour les travailleurs. Dans de telles conditions, la langue des Québécois se transmettait mieux, et leur conscience nationale servait les intérêts des industriels en assurant la docilité des familles ouvrières.⁹⁴

En quelques décennies, l'usage du français a donc chuté dans la région. Des bastions francophones comme Woonsocket, que nous avons précédemment mentionné, ont vu l'usage du français presque disparaître. Anctil écrit que durant les années 1960, cette langue ne reste courante « qu'autour des habitations à loyer modique pour retraités, là où les plus âgés se rencontrent encore pour converser. Toute la culture et la conscience francophone s'est repliée dans l'intimité des réunions familiales, dans les activités religieuses et sociales où il y a suffisamment d'anciens pour les soutenir. »⁹⁵

Depuis les années 1970, le constat concernant les langues européennes autres que l'anglais à l'échelle des États-Unis est clair : elles sont toutes mortes ou mourantes à l'exception de l'espagnol, portée notamment par l'immigration mexicaine. La connaissance générale du français, mais aussi de l'italien ou de l'allemand n'a jamais été aussi faible depuis le début des vagues migratoires européennes, tout comme l'utilisation

⁹² Anctil, « La franco-américanie ou le Québec d'en bas », 51.

⁹³ Anctil, 50.

⁹⁴ Anctil, 50.

⁹⁵ Anctil, 51.

de ces langues dans la vie courante.⁹⁶ La francophonie à l'échelle du pays, « dépend de plus en plus des programmes de « langues étrangères » qui luttent ne serait-ce que pour exister en tant qu'annexes mineures des départements de sciences humaines au sein des lycées et des universités et sont plus marginaux encore dans les écoles secondaires. »⁹⁷ Toutefois, des chercheurs comme Jane F. Ross et Fabrice Jaumont tiennent un propos plus nuancé. Pour eux, il est vrai que durant la première moitié du 20^{ème} siècle, les efforts pour maintenir la vitalité du français se sont butés à l'assimilation rapide et aux effets de la répression, dans le Maine et en Louisiane, par exemple.⁹⁸ D'autre part, le français « parisien », dominant dans les sphères éducatives, a négativement affecté les variétés vernaculaires locales:

In regions with a historically large presence of French speakers such as Louisiana and New England, there have sometimes been obstacles to French language maintenance within Franco-American communities whose home language is stigmatized, even at the same time that French is promoted for English speakers in public schools.⁹⁹

Cela dit, ils rappellent que l'immigration plus récente d'Afrique, de la Caraïbe ou du Maghreb, permet de revitaliser le français dans toute sa diversité, sans oublier toutefois les communautés plus anciennes: « These include long-standing Franco-American communities in New England, Maine in particular; the Cajuns and Houmas in Louisiana, who have sought to revitalize French after years of neglect and persecution in their local communities. »¹⁰⁰

Une chose est certaine, nous pouvons constater que les vagues d'immigration en provenance du Québec n'ont pas déstabilisé le pays comme le prévoyaient certains tenants du nativisme à l'époque. L'hégémonie de l'anglais a perduré aux États-Unis, comme au Canada d'ailleurs. Il est intéressant de souligner que, contrairement aux Mexicains, les Canadiens français formaient également une minorité linguistique au sein même de leur

⁹⁶ Lopez et Estrada, 53.

⁹⁷ Lopez et Estrada, 53.

⁹⁸ Jane F. Ross et Fabrice Jaumont, « French Heritage Language Communities in the United States », in *Handbook of Heritage, Community, and Native American Languages in the United States* (Routledge, 2014), 1, <https://doi.org/10.4324/9780203122419.ch10>. Consulté le 29 mai 2021.

⁹⁹ Ross et Jaumont, 1-2.

¹⁰⁰ Ross et Jaumont, 2.

lieu d'origine, le Canada, depuis la conquête anglaise de la Nouvelle-France en 1760. C'est John George Lambton, comte de Durham et gouverneur général de l'Amérique du Nord britannique, qui déclarait dans son rapport de 1839 que les Canadiens français étaient un peuple sans histoire et sans littérature qu'il fallait assimiler afin d'asseoir la domination économique et culturelle de la majorité anglo-saxonne canadienne.¹⁰¹ Cette exclusion linguistique, bien qu'étant accentuée en dehors du berceau français de la vallée du Saint-Laurent, ne constituait donc rien de nouveau pour le prolétariat urbain des « petits Canadas », aujourd'hui disparus. Reste à savoir ce que l'avenir réserve aux « petits Mexiques » qui bénéficient d'une autre dynamique qui s'insère dans une plus longue temporalité et dans une aire culturelle plus large.

Religion

L'aspect religieux de nos deux groupes revêt également une signification différente aux yeux des nativistes en fonction de l'époque. Dans les deux cas, il est question de populations très majoritairement chrétiennes catholiques. Cela dit, les deux périodes en question s'inscrivent dans deux phases différentes du nativisme telles que décrites par l'historien américain John William Higham. La première phase du nativisme se caractérise par un anticatholicisme, nourrit par un activisme protestant évangélique, qui considère les catholiques comme dénués de pensée critique, donc incompatibles avec la citoyenneté américaine.¹⁰² C'est durant cette phase que les Canadiens français catholiques s'installent massivement en Nouvelle-Angleterre, éveillant les craintes chez certains. Cette nouvelle population catholique est la cible des nativistes qui la considère comme inassimilable et antirépublicaine, car fidèle au pape selon l'historien américain Mark Paul Richard.¹⁰³ On disait de la communauté canadienne-française qu'elle était nuisible et certains espéraient même la voir disparaître complètement.¹⁰⁴ Cette animosité ambiante provoque des événements tragiques, quoiqu'isolés, notamment un attentat à la bombe dans une paroisse francophone du Maine en 1924, perpétré par le Ku Klux Klan.¹⁰⁵ Dans le Maine, comme

¹⁰¹ « Rapport Durham | l'Encyclopédie Canadienne », consulté le 28 mai 2021, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/rapport-durham>.

¹⁰² Sanchez, 1019.

¹⁰³ Richard.

¹⁰⁴ John Talbot Smith, *The Truth about the French Canadians [Microform]*, University of Alberta Libraries (N.Y. Catholic World, 1889), 6, http://archive.org/details/cihm_13743. Consulté le 29 mai 2021.

¹⁰⁵ Richard, 285.

dans les autres États de la Nouvelle-Angleterre, le Klan des années 1920 se présente comme la résistance protestante face à l'immigration catholique en augmentation depuis quelques décennies. La population catholique du Maine dépasse 150 000 personnes en 1921, soit le un cinquième de la population totale. Ce chiffre atteint 175 000 personnes en 1926, plus que le nombre de membres des églises protestantes de l'état qui comptent 55 000 adhérents.¹⁰⁶ En plus de cet afflux de migrants, l'économie du Maine des années 1920 est fragile contrairement aux autres États de la région :

In addition to religious prejudice, economic concerns drove some citizens into the Klan. Compared with other states in the 1920s, Maine's economy was in decline. Its textile industry, for example, faced significant competition from southern mills. In August 1924, the New York Times reported that the cotton mills of several industrial cities in Maine were operating only a few days a week, shoe factories were not running at capacity, and the Bath ship works had closed.¹⁰⁷

Le journal décrit également la façon dont la jeunesse rurale quitte le Maine dans l'espoir de meilleures conditions de travail, au même moment où des Canadiens français et des Irlandais arrivent. « As a result, anti-Catholic Yankees, the Times commented, have "taken refuge under the Klan, which has mobilized the prejudices, and to some extent the business rivalries of many of the voters of Maine." »¹⁰⁸

Selon un autre journal, le *Washington Post*, le KKK de 1925 compte plus de 150 000 membres dans le Maine, une situation facilement explicable selon un pasteur de la ville de Portland à l'époque : « It's the rising of a Protestant people to take back what is their own. »¹⁰⁹ Ces propos rejoignent ceux de l'activiste et dirigeant du KKK très influent F. Eugene Farnsworth :

In 1923, when Klan organizer F. Eugene Farnsworth stumped in Portland, Maine, the episcopal seat of Maine's Catholic Church, he stressed the Klan's desire "to keep Protestant Americans in the lead, not only in numbers, but in fact." He urged the thousand men who had gathered to hear him, "Let us get together and fill up our Protestant churches. We can do it, and we can control Maine"¹¹⁰

¹⁰⁶ Richard, 290.

¹⁰⁷ Richard, 290.

¹⁰⁸ Richard, 290-1.

¹⁰⁹ Richard, 291.

¹¹⁰ Richard, 290.

Nous pouvons donc constater que, comme nous l'avons vu plus tôt, le contexte économique explique souvent la montée du nativisme. Dans ce cas, le phénomène est observable à l'échelle d'un État : en plus d'un sentiment hostile aux catholiques qui traverse le pays, l'économie locale se dégrade. Cela entraîne une poussée de groupes extrémistes comme le Klan qui instrumentalisent la situation pour gonfler leurs rangs.

Pour les Canadiens français, l'Église catholique fait partie intégrante de ce que l'on appelle la « survivance ». Cette survivance se caractérise par un repli sur soi des Canadiens français qui se sont enfermés dans un conservatisme religieux et social qui avait pour objectif de survivre culturellement au Canada, et ce, jusqu'à la deuxième moitié du 20^{ème} siècle. Cette réalité minoritaire est d'autant plus ressentie par ceux ayant émigré aux États-Unis, qui se sont alors trouvés submergés dans une mer anglo-saxonne, ce qui a déséquilibré encore davantage leur poids démographique. L'implantation de paroisses catholiques ségréguées autour desquelles s'articule la vie des Canadiens français dans la région symbolise cette idée de survivance décrite par le sociologue québécois Jacques Beauchemin, spécialiste de l'identité québécoise :

Entre 1840 et 1950, les grands interprètes de l'identité québécoise se sont employés à la décrire, mais surtout à la protéger contre ce qui pouvait la menacer. Si l'on a pu dire que cette période a été celle de la « survivance », c'est qu'en effet, la seule manière de préserver la collectivité de la disparition consistera, dans une perspective essentiellement défensive, à regrouper les Canadiens français autour de certains traits identitaires supposés les définir pour toujours.¹¹¹

Ces traits identitaires (religion, langue, système de valeurs) sont incompatibles avec le mode de vie américain aux yeux des tenants du nativisme. Le sociologue Léon F. Bouvier de son côté, souligne que, même parmi les catholiques, les Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre étaient minoritaires face aux Irlandais et devaient lutter pour obtenir des services religieux en français.¹¹² Ainsi :

Les nouveaux immigrants se trouvaient dans une situation défavorable à un double point de vue : minoritaires parmi une population protestante, ils étaient aussi minoritaires au sein même de l'Église catholique. Au surplus, ils parlaient une langue étrangère. Ils se retrouvaient, dans un autre contexte,

¹¹¹ Jacques Beauchemin, « L'identité québécoise: entre l'un et le multiple », in *Actes du Colloque 2008 du Service interculturel collégial (SIC)* (Montréal, Québec, 2008), 7, https://eduq.info/xmlui/bitstream/handle/11515/20660/Beauchemin_SIC_2008.pdf?sequence=1.

¹¹² Bouvier, 372.

confrontés de nouveau avec la nécessité de lutter, comme ils avaient dû le faire auparavant, pour conserver leur culture, leur religion et leur langue. Leur survivance était en jeu.¹¹³

Selon Bouvier, les clergés de langue française sont donc les symboles d'une ségrégation volontaire qui a permis à ces communautés de survivre culturellement et linguistiquement pendant des décennies, malgré un environnement social hostile.¹¹⁴

Pour ce qui concerne Mexicains entre 1970 et 2010, le sentiment anticatholique qui s'impose jusqu'aux années 1930 s'est alors largement dissipé. Depuis le milieu du 20^{ème} siècle, le catholicisme fait partie intégrante du cadre judéo-chrétien dominant aux États-Unis. L'Église catholique américaine a pu s'y immiscer en promouvant l'intégration de sa base majoritairement immigrante, cautionnant leur acculturation (américanisation) et leur mobilité sociale ascendante.¹¹⁵ « Following the end of mass European immigration in the 1920s, the Church establishment embarked in a broad effort to be accepted as a mainstream American institution. »¹¹⁶

Il est désormais bien documenté qu'un vaste système d'éducation catholique a contribué à améliorer le statut socio-économique des groupes ethniques catholiques américains en offrant un enseignement privé aux enfants et petits-enfants d'immigrants européens.¹¹⁷ Ces derniers ont ainsi eu accès à une scolarisation de qualité dans un environnement éducatif mettant l'accent sur les valeurs et les traits culturels américains dominants. Le nombre d'élèves fréquentant les écoles catholiques américaines a considérablement augmenté au cours des décennies du milieu du 20^{ème} siècle. À partir des années 1960, les écoles paroissiales fournissent une écrasante majorité de l'enseignement privé aux États-Unis. Cependant, les Hispaniques font figure d'exception : la scolarisation catholique n'a pas le même impact sur ceux-ci. Le système scolaire catholique débute un long déclin au cours des années 1960, au moment même où la nouvelle immigration latino-américaine commence à s'intensifier. Depuis, le potentiel de l'église à contribuer à

¹¹³ Bouvier, 372.

¹¹⁴ Bouvier, 372.

¹¹⁵ Bienvenido Ruiz et al., « The Catholic Church and Mexican American Social Mobility in the Postwar Midwest: Evidence from Life and Family Histories », *Social Currents* 5, n° 1 (1 février 2018): 35, <https://doi.org/10.1177/2329496517704870>. Consulté le 5 juin 2021.

¹¹⁶ Ruiz et al, 35.

¹¹⁷ Ruiz et al, 35.

la mobilité sociale des Latinos-américains catholiques contemporains est considéré comme largement inexploité.¹¹⁸

Even as Latinos—and especially Mexican Americans—remain loyal parishioners for generations, the costs of Catholic schooling have increased considerably. Latino children are now severely under-represented in Catholic schools compared with their proportions in the American Catholic population. Upon examining the historical relationship between the church and Mexican Americans [...], “the Catholic Church has contributed little to the integration of Mexican immigrants and their children in the United States”.

L'étude publiée par *The Southern Sociological Society* explique qu'au-delà du facteur temporel, ce constat est aussi dû à un facteur spatial. Selon les auteurs de l'étude, la concentration des immigrants mexicains à l'ouest et au sud-ouest du pays coïncide avec les différences institutionnelles régionales. Les écoles paroissiales de ces régions sont beaucoup moins activement impliquées dans la promotion de la mobilité sociale des immigrés de la classe ouvrière que dans le Midwest et dans l'est, qui comptent surtout des immigrés européens :

Temporal and regional differences in church institutions contributed to the church's relative underserving of Mexican Americans thusly: “The protected avenue of educational advance the Catholic schools provided for Italians during their period of vulnerability has not existed to the same extent for Mexicans.”¹¹⁹

Depuis le début du 19^{ème} siècle, les différents groupes d'immigrants catholiques ont mis sur pieds leurs propres paroisses aux États-Unis en fonction de critères nationaux.¹²⁰ Nous avons vu que c'est le cas chez les Canadiens français, mais c'est aussi le cas chez les immigrants mexicains à la même époque. Plus tard, à partir de la période de l'après-guerre, les dirigeants de l'Église considèrent les paroisses nationales comme potentiellement isolantes et commencent à établir des « paroisses territoriales » plus inclusives et multiethniques. Seulement, ces « paroisses territoriales » sont loin de régler tous les problèmes, car les congrégations mixtes contrôlées par le clergé catholique blanc

¹¹⁸ Ruiz et al, 35.

¹¹⁹ Ruiz et al, 35.

¹²⁰ Ruiz et al, 34.

marginalisent parfois les nouveaux arrivants mexicains, problème qui persiste encore aujourd'hui et qui s'applique donc à notre cadre temporel (1970-2010).¹²¹

Le rôle de l'Église catholique chez les Canadiens français en Nouvelle-Angleterre et ensuite, chez les Mexicains en Californie et au Texas, se présente donc de manière différente. Chez les premiers, la religion catholique est synonyme d'organisation et de survie du groupe tout en étant un facteur d'oppression. Chez les deuxièmes, bien qu'étant un marqueur culturel bien réel, le catholicisme ne prend pas une place aussi prépondérante et ne se pose pas comme un facteur d'oppression. Cela est en partie dû aux efforts faits par l'Église catholique afin de se faire accepter par la majorité. Certains analystes prédisent qu'à long terme, l'assimilation des immigrants mexicains pourrait être favorisée par le fait qu'ils soient catholiques : « the long-term assimilation prospects for Mexican immigrants were positive because their "assimilative" traits (including affiliation with a "majority religion" in the United States) outweigh their impediments to integration. »¹²² Ce point de vue fait écho à l'assimilation des Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre à la suite de la période étudiée (1880-1930). Cette assimilation au courant du 20^{ème} siècle fut probablement aussi facilitée par leur adhésion au catholicisme, même si cette appartenance fut, pour eux, la source de critiques et de rejet, contrairement aux Mexicains des années 1970 à 2010.

Ethnicité

Dans un premier temps, il paraît important de définir ce qu'est l'ethnicité avant de s'attarder à sa signification pour nos deux groupes migrants. La sociologue Danielle Juteau nous éclaire dans son ouvrage intitulé *L'ethnicité et ses frontières*. Selon elle, il faut dépasser le marxisme et le fonctionnalisme qui refusent toute matérialité aux groupes nationaux et ethniques, considérés comme illusoires ou réductibles aux rapports de classe.¹²³ Il convient aussi de dépasser les analyses non marxistes qui présentent l'appartenance ethnique comme une variable indépendante qui détermine la place des groupes dans les hiérarchies sociales. « Les groupes ethniques se rencontrent et se

¹²¹ Ruiz et al, 34.

¹²² Ruiz et al, 34.

¹²³ Danielle Juteau, *L'ethnicité et ses frontières*, Trajectoires sociales (Montréal: Presses de l'Univ. de Montréal, 1999), 12.

transforment, se reproduisent ou s'assimilent. Tout se passe comme si chacun naissait avec une ethnicité le liant inévitablement aux personnes qui la partagent. »¹²⁴ Juteau nous apporte une perspective qui permet d'appréhender la matérialité des collectivités ethniques en saisissant leurs dimensions objectives et subjectives et en rendant compte de leur formation et de leur transformation.¹²⁵

À ce sujet, elle s'appuie sur les travaux de Weber qui propose une approche constructiviste en distinguant « le groupe ethnique des autres catégories sociales, en fonction de la référence obligatoire à la croyance en des ancêtres communs, réels ou putatifs. »¹²⁶ Dans le but d'éviter une conception essentialiste et statique de l'ethnicité, il faut également mettre l'accent sur la communalisation et la sociation plutôt que sur la communauté ethnique, sur le processus qui provoque la formation du groupe en question. Mais pour Weber, cette communalisation doit déboucher sur une orientation mutuelle des comportements au sein du groupe ethnique. Ainsi, « le partage de certaines qualités, telles que la couleur de la peau, la religion, la langue, la même situation, le même sentiment pour la situation commune ne constitue pas une communalisation ; il faut que ce sentiment donne naissance à l'orientation mutuelle de leur comportement. »¹²⁷ Si la communalisation se réfère au processus de naissance de sentiments de solidarité et d'appartenance commune parmi les acteurs, la sociation se réfère au processus de concertation rationnelle entre des acteurs pour la réalisation d'objectifs communs. Ces buts peuvent être de nature matérielle ou idéale selon Elke Winter, professeure de sociologie et d'anthropologie à l'Université d'Ottawa.¹²⁸ Selon Winter, les caractéristiques comme la couleur de la peau, la langue parlée, le lieu d'origine ou l'ascendance sont souvent utilisés par les groupes ethniques afin d'exclure des adversaires dans la lutte pour obtenir satisfaction des besoins au sein d'une compétition économique.¹²⁹ Le choix de ces caractéristiques diffère selon les circonstances

¹²⁴ Juteau, *L'ethnicité et ses frontières* 13.

¹²⁵ Juteau, *L'ethnicité et ses frontières* 13.

¹²⁶ Danielle Juteau, « L'ethnicité comme rapport social », *Mots* 49, n° 1 (1996): 98, <https://doi.org/10.3406/mots.1996.2124>. Consulté le 14 juin 2021.

¹²⁷ Juteau, « L'ethnicité comme rapport social », 98.

¹²⁸ Elke Winter, « Quelques « études de cas » et une théorie des relations sociales: la sociologie des groupes ethniques de Max Weber », *Les Cahiers du Gres* 1, n° 1 (2000): 25, <https://doi.org/10.7202/009415ar>. Consulté le 19 juin 2021.

¹²⁹ Winter, 26.

(notamment l'époque) comme nous l'avons vu avec les différentes phases du nativisme. Winter affirme que les théories wébériennes montrent bien que les caractéristiques d'un groupe ethnique sont sélectionnées de façon arbitraire par le groupe dominant qui, lui, se définit plutôt comme universaliste et impose la différence aux groupes minoritaires.¹³⁰

N'ayant pas le pouvoir de refuser d'être nommé, le groupe minoritaire reprend les attributs accordés par le groupe majoritaire afin de fermer sa propre communauté. Ainsi, l'exclusion à caractère racial, linguistique, religieux ou « ethnique » fournit la base d'un comportement communautaire et d'un sentiment d'appartenance « ethnique » chez les minoritaires.¹³¹

De son côté, Juteau partage partiellement cette vision de l'ethnicité. Elle constate également que le rapport de domination fait partie intégrante de la production de l'ethnicité : « Si l'humanité des dominants est glorifiée, celle des dominés est méprisée ou anéantie, ce qui provoque la communalisation ethnique. »¹³² Cependant, elle rappelle que l'ethnicité résulte autant de l'action des personnes ethnicisées que de celle des majoritaires. En réponse à la question : Le groupe ethnique serait-il uniquement construit dans son rapport à autrui? Elle répond : « Je ne peux souscrire à une définition qui refuse de reconnaître à des groupes leur historicité, leurs pratiques et leurs valeurs, leur conscience et leur mémoire, leurs institutions et leurs règles. »¹³³

Juteau rappelle également que l'ethnicité n'est pas une donnée définie une fois pour toutes et transmise héréditairement : les critères choisis sont définis socialement et sont sujets à des variations. Il faut donc identifier les facteurs à l'origine du processus de communalisation, comme les intérêts matériels par exemple.¹³⁴ Cela dit, les différences culturelles ne doivent pas être sous-estimées, elles servent à délimiter les frontières et à définir l'identité collective et peuvent servir à masquer les fondements réels de conflits entre groupes. Ces conflits, comme les relations ethniques de manière générale, doivent être analysés au prisme des inégalités réelles, économiques, politiques et sociales. En somme, les groupes ethniques sont

¹³⁰ Winter, 26.

¹³¹ Winter, 26.

¹³² Juteau, *L'ethnicité et ses frontières*, 18.

¹³³ Juteau, *L'ethnicité et ses frontières* 16.

¹³⁴ Juteau, *L'ethnicité et ses frontières*, 32.

ces groupes humains qui nourrissent une croyance subjective à une communauté d'origine fondée sur des similitudes de l'habitus extérieur ou des mœurs, ou des deux, ou sur des souvenirs de la colonisation ou de la migration, de sorte que cette croyance devient importante pour la propagation de la communalisation, peu importe si une communauté de sang existe ou non objectivement.¹³⁵

Maintenant que nous avons clarifié ce qu'était l'ethnicité, il nous est possible d'appliquer ces définitions à nos deux groupes migrants aux États-Unis. Chez les Canadiens français comme chez les Mexicains, les critères ethniques ont subi des variations dans le temps et l'espace.

Au 17^{ème} siècle, les colons français d'Amérique se sont progressivement différenciés des métropolitains en raison de leur expérience de la colonisation, de la spécificité de leur mode de vie et de leur environnement social et géographique. Même avant la conquête britannique de 1760, les différences entre ceux que l'on appelait déjà les Canadiens et leurs ancêtres français étaient frappantes.¹³⁶ Ainsi, l'historien jésuite François de Charlevoix écrivait, en 1744, lors d'un voyage en Nouvelle-France :

Mais la légèreté, l'aversion d'un travail assidu et réglé et l'esprit d'indépendance en ont toujours fait sortir un grand nombre de jeunes gens et ont empêché la colonie de se peupler. Ce sont les défauts qu'on reproche le plus et avec le plus de fondement, aux Français Canadiens. C'est aussi celui des Sauvages. On dirait que l'air qu'on respire dans ce vaste continent y contribue ; mais l'exemple et la fréquentation de ses habitants naturels, [...] sont plus que suffisants pour former ce caractère [...]. Ils seraient des hommes parfaits si, avec leurs vertus, ils avaient conservé celles de leurs ancêtres.¹³⁷

Selon l'historien Michel Brunet, on peut déjà y voir la rupture entre les Canadiens et les Français, avant même que cette rupture ne soit scellée politiquement par le traité de Paris, en 1763, à la suite de la conquête anglaise. Le conquérant britannique lui-même désignera comme Canadiens ces francophones restés sur le territoire. À ce moment, les vaincus avaient encore conscience de former une nation distincte en tant que Canadiens.¹³⁸ « On est donc en présence d'une communauté [...] qui partage un passé historique commun, une

¹³⁵ Juteau, *L'ethnicité et ses frontières*, 34.

¹³⁶ Juteau, *L'ethnicité et ses frontières*, 46-47.

¹³⁷ Juteau, *L'ethnicité et ses frontières*, 47.

¹³⁸ Michel Brunet, *Canadiens et Canadiens* (Éditions Fides, Montréal, 1955), 18.

origine commune, une même situation objective de subordination et une conscience commune d'appartenance. »¹³⁹

Après la révolution américaine (1775-1782), la population anglophone croît au Canada et l'arrivée des loyalistes britanniques marque l'instauration de nouveaux rapports politiques et économiques entre les Canadiens et les *British Americans*, entraînant un processus de communalisation dans lequel certains attributs propres au groupe obtiennent une nouvelle signification. Progressivement, les francophones se doivent de partager leur territoire à la suite de l'Acte d'Union de 1840 (qui réunit administrativement le Haut-Canada majoritairement anglophone et le Bas-Canada majoritairement francophone), tout en devant renoncer à porter seuls le nom de Canadiens.¹⁴⁰ « Le canadianisme tout court était né et les Canadiens, après avoir perdu le contrôle de leurs destinées, s'étaient fait enlever jusqu'à leur nom. »¹⁴¹ Selon Juteau, en devenant à leur tour des *Canadians*, les *British Americans* affirmaient leur statut de sujet social et se constituaient en norme référentielle face aux francophones minoritaires.

Le nom Canada donné à l'État fédéral constitué en 1867 venait consacrer le nouveau sens, d'ordre juridique, lié à ce terme qui s'appliquait à tous les habitants de l'État-nation Canada. La communauté dominée, étant définie dans et par son rapport avec le groupe dominant, fut désormais distinguée par sa « différence » : les Canadiens français étaient nés.¹⁴²

Comme nous l'avons déjà souligné, plusieurs attributs caractérisaient cette communauté, comme la langue française, la religion catholique et un mode de vie rural et autarcique. Comme la manière de se nommer, ces attributs ne seront pas figés dans le temps. En effet, les migrants qui s'installent en Nouvelle-Angleterre vont progressivement devenir des Franco-américains et à partir des années 1960 avec la Révolution tranquille, les Canadiens français du Québec deviennent des Québécois et délaissent massivement la religion catholique après des décennies de prolétarianisation en milieu urbain. C'est la langue qui reste la marque la plus distinctive du groupe ethnique minoritaire et qui incarne sa différence à travers les époques. Tel que le mentionne Juteau, le changement d'identité ethnique renvoie

¹³⁹ Juteau, 47.

¹⁴⁰ Brunet, 22.

¹⁴¹ Brunet, 22.

¹⁴² Juteau, *L'éthnicité et ses frontières*, 48.

aux changements subis par la communauté, à la suite de la modification de ses rapports constitutifs.¹⁴³ « Ainsi, le changement d'identité ethnique traduit le changement qui s'opère dans la conscience et le projet politique d'une communauté lorsque celle-ci se transforme du fait de la transformation de rapports à la communauté dominante. »¹⁴⁴ Ce changement renvoie à des processus sociaux plus globaux, comme l'industrialisation, l'urbanisation et la modernisation qu'entraîne le système capitaliste. L'expansion rapide du capitalisme anglo-américain a modifié les rapports entre Canadiens français et Canadiens anglais puis effrité le Canada français en créant de nouvelles identités parsemées à travers le pays et même au-delà des frontières, en Nouvelle-Angleterre, notamment. Ce processus va également faire naître de nouveaux projets politiques dans le groupe ethnique : jusqu'aux années 1960, ce groupe va lutter pour maintenir ses attributs qui lui servent de fondement à son sentiment d'appartenance plutôt que de tenter d'abolir le rapport d'oppression lui-même.¹⁴⁵ Même si cela déborde des bornes temporelles de notre étude, il est intéressant de noter qu'à partir des années 1960, le mouvement indépendantiste québécois naissant ne se contentera plus de maintenir ces attributs longtemps préservés en promouvant l'indépendance. Il va également redéfinir ce qu'est un Québécois ou une Québécoise, maintenant des citoyens francophones de l'État québécois plutôt qu'un groupe ethnique délimité. Précédemment, l'exode massif vers les centres industriels des États-Unis avait également donné naissance au projet de résister à l'assimilation en important un mode de vie basé sur des critères ethniques bien délimités. Cette réponse correspond à une orientation mutuelle des comportements incarnée par un mode de vie qui repose sur la survivance d'un système de valeurs, d'une religion et d'une langue importés du Québec.

Aux yeux des nativistes américains de la fin du 19^{ème} et du début du 20^{ème} siècle, l'ethnicité des Canadiens français est prise en compte afin d'insérer ces derniers au sein d'une hiérarchie raciale américaine. À une époque où l'eugénisme et la pureté du sang sont des sujets courants, la question du métissage entre Canadiens français et autochtones du Québec alimente les discussions, notamment dans l'ouvrage *New France in New England* de l'historien Arthur Reginald Marsden Lower :

¹⁴³ Juteau, 46.

¹⁴⁴ Juteau, 46.

¹⁴⁵ Juteau, 46.

In racial origin, the French-Canadian can claim to be within the circle of the elect, for his ancestors came mainly from Normandy, and he is therefore a “Nordic”, but as he has much intermarried with the Indian, a “Nordic” with a bar sinister. He is vigorous and hardy, and on the whole a better physical than the French of old France.¹⁴⁶

Lower va donc placer les Canadiens français au sein d’une hiérarchie ethnique. Ceux-ci feraient initialement partie de l’élite parce qu’ils étaient des blancs nordiques. Mais cette place serait remise en question par le fait qu’il y aurait eu beaucoup de métissage avec les autochtones au fil du temps. On peut en déduire qu’au sein de la hiérarchie de la société états-unienne, les Canadiens français se situent entre les blancs anglo-saxons et la population afro-américaine et autochtone, probablement à proximité des Chinois. À proximité des Chinois dans le sens où il s’agit de citoyens immigrants, libres, ouvriers et de culture autre que germanique ou anglo-saxonne. Lower va poursuivre en rappelant des stéréotypes positifs comme la nature vigoureuse et le physique de ce groupe ethnique en le comparant aux Français européens.

Dans le même ordre d’idée, l’historien Jason L. Newton analyse en profondeur cette question dans son article intitulé *These French Canadian of the Woods are Half-Wild Folk”: Wilderness, Whiteness, and Work in North America, 1840–1955*¹⁴⁷. Dans ce texte, il s’attarde à la question du mythe du sauvage canadien-français bûcheron et explique la position ethnique attribuée aux Canadiens français en Nouvelle-Angleterre :

The common belief was that First Nations made the wild their home and they had no desire to civilize it. This had made them wild and savage. French Canadians had an affinity for wild land like First Nations but they also had an affinity towards clearing it. If left on their own, however, their racial weaknesses meant they were forever stuck in the process of civilizing the wilderness. Given the fact that they were also seen to have mixed their blood with First Nations people, it is easy to understand how they were understood to be in between white/civilized (or civilizing), and savage (non-white)/wild. Therefore they were “half-wild folks.”¹⁴⁸

¹⁴⁶ A. R. M. Lower, « New France in New England », *The New England Quarterly* 2, n° 2 (1929): 280-81, <https://doi.org/10.2307/359305>. Consulté le 3 juillet 2021.

¹⁴⁷ Jason L. Newton, « View of “These French Canadian of the Woods are Half-Wild Folk”: Wilderness, Whiteness, and Work in North America, 1840–1955 », *Labour/Le Travail*, 2016, 121-50, <http://www.lltjournal.ca/index.php/llt/article/view/5824/6685>.

¹⁴⁸ L. Newton, 143.

Bien que les questions de racisme ne soient pas à évacuer lorsque nous abordons le nativisme de la fin du 20^{ème} siècle pour notre deuxième groupe à l'étude, ce type de hiérarchisation eugéniste par le sang et les origines ne fait plus partie du discours nativiste dominant comme ce fut le cas à l'époque des vagues d'immigration canadienne-française.

Du côté des Mexicains, l'ethnicité et les critères qui la définissent ont également évolué dans le temps et l'espace. Pour comprendre l'évolution de l'identité mexicaine dans la zone frontalière, ainsi que les différentes nuances qui en découlent, un texte de David G. Gutiérrez fait figure de référence : *Migration, Emergent Ethnicity, and the Third Space : The Shifting Politics of Nationalism in Greater Mexico*.¹⁴⁹ Dans son article, on comprend que les changements démographiques et culturels intenses des dernières décennies dans la zone frontalière américano-mexicaine pourraient faire croire que les tensions interethniques et nationales sont des phénomènes récents, alors qu'ils n'ont rien de nouveau ou d'unique, puisqu'ils remontent à plus de 200 ans.¹⁵⁰ Comme d'autres régions du monde dans lesquelles des populations avec des héritages culturels, linguistiques ou religieux sont quotidiennement en contact, cette zone fortement contestée soulève des questions d'identité personnelle et collective qui sont spécialement volatiles, selon Gutiérrez.¹⁵¹ Dans le même ordre d'idée, il s'agit d'un constat qui s'applique bien au Canada et à la Nouvelle-Angleterre.

Au départ, cette volatilité découle de l'isolement géographique des colonies de la frontière nord dans la Nouvelle-Espagne de la fin du 18^{ème} et du début du 19^{ème} siècle. La constellation de colonies, qui s'étendent alors de l'actuelle Californie du Sud jusqu'au Texas et dans le Tamaulipas, sont isolées des centres politiques et administratifs du Mexique. Ces *norteños* se sentent marginalisés au sein des projets d'intégration nationale et de construction d'États de la Nouvelle-Espagne puis de la jeune république mexicaine.¹⁵²

Indeed, after 1821, even as various competing elites in Mexico City vied with one another to “forge the fatherland” [...] by developing their particular versions of a mythical national past, their specific ideological positions on the nature of the *patria grande* (the imagined integrated nation-state of Mexico),

¹⁴⁹ David G. Gutiérrez, « Migration, Emergent Ethnicity, and the “Third Space”: The Shifting Politics of Nationalism in Greater Mexico », *The Journal of American History* 86, n° 2 (1999): 481-517, <https://doi.org/10.2307/2567042>. Consulté le 6 juillet 2021.

¹⁵⁰ Gutiérrez, 484.

¹⁵¹ Gutiérrez, 484.

¹⁵² Gutiérrez, 484.

and their general vision of the Mexican national future, inhabitants of the North remained little more than afterthoughts.¹⁵³

Cette distance sociale entre la périphérie nord et la société mexicaine centrale est également alimentée par l'attitude cavalière des autorités gouvernementales et militaires lorsque ceux-ci entrent en contact avec les locaux. Les élites locales vont considérer les interventions politico-économiques comme de l'ingérence et les interventions militaires inefficaces contre les attaques d'autochtones, développant ainsi un sentiment d'autonomie locale et d'indépendance. Même si ces habitants du nord deviennent officiellement des Mexicains après la déclaration d'indépendance, la plupart sont probablement peu conscients des stratégies de construction nationale qui alimentent les débats entre les élites du Mexique central. Ces populations s'identifient donc comme catholiques ou chrétiennes en premier lieu, comme les membres de réseaux locaux, familiaux et associatifs en deuxième lieu puis, en dernier lieu, comme appartenant à leur *patria chica* (localité ou région natale).¹⁵⁴

L'annexion des territoires du nord du Mexique par les États-Unis, en 1848, va compliquer davantage les relations à la nation, surtout pour les 100 000 habitants qui peuplent les territoires cédés aux États-Unis. Si le groupe ethnique conserve certaines affinités religieuses et linguistiques des deux côtés de la frontière, Gutiérrez explique que ce nouvel ordre politique intensifie des enjeux qui contribuent à renforcer des identités individuelles et collectives préexistantes en plus de multiplier les nouvelles possibilités.¹⁵⁵

Sources of division that has existed before the United States-Mexican war, such as those based on class, degrees of mestizaje (racial mixture), and mutually recognized regional differences between *mexicanos de acá* (Mexicans from “here”) and *mexicanos del otro banda* (Mexicans “from the other shore”) – which were, of course, relational notions depending on where one was situated in the sprawling region – continued internally to segment the ethnic Mexican population. But in the context of the creation of the new international boundary and the racial hierarchy the “white” Americans gradually imposed along with it, Mexicans became doubly marginalized as orphans of the Mexican nation and as internal outcasts within the newly expanded United States. In these difficult circumstances, the very idea of *lo mexicano*, of “being Mexican”, consequently became significant in ways that it had not been before the North American invasion.¹⁵⁶

¹⁵³ Gutiérrez, 484.

¹⁵⁴ Gutiérrez, 485.

¹⁵⁵ Gutiérrez, 485.

¹⁵⁶ Gutiérrez, 485.

À partir de ce moment, les Mexicains du sud-ouest des États-Unis intègrent le système de hiérarchisation ethnique américain, une partie se réclamant d'une « blanchitude » (whiteness) par une association lointaine à la colonisation espagnole. Cette façon de rentrer dans ce nouveau système normatif américain n'est toutefois pas à portée de tous : phénotype, manque de connaissance de l'anglais, classe sociale basse et ségrégation spatiale sont tous des obstacles à l'intégration sociale d'une partie importante de cette population.¹⁵⁷ L'arrivée constante de blancs américains dans la région va certes, favoriser les échanges culturels et sociaux, mais, selon Gutierrez, la ligne de démarcation entre les deux groupes ethniques s'est renforcée tout au long du 19^{ème} siècle. Il écrit : « as their number steadily dwinged in relation to the expanding numbers of American newcomers, the mutually perceived lines of difference separating “Mexicans” from “Americans” sharpened and hardened over the course of the nineteenth century. »¹⁵⁸ Nous pouvons donc constater que, comme chez les Canadiens français, l'identité ethnique évolue et se construit au fil des conjonctures historiques. Elle n'est pas fixe et elle change dans le pays d'origine comme aux États-Unis. Dans les deux cas, les caractéristiques du groupe ethnique sont également sélectionnées de façon arbitraire par le groupe dominant qui impose la différence aux groupes minoritaires, comme le souligne Winter.

À la fin du 19^{ème} et dans le courant du 20^{ème} siècle, plusieurs visions de l'intégration et de l'identité mexicaine aux États-Unis se côtoient au sein des différentes communautés. Gutiérrez évoque alors ce qu'il nomme le troisième espace (*third space*). Dans cet espace, Américains blancs, Mexicano-Américains et Mexicains nationaux se confrontent au sein d'un territoire qui est constamment traversé par des migrants mexicains qui se déplacent dans les deux directions en traversant la frontière :

Faced with the multiplying choices presented by the increasingly complex, heterogenous cultural landscape created by this continuous transnational circulation of people, ethnic Mexicans employed several strategies in efforts to situate and orient themselves politically. Some [...] tried stubbornly to cling to a nostalgic orientation toward the Mexico of their imagination and to an identity as Mexicans no matter how long they lived in the United States. Others [...] went in the opposite direction by consciously cultivating a primary political identification as “Americans”. [...] Still others (perhaps the majority?) took an intermediate path that reflected the growing ambiguity of their social and cultural life in the “third space”.¹⁵⁹

¹⁵⁷ Gutiérrez, 487.

¹⁵⁸ Gutiérrez, 487.

¹⁵⁹ Gutiérrez, 494.

Cette diversité identitaire ne se retrouve pas de la même manière chez les migrants canadiens-français en Nouvelle-Angleterre. Si les deux groupes se sont en quelque sorte retrouvés doublement marginalisés en étant orphelins de leur pays d'origine (Canada et Mexique), puis comme des étrangers aux États-Unis, l'homogénéité identitaire de l'un contraste avec la multitude d'expressions identitaires de l'autre. La littérature a longtemps eu tendance à mettre l'accent sur les différences entre les groupes ethniques plutôt que sur les différences au sein de ceux-ci. Selon les chercheurs en sociologie Edward Telles, de l'Université de Californie, et Christina A. Sue, de l'Université du Colorado, la plupart des théories d'intégration et d'assimilation ne sont pas bien équipées pour expliquer certains aspects de l'expérience des Mexicains qui inclut leur hétérogénéité et leurs trajectoires intergénérationnelles multiples.¹⁶⁰ Si les Canadiens français restés en Nouvelle-Angleterre se sont assimilés d'une manière semblable à celle de leurs homologues européens, entrant plus aisément dans les modèles théoriques classiques d'assimilation, le constat chez les Mexicains est plus contrasté : « Telles and Ortiz found a “durable” ethnicity for Mexican Americans as a group. On average and on most dimensions, full assimilation or linear process leading to assimilation had not occurred for Mexican Americans, at least not nearly to the same degree as it had for European Americans. »¹⁶¹ Telles et Ortiz considèrent que l'identité ethnique perdure au fil des générations, identité fortement liée à la langue, mais aussi à l'ethnicité. En effet, même si le nombre de Mexicains qui se déclarent « only American » progresse de génération en génération, une large majorité des Mexicanos-Américains de la quatrième génération d'immigrants, ou simplement ceux nés aux États-Unis, s'identifient comme « non-blanc » (en particulier à Los Angeles) et se sentent stéréotypés comme Mexicains par les autres.¹⁶² Ce sentiment découle notamment d'un stéréotype des Mexicains comme ayant la peau brune foncée, stéréotypisation perpétuée non seulement par les non-latinos, mais aussi socialement reproduit par ces derniers.¹⁶³

¹⁶⁰ Edward Telles et Christina A. Sue, *Durable Ethnicity: Mexican Americans and the Ethnic Core*, 1^{re} éd. (Oxford University Press, 2019), <https://doi.org/10.1093/oso/9780190221492.001.0001>. Consulté le 10 juillet 2021. 18.

¹⁶¹ Telles et Sue, 15.

¹⁶² Telles et Sue, 15.

¹⁶³ Telles et Sue, 66.

Plusieurs raisons expliquent la différence de l'expérience des immigrants et descendants d'immigrants mexicains avec celle des autres groupes immigrants comme les Canadiens français. Pour les immigrants mexicains et leurs descendants, leur expérience est façonnée par l'histoire de la colonisation et des conflits du 19^{ème} siècle, quand des territoires mexicains sont annexés par les États-Unis et des vagues de travailleurs peu qualifiés du Mexique vers les États-Unis durant le 20^{ème} siècle.¹⁶⁴

The geographic fact of the United States sharing a 2,000-mile-long border with Mexico – a less developed country viewed as having a myriad social problems and being the source of millions of undocumented immigrants – is also a unique source of stigmatization. Politicians and intellectuals, from Andrew Jackson in the 1830s to Donald Trump today, have fueled a politics of fear and distrust of Mexicans. The culmination of these factors over nearly two centuries has resulted in Mexicans being essentialized as a socially marginalized ethnoracial group, particularly in the U.S. Southwest.¹⁶⁵

En ce qui a trait plus spécifiquement à la période 1970-2010, elle est caractérisée par la plus grande vague migratoire mexicaine de l'histoire des États-Unis, comme nous l'avons précédemment mentionné. Ce contexte d'immigration massive, dont une importante partie est illégale, a pour conséquence que les Mexicains ont été encore plus stéréotypés et enfermés dans un carcan ethnique. En plus de ces répercussions négatives et exclusives, la présence de millions d'immigrants mexicains aux États-Unis et la proximité géographique avec le Mexique servent de référence ethnoculturelle constante pour ceux-ci, ce qui explique aussi cette persistance ethnique.¹⁶⁶ Si cet aspect de proximité avec le lieu d'origine peut aussi s'appliquer aux Canadiens français, le Québec (surtout à l'époque) n'a pas le même poids démographique, politique et culturel que le Mexique. Le Québec a sans aucun doute été une référence ethnoculturelle à laquelle les communautés francophones de la Nouvelle-Angleterre se sont identifiées. Mais l'affaiblissement du flux migratoire durant la Grande dépression et l'isolement des Canadiens français restés aux États-Unis a conduit à leur assimilation. Soulignons également que les technologies de communication facilitent cet attachement contemporain des Mexicains à leur pays d'origine.

¹⁶⁴ Telles et Sue, 19.

¹⁶⁵ Telles et Sue, 19. Les citations sont reproduites telles qu'elles sont, sans corriger d'éventuelles erreurs. Pour ne pas alourdir le texte, nous ne mettrons pas (sic) systématiquement

¹⁶⁶ Telles et Sue, 19.

Pour Telles et Ortiz, cette combinaison de facteurs aide à comprendre les trajectoires divergentes des immigrants mexicains et de leurs descendants aux États-Unis, trajectoires qui réfutent les prédictions assimilationnistes classiques. Les auteurs détaillent le rôle de l'ethnicité imposée par le groupe dominant aux Mexicains :

Blocked intergenerational mobility across multiple generations and Mexican American's experiences of discrimination and stereotyping led Telles and Ortiz to identify race and racialization as major contributing factors to poor structural assimilation in outcome such as education as well as the persistent ethnicity of some Mexican Americans. [...] Mexican Americans who no longer speak Spanish or maintain Mexican culture may continue to identify as Mexican, often in reaction to racial othering and their exclusion from full participation in U.S. society. Race is particularly strong for persons with dark skin, those with accents, and those who have suffered discrimination for being Mexican American, which makes them more likely to ethnically identify and seek refuge in the ethnic community.¹⁶⁷

Cette diversité de trajectoires (comparée à celles d'un autre groupe migrant), en fonction des expériences personnelles et des caractéristiques physiques, mais aussi de grandes tendances historico-géographiques, rappelle l'importance des études migratoires à une échelle intermédiaire, entre macro et micro. L'approche comparative placée à ce niveau mezzo peut aider à rapprocher culture et structure comme le préconise Nancy Green.¹⁶⁸

Du point de vue nativiste, l'évolution linguistique de la région est source d'inquiétude durant la deuxième moitié du 20^{ème} siècle. Mais l'affirmation ethnique d'une partie importante des Mexicains, que nous venons d'aborder, est également un facteur qui alimente le nativisme entre les années 1970 et 2010. De plus, le multiculturalisme et la discrimination positive viennent alimenter cette peur. À l'image des théories conspirationnistes papistes qui pesaient sur les Canadiens français, cette peur découle de la croyance selon laquelle les minorités ethniques immigrantes profitent d'un pays qui n'encourage pas l'assimilation ou, selon les termes utilisés par Sanchez, « in which racial preference entitlements and multicultural ideology encourage them to retain their distinct racial and ethnic identities. »¹⁶⁹ Ce sentiment repose sur l'idée que les politiques gouvernementales manipulées, malavisées et parfois secrètes se seraient retournées contre les Blancs dans les années 1990. Bien que potentiellement liée à une antipathie générale

¹⁶⁷ Telles et Sue, 20.

¹⁶⁸ Green, *Repenser les migrations*, 26.

¹⁶⁹ Sanchez, « Face the Nation », 1020.

envers les personnes de couleur, la place des immigrés et de ceux perçus comme ethniquement liés aux immigrés latino-américains et asiatiques au sein des programmes de discrimination positive accentue ces peurs selon Sanchez qui ajoute : « Even some pro-affirmative action activists bemoan the extension of programs to nonblacks, having equated the history of U.S. racism as that directed against one racial group incorrectly defined as wholly nonimmigrant. »¹⁷⁰ Ces programmes sont donc considérés par les défenseurs du nativisme comme anti-Américains (*un-American*), car allant à l'encontre de l'égalité des chances et favorisant des non-Américains (*non-Americans*). La réaction de Michael Lind, professeur à l'université du Texas, démontre cette position en invoquant le nom d'un ancien directeur du *Congress of Racial Equality* durant les années 1960 :

One wonders what James Farmer, the patron saint of quotas, would have said, if he had been told, in 1960, that by boycotting Northern corporations until they hired fixed numbers of black Americans, he was inspiring a system whose major beneficiaries would ultimately be, not only well-to-do white women, but immigrants and the descendants of immigrants who, at the time of his struggles, were living in Mexico, Cuba, Salvador, Honduras, and Guatemala¹⁷¹

On comprend donc bien que ce sont l'immigration et l'affirmation ethnique, encouragées par des politiques publiques, qui font l'objet de craintes chez les nativistes. Cette hostilité face aux étrangers est également incarnée par un autre sentiment, unique dans l'histoire américaine, qui émerge durant les années 1990 et qui est intrinsèquement lié à la proposition de loi 187 en Californie.¹⁷² Cette nouvelle rhétorique anti-immigration accuse des groupes comme les Mexicains (avec ou sans papiers) d'utiliser les ressources publiques dans le domaine de la santé, de l'éducation et de l'aide sociale. « Unlike nativist calls which center around immigrants taking jobs from citizens, this sentiment feeds into stereotypes of nonworking loafers, particularly targeting women who supposedly come to the United States to give birth and sustain their families from the generous welfare state. »¹⁷³ Selon Sanchez, lorsqu'il fut confronté à des statistiques prouvant que les immigrés avec ou sans papiers utilisent moins les ressources publiques que les citoyens, le co-auteur de la

¹⁷⁰ Sanchez, 1020.

¹⁷¹ Sanchez, 1020.

¹⁷² Cette loi baptisée «SOS» (Save Our State - Sauvons notre État) prévoit d'exclure des droits à la santé et à l'éducation les enfants des immigrés «illégaux» en imposant à leurs parents une carte d'identité, la première du genre aux Etats-Unis.

¹⁷³ Sanchez, 1020-21.

proposition 187 Harold Ezell aurait rétorqué: « He's obviously never been to any emergency rooms in Orange County to see who's using them – it's non-English speaking young people with babies. »¹⁷⁴ Cette notion selon laquelle les immigrants, particulièrement les Mexicains, viennent au pays pour profiter du système ne se retrouve pas dans le discours nativiste à l'époque de l'immigration canadienne-française. En effet, ce type de politiques publiques étaient beaucoup moins développées et il n'existait pas de politiques de discrimination positive.

L'analyse de l'ethnicité au sein de deux groupes migrants a permis de démontrer que l'ethnicité n'est pas une donnée définie une fois pour toutes et transmise héréditairement : les critères choisis sont définis socialement et sont sujets à des variations spatio-temporelles. Cette conscience ethnique au sein du pays d'accueil débouche sur une communalisation (puis une orientation mutuelle des comportements), processus qui permet au groupe de subvenir à ses besoins sociaux, culturels, politiques et économiques. Nous avons aussi pu mettre en lumière la place de ces ethnicités aux yeux des tenants du nativisme, regard dominant qui est lui aussi sujet à des variations spatio-temporelles.

¹⁷⁴ Sanchez, 1021.

Chapitre 3 : Méthodologie

Maintenant que nous avons présenté, analysé et comparé nos deux groupes migrants confrontés aux réactions nativistes, il est temps de se pencher sur l'analyse de nos sources primaires. Dans un premier temps, nous aborderons rapidement la méthodologie et le choix du corpus primaire. Ensuite, nous analyserons ce corpus en nous appuyant sur cette méthodologie ainsi que sur les éléments de comparaison que nous avons détaillés au sein de ce travail.

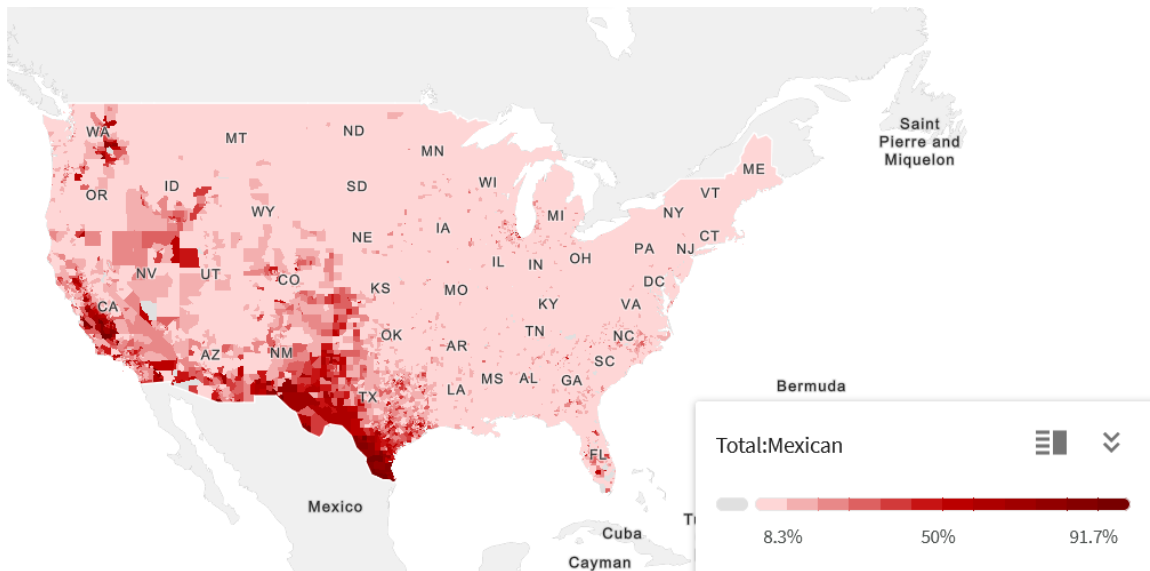
Choix du corpus primaire

Le corpus primaire est composé d'articles de presse issus de journaux locaux. Il s'agit de mobiliser des articles parus entre 1880 et 1930 pour les Canadiens français puis entre 1970 et 2010 pour les Mexicains. Le but de ces recherches est d'observer l'évolution des discours nativistes entre ces deux périodes et de comparer la façon dont ces discours traitent de nos deux groupes migrants. Nous retrouvons les archives à l'aide de moteurs de recherche gratuits et spécialisés comme *Chronicling America : Historic American Newspapers* du site *National Endowment for the Humanities*, le site de la *Newburyport Public Library*, ainsi que le site d'archives *Newspapers.com* pour les articles de presse dédiés aux Canadiens français. Des mots-clés comme « French Canadians », « New England » et « immigration » constituent la base de ces recherches. Le nombre d'archives disponibles étant immense, nous avons décidé de sélectionner deux tirages par groupe migrant. Dans le cas des Canadiens français, l'aire culturelle et géographique en question est large, mais elle est aussi assez homogène à cette époque où l'on retrouve beaucoup de villes manufacturières. Nous avons donc décidé de choisir deux journaux provenant des deux États américains qui comptent le plus grand nombre de Canadiens français au début de la période étudiée, soit en 1880. Le premier journal local retenu, *The Daily News of Newburyport*, est un quotidien publié dans le comté d'Essex au Massachusetts, État dans lequel on retrouve 81 000 Canadiens français (38,9% du total de la Nouvelle-Angleterre). Le deuxième est *The St. Johnsbury Caledonian*, publié dans l'État du Vermont, qui compte 33 500 immigrants d'origine canadienne-française (16,1%).

En ce qui a trait aux Mexicains, nous avons choisi des journaux qui proviennent des deux États du sud-ouest dans lesquels nous retrouvons le plus grand nombre d'habitants

d'origine mexicaine aux États-Unis, soit la Californie (12,6 millions en 2020) et le Texas (9,3 millions en 2020).¹ La carte ci-dessous illustre la concentration de cette population et démontre que la zone frontalière texane et les zones urbaines californiennes comportent une population d'origine mexicaine très forte, bien qu'étant des milieux de vie différents. Le fait d'utiliser des journaux issus de ces deux États permet aussi de prendre en compte cette diversité.

Concentration de Mexicains-Américains aux États-Unis par comté, 2018
(projection sur 5 ans).



Source : <https://www.socialexplorer.com/blog/post/mexican-american-population-in-the-united-states-10564>.

Le premier journal retenu est le *The Baytown Sun*, publié à Baytown au Texas. Nous avons trouvé les articles à l'aide du moteur de recherche *Texas Digital Newspapers Program* sur le portail de l'histoire du Texas, hébergé par *The University of North Texas*. Le deuxième journal est le *Los Angeles Times*, ce quotidien californien est le deuxième plus grand journal métropolitain aux États-Unis et le plus important de cet État. Les archives du *Los Angeles Times* ont été recherchées à l'aide du site d'archives

¹ Frank Bass, « Mexican-American Population in the United States », Social Explorer, 5 mai 2020, <https://www.socialexplorer.com/blog/post/mexican-american-population-in-the-united-states-10564>. Consulté le 18 juillet 2021.

journalistiques en ligne *newspapers.com*. Des mots-clés comme « Mexicans », « Mexican immigrants » et « immigration » ont été utilisés pour ces recherches.

Nous avons retenu cinq articles par groupe migrant, en plus d'un article bonus. Ce nombre limité d'articles s'explique par la nature qualitative et non pas quantitative de ce travail de recherche. L'objectif n'est pas de chercher à savoir si un journal ou une époque est plus réceptif aux discours nativistes qu'une autre. Ces discours se trouvent dans la presse (et dans la société en général) sous différentes formes, avec des mots différents, plusieurs degrés d'intensité, des critiques de l'immigration diverses, etc. Le but est d'analyser les contrastes et les ressemblances entre deux époques différentes et face à deux groupes migrants différents. Au regard de l'objectif de ce travail, nous n'avons aucune ambition de calcul, donc pas d'objectif quantitatif. Il s'agit d'une comparaison des thèmes nativistes entre deux époques et deux groupes migrants. Les recherches ont donc été lancées de façon aléatoire en retenant les premiers articles qui portaient réellement sur l'immigration des groupes à l'étude (plus difficile pour les Canadiens français, car beaucoup d'articles étaient hors sujet). Ensuite, nous avons répété l'exercice en passant à la page cinq des résultats proposés par les moteurs de recherche. Ces moteurs présentent les résultats de manière différente, certains en ordre chronologique, d'autres par pertinence, accentuant l'aspect hasard qui convient à notre étude.

Pour analyser les articles retenus, nous ferons appel à des concepts issus des analyses médiatiques, soit les stéréotypes langagiers, la catégorisation sociale et la construction des malaises sociaux, concepts que nous allons maintenant présenter et définir.

Stéréotypes langagiers et catégorisation sociale

Le langage journalistique change d'une époque à une autre et possède ses propres particularités selon l'aire géographique. Les stéréotypes qui sont véhiculés dans les médias évoluent évidemment avec les sociétés, mais leur nature et leur rôle restent essentiellement les mêmes à travers le temps. Selon Henri Boyer, professeur en Sciences du Langage à l'Université Montpellier III, le stéréotypage, ce « processus de figement représentationnel dont le stéréotype est le produit, semble bien être un processus sociocognitif inéluctable au

sein des communautés humaines. »² Ce processus est économique, stable et fait consensus. Ce sont toutes des qualités qui rendent le stéréotype rentable en matière de communication, poussant les différents médias à l'utiliser. Boyer rappelle cependant que, si les médias contribuent largement au processus de stéréotypage, ils ne créent pas les stéréotypes intégralement.³ Ces derniers ont, en effet, un rôle à jouer dans la formation d'une identité d'une communauté comme c'est le cas pour les Canadiens français ou des Mexicains aux États-Unis. Henri Boyer écrit:

D'une manière générale, le stéréotype remplit indéniablement une fonction identitaire dans une communauté donnée (ou dans un groupe donné au sein d'une communauté). Qu'il soit négatif ou positif, il s'agit bien d'un filtre ethnosocioculturel. Il convient d'observer également que tout comme la représentation, mais avec encore plus de force, le stéréotype fonctionne plus ou moins ostensiblement comme un (pseudo-) argument : son efficacité dialogique, peu coûteuse, en fait un ingrédient (inter)discursif irremplaçable.⁴

Les communautés canadiennes-françaises et mexicaines aux États-Unis portent leur lot de stéréotypes, positifs comme négatifs. Pour reprendre les mots de Henri Boyer, ces stéréotypes agissent comme un filtre ethnosocioculturel. Chez les Canadiens français par exemple : costauds, gentils, mais inassimilables, naïfs, adeptes de la papauté et antirépublicains sont tous des stéréotypes véhiculés dans la société et la presse de l'époque. Pour les Mexicains : travailleurs, porteurs de bonnes valeurs familiales, mais aussi illégaux, criminels et profiteurs du système public sont les stéréotypes principaux développés à leur propos.

Ces stéréotypes langagiers remplissent un rôle dans la société, ils ont des objectifs. Pour nous éclairer sur cette question, le travail de Richard Dyer, historien et théoricien du cinéma à l'université de St Andrews, est pertinent.⁵ Selon lui, le stéréotype serait une expression des valeurs d'une société. Il assure aussi la fonction de définir les limites de ce

² Henri Boyer, « Stéréotype, emblème, mythe. Sémiotisation médiatique et figement représentationnel », *Mots. Les langages du politique*, n° 88 (1 novembre 2008): 103, <https://doi.org/10.4000/mots.14433>. Consulté le 2 août 2021.

³ Boyer, 104.

⁴ Boyer, 104.

⁵ Richard Dyer, « The role of stereotypes », *Media Studies*, éd. par Sue Thornham, Caroline Bassett, et Paul Marris, A Reader (Edinburgh University Press, 2009), 206-12, <https://doi.org/10.3366/j.ctvxcrv1h.26>. Consulté le 2 août 2021.

qui est acceptable ou non, donc de définir qui se situe ou non dans les limites établies. Ils ont aussi pour fonction de révéler quel groupe est en harmonie avec les valeurs dominantes et lequel ne l'est pas.⁶ Le stéréotype va alors rendre visible ce qui est invisible pour deux raisons : « The role of stereotypes is to make visible the invisible, so that there is no danger of it creeping up on us unawares; and to make fast, firm and separate what is in reality fluid and much closer to the norm than the dominant value system cares to admit. »⁷ Si l'on prend l'exemple des Canadiens français immigrants en Nouvelle-Angleterre, au premier abord, ils ne sont pas bien différents de la majorité de la région. Ils sont ouvriers, ont la peau blanche et sont intégrés au système économique. Mais la pensée dominante, poussée par le nativisme va stéréotyper cette communauté pour rendre visibles des caractéristiques qui sont opposées aux valeurs communes défendues par cette pensée dominante. Pour reprendre les mots de Dyer, on évite ainsi de se faire influencer par ces groupes sociaux différents. Ainsi, l'ouvrier immigrant peut devenir un envahisseur antirépublicain, inassimilable, francophone et catholique aux yeux de la majorité anglo-saxonne. Cette stéréotypisation est donc utile pour défendre des valeurs protestantes et protectrices de l'homogénéité américaine. Les Mexicains qui travaillent et sont présents depuis longtemps aux États-Unis peuvent ainsi être représentés comme plus criminogènes, souvent en situation illégale, coûteux pour l'État et en marge de la majorité américaine linguistiquement, ethniquement et culturellement.

Ce phénomène provoque aussi ce que l'on appelle la catégorisation sociale d'une communauté. Boyer explique que la catégorisation d'un groupe est un type de cognition sociale qui relève de l'identification, du classement et de l'étiquetage.⁸ En arrivant massivement aux États-Unis, les Canadiens français comme les Mexicains ont donc été identifiés comme de nouveaux arrivants culturellement différents. Ils ont été classés parmi les autres communautés ethnoculturelles en fonction de caractéristiques (ou stéréotypes) perçues positivement ou négativement selon des normes américaines mises en avant notamment par des groupes nativistes. En fonction de leur place dans ce classement de la société américaine, on leur appose un étiquetage bien précis et on les catégorise

⁶ Dyer, 211.

⁷ Dyer, 211.

⁸ Boyer, 105.

socialement par l'entremise de discours présents dans la presse. Pour Boyer, le stéréotype est finalement un type de figement représentationnel, tout comme le mythe et l'emblème.⁹

La construction des malaises sociaux

La question des stéréotypes et de la catégorisation sociale ayant été abordée, nous pouvons maintenant nous intéresser à la construction médiatique des malaises sociaux. Ce sujet a été largement étudié par le sociologue français Patrick Champagne, enseignant à l'Université Paris I (Panthéon-Sorbonne) et à l'Institut d'Études Politiques de Toulouse. Durant sa carrière de chercheur, il s'est notamment intéressé aux relations plus ou moins conflictuelles du champ journalistique avec les autres champs sociaux. Selon lui, l'un des grands obstacles au traitement politique efficace des malaises sociaux qui sont véhiculés dans la population serait le fait que ceux-ci tendent à avoir une existence visible uniquement lorsque les journalistes en parlent.¹⁰ Cela dit, il ne croit pas que les journalistes inventent de toutes pièces les problèmes dont ils font état dans la presse. Ils peuvent même penser avec raison que le fait de parler de ces malaises contribue au débat public.¹¹ Mais l'auteur émet également ce constat:

Les malaises ne sont pas tous également médiatiques et ceux qui le sont subissent inévitablement un certain nombre de déformations dès qu'ils sont traités par les médias, car, loin de se borner à les enregistrer, le champ journalistique opère un véritable travail de construction qui dépend très largement des intérêts propres à ce secteur d'activité.¹²

Les malaises sociaux qui sont abordés dans la presse sont aussi des malaises pour les journalistes de deux façons. « D'une part les malaises dont la représentation publique a été explicitement fabriquée pour intéresser les journalistes et d'autre part les formes de malaise qui, spontanément, attirent les journalistes parce qu'ils sont "hors du commun". »¹³ On cherche donc surtout des nouvelles qui répondent à la définition sociale de l'événement pouvant faire la une des journaux. De ce fait, le monde médiatique contribue à faire beaucoup de place à des problèmes attribués à des groupes marginaux qui ne seraient pas

⁹ Boyer, 105.

¹⁰ Patrick Champagne, « La construction médiatique des "malaises sociaux" », *Actes de la recherche en sciences sociales* 90, n° 1 (1991): 64, <https://doi.org/10.3406/arss.1991.2997>. Consulté le 2 août 2021.

¹¹ Champagne, 64-65.

¹² Champagne, 65.

¹³ Champagne, 65.

ou peu visibles dans la vie quotidienne de la population. Sur ce fait, Patrick Champagne parle aussi du rapport entre dominant et dominé dans ce monde de l'information. Il dit que les groupes dominés ou marginalisés « sont les moins aptes à pouvoir contrôler leur représentation d'eux-mêmes. Le spectacle de leur vie quotidienne ne peut être, pour les journalistes, que plat et sans intérêt, d'autant que, étant culturellement démunis, ils sont incapables de s'exprimer dans les formes requises par les grands médias. »¹⁴

Ce constat s'applique bien dans le cas des Canadiens français. Notons que la langue est un facteur qui contribue largement à leur incapacité à s'exprimer dans les médias influents de leur région d'accueil. Leur représentation médiatique au sein de la majorité américaine est totalement hors de leur contrôle, notamment parce qu'ils parlent une autre langue que l'anglais, parce qu'ils sont un groupe dominé et culturellement démunis, mais aussi parce qu'eux-mêmes s'auto-ségrégent afin de survivre en tant que communauté. Les Mexicains, en raison de la présence de médias communautaires, de leur maîtrise grandissante de l'anglais, de leur intégration historique et grâce aux nouvelles technologies, peuvent mieux contrôler leur représentation d'eux-mêmes, même s'ils font aussi l'objet d'un traitement en tant que malaises sociaux dans les médias. Une étude menée par plusieurs chercheurs de *Middlebury College* a examiné la manière dont les journaux américains représentent les Latinos et Hispaniques négativement ou positivement à l'aide de 185 244 articles issus de 17 journaux entre 1996 et 2016.¹⁵ Dans leur conclusion ils constatent que la majorité des articles utilisent un ton neutre, mais que certains thèmes sont fortement corrélés à une image négative ou positive : « Our results indicate that criminality is the most powerful theme within our corpus of newspapers, and that illegal immigration is another potent source of negativity [...] we identify achievement and culture as the two most influential positive themes in US newspaper coverage of Latinx. »¹⁶ Ils estiment que les articles sur les Latinos aux États-Unis ne sont pas plus négatifs qu'une sélection d'articles tirés au hasard, c'est surtout le thème abordé qui détermine le ton d'un article. Ainsi, si l'on recherche des articles qui traitent des Mexicains en lien avec des sujets

¹⁴ Champagne, 68.

¹⁵ Erik Bleich et al., « The Good, the Bad, and the Ugly: A Corpus Linguistics Analysis of US Newspaper Coverage of Latinx, 1996–2016 », *Journalism* 22, n° 6 (1 juin 2021): 1522-39, <https://doi.org/10.1177/1464884918818252>. Consulté le 3 août 2021.

¹⁶ Bleich et al, 1535.

comme l'immigration illégale ou la criminalité, il faut s'attendre à une représentation négative. Le fait est que ce type de sujet attire plus l'attention et le milieu médiatique cherche surtout des nouvelles qui répondent à la définition sociale de l'événement pouvant faire la une des journaux comme l'explique Patrick Champagne. D'autre part, ce type de nouvelle a plus d'impact sur l'opinion publique, une opinion qui va alors être plus réceptrice aux discours nativistes.

Research has demonstrated that negativity has a greater impact on memory and on public opinion than positivity. Moreover, given social psychological findings about the 'ultimate attribution error' with respect to views about minorities, the overall neutrality and presence of positive themes in Latinx articles may not be as meaningful as the negativity embedded in articles about criminality and illegal immigration that can trigger processes of racial priming. These observations may themselves account for why so much of the existing literature on Latinx emphasizes media negativity. Nonetheless, research on attitudes toward Latinx demonstrates that exposure to positive media coverage is correlated with a higher opinion of Latinx across a wide series of attributes, just as social psychological research has shown that frequent positive contact with an outgroup can counterbalance the effects of negative interactions. Positive coverage matters, and it is important to know that there has been a significant amount of positivity in coverage of Latinx in a broad cross-section of US newspapers over the past two decades.¹⁷

La catégorisation sociale découle donc de la construction médiatique des malaises sociaux. Néanmoins, il est important de nuancer : les médias américains ne représentent pas systématiquement les Mexicains de façon négative, les interactions positives et la présence de journaux locaux plus proche des communautés minoritaires permettent de contrebalancer cette construction des malaises sociaux qui alimente le nativisme. Ce constat s'applique aussi pour les Canadiens français qui bénéficient d'une représentation plus nuancée au sein de certains journaux locaux.¹⁸

Maintenant que nous avons bien établi ces concepts d'analyse médiatique et que nous avons compris comment les discours nativistes représentent les groupes immigrants dans les médias, nous pouvons analyser quelques articles issus des journaux précédemment présentés. Ces articles témoignent de la façon dont ces discours nativistes se retrouvent dans l'espace médiatique par le biais de processus de stéréotypisation, de catégorisation sociale et de construction médiatique des malaises sociaux.

¹⁷ Bleich et al, 1535-36

¹⁸ Léveillé Lamoureux, 43-44.

Chapitre 4 : Analyse du corpus de sources primaires

Au sein de cette partie analytique, nous avons organisé l'analyse des articles de presse par thématiques, en fonction de celles qui revenaient de manière récurrente dans les articles étudiés. En premier lieu, il sera question de la religion, du mode de vie et des valeurs américaines protestantes. En deuxième lieu, il sera question de la langue et de l'ethnicité des migrants. Enfin, la troisième partie portera sur les impacts économiques et politiques de l'immigration.

Religion, valeurs et mode de vie

Débutons avec un article publié dans le journal *The St. Johnsbury Caledonian* le 11 septembre 1884.¹ Dans cet article, l'auteur américain décrit les Canadiens français et leur milieu de vie alors qu'il vient de faire un voyage au Québec. Dans sa description, il reprend plusieurs stéréotypes positifs et négatifs envers cette population. Bien que le ton de l'article ne soit pas hostile en lui-même, le discours est teinté d'une vision péjorative largement relayée par les tenants du nativisme à l'époque. Ce discours fait bien comprendre au lecteur que cette population n'a rien à voir avec la population majoritaire aux États-Unis, ses valeurs protestantes et son mode de vie. On peut notamment y lire les extraits qui suivent :

"I should like to be a little Canadian girl," said my young daughter and when asked the reason for this unusual ambition, she replied, "Because they have nothing to do but fish and dance and go to church - they have lots of fun." The statement was childlike, but covered the whole situation. It is an idle, desultory life, though many earn their living in the rod. [...]

Nowhere else is ignorance such bliss. But worst of all, this apathetic contentment prevents any advancement in any locality where they are the majority. [...]

Always polite to his neighbors, urbane and hospitable to all, there is no use talking to the French Canadian of improved methods of farming, or of assisting in the county shows. The antiquated ideas of the people, and their utter ignorance of even the elements of education, are an armor against no neighbor can prevail.

The English-speaking farmer is alive to all the modern improvements. [...] Working early and late, during the short season, he acquires a hurried manner, in marked contrast to the repose of his French neighbor. [...]

The bishop makes the round of the diocese every three or four years, and before his visit every stone is removed, every hole in the road is filled up, and the paths are made straight. So when the Frenchmen's roads are particularly bad, we pray for the visitation of the bishop. [...]

¹ *St. Johnsbury Caledonian*, « French Canadian Farm Life », *Humanities National Endowment* ; 11 septembre 1884, 4, <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84023253/1884-09-11/ed-1/seq-1/>. Consulté le 10 août 2021.

The thrifty countryman tolerates his thriftless, happy neighbor, and blames his superstition instead of himself for his want of success; but it is a drawback to social and agricultural advancement.²

Ces citations sont intéressantes dans le sens où nous pouvons constater que sans présenter d'animosité intense envers les Canadiens français, l'auteur les décrit tout de même comme des contre-exemples de la société capitaliste anglo-protestante. Ce peuple qui migre en grand nombre vers États-Unis importe alors une vision archaïque, socialement comme technologiquement. Il considère également cette population comme naïve et ignorante en plus d'être aveuglée par le catholicisme au point de ne réparer les routes que lorsqu'un curé visite la paroisse. Cet article démontre bien comment la presse peut participer au figement représentationnel d'une population immigrante en la catégorisant socialement. Cela participe à la construction médiatique de malaises sociaux puisque les lecteurs de l'article s'imaginent bien que cette population, de plus en plus nombreuse dans leur État, ne correspond pas aux normes et valeurs américaines dominantes défendues par les nativistes à cette époque. D'autre part, cet article démontre bien l'importance d'allier structure et culture en études migratoires comme le propose Nancy Green avec la notion de structuralisme poststructural : la structure politique et économique des États-Unis de l'époque entre en conflit avec la culture des Canadiens français. Rappelons que ces deux schémas correspondent souvent à des niveaux d'analyse différents, le micro et le macro-analytique. Entre le commentaire de la fille de l'auteur dans leur intimité familiale (micro) et ce que ce commentaire évoque sur la société et le mode de vie de la majorité américaine de l'époque (macro), il y a matière à analyser la place d'une population immigrante dans son pays d'accueil à un niveau intermédiaire (mezzo) lorsque l'on considère les deux premiers.

Dans le *Los Angeles Times*, le 19 septembre 1993, on peut lire l'article intitulé « POLL : Immigration Problems Cited ».³ Dès la lecture du titre, on comprend que l'immigration est un problème pour plusieurs et qu'il convient de sonder la population sur ces problèmes. Une première personne intervient en parlant des Mexicains : « There are so

² *St. Johnsbury Caledonian*, « French Canadian Farm Life », 1.

³ *The Los Angeles Times*, « POLL: Immigration Problems Cited », *Newspapers.com*, 19 septembre 1993, 30, <http://www.newspapers.com/image/712028031/?terms=there%20are%20so%20many%20more%20of%20them&match=1>. Consulté le 31 juillet 2021.

many more of them, so many more of them in our schools. Their parents won't speak our language, and they don't seem to try to improve their lifestyles. There are exceptions, but most of them don't. »⁴ On suggère donc que cette population immigrante, en plus d'être nombreuse et de parler une langue étrangère, se doit d'améliorer son mode vie jugé déficient. Cela rappelle les immigrants Canadiens français qui étaient accusés d'importer un mode de vie dénué d'innovations et de modernité. La rhétorique nativiste qui amalgame les immigrants à une façon de vivre trop arriérée pour les États-Unis transcende les époques.

Le mode de vie des Mexicains se trouve attaqué de manière plus virulente dans un article issu d'un journal texan, *The Baytown Sun*, publié le 18 mai 2008 et qui s'intitule *What in The World is Going On?*⁵ Cette lettre publiée par le journal se présente comme un condensé de l'idéologie nativiste. La peur de voir le pays s'éloigner de ses fondements culturels et religieux hérités de la colonisation majoritairement britannique est au cœur du texte. Il va aussi présenter une vision malthusienne afin de critiquer les Mexicains :

He is worried about the over-population of the Earth, something most Americans for the last 30 years have not really been guilty of. Most of us have simply replicated ourselves with two children or maybe three. Not so our neighbors to the South who are still birthing children like there is no tomorrow and a lot of them across our border.⁶

Il va aussi mettre en doute leur loyauté envers le pays et ses valeurs : « People who are loyal to Mexico and other Latin American countries – not this country, are diluting whole areas that used to be dominated by AMERICAN citizens with American values, as ethnically diverse at that may be. »⁷ On peut aisément faire le lien avec les discours nativistes du tournant du 20^{ème} siècle qui accusaient les Canadiens français d'être loyaux au Québec et au pape plutôt qu'aux États-Unis. Tout comme on pouvait les accuser dans la presse de « diluer » des zones autrefois occupés par des « Américains » en Nouvelle-Angleterre. On retrouve donc les mêmes phrases dans la presse, presque mot par mot, plus

⁴ *The Los Angeles Times*, « POLL: Immigration Problems Cited », 30.

⁵ *The Baytown Sun*, « What in the World is Going On? », *Texas History Digital Newspapers program*, 18 mai 2008, 4, <https://texashistory.unt.edu/ark:/67531/metapht1192162/m1/4/>. Consulté le 30 juillet 2021.

⁶ *The Baytown Sun*, « What in the World is Going On? », 4.

⁷ *The Baytown Sun*, « What in the World is Going On? », 4.

d'un siècle plus tard, ce qui témoigne d'une certaine stabilité temporelle du discours nativiste partout au pays.

Un autre article paru dans le *Baytown Sun* date du 26 octobre 1978 et s'intitule *New Aliens : Border Plunderers Have a Free Rein*.⁸ Dès l'abord, le titre est évocateur du ton de l'article en associant les nouveaux arrivants à des pillards ayant le champ libre à la frontière. L'auteur commence par reconnaître l'existence d'immigrants mexicains honnêtes et de bonne volonté tout en faisant usage de clichés: « His name is Jose, and he wears a sombrero, except when he swims the Rio Grande, in the dead of night, to enter the United States in search of honest labor, the profits which he uses to feed his hungry family. »⁹ Les paragraphes qui suivent cette phrase sont quant à eux, teintés d'un nativisme clair en considérant notamment l'immigration mexicaine comme une invasion, terminologie également utilisée pour faire référence à l'immigration canadienne-française:

Somewhere, no doubt, there are still decent if deprived Mexicans who must sneak across the river for the sake of economic survival, but the invasion phenomenon is changing dramatically [...] What's more they are not all looking for work. Police in El Paso and other border communities say thousands of aliens cross over to rape, rob, burgle, mug, pimp, whore, shoplift, and vandalize.¹⁰

L'auteur considère clairement les Mexicains comme inadaptés à la société et aux valeurs américaines. Ces propos reflètent l'animosité de celui-ci envers les immigrants mexicains auxquels il attribue tous les comportements répréhensibles.¹¹ Comme nous l'avons vu, en analysant un article qui traite des Mexicains en lien avec des sujets comme l'immigration illégale ou la criminalité, il faut s'attendre à une représentation négative. Ce type de sujet, écrit dans un langage dur et même ordurier, attire bien l'attention que le milieu médiatique recherche, participant ainsi à la construction médiatique des malaises sociaux. En lisant ces

⁸ *The Baytown Sun*, « New Aliens: Border Plunderers Have a Free Rein » *Texas History Digital Newspapers Program*, 26 octobre 1978, 17, <https://texashistory.unt.edu/ark:/67531/metaph1145387/m1/17/>. Consulté le 29 juillet 2021.

⁹ *The Baytown Sun*, « New Aliens: Border Plunderers Have a Free Rein », 17.

¹⁰ *The Baytown Sun*, « New Aliens: Border Plunderers Have a Free Rein », 17.

¹¹ Difficile ici de ne pas sortir du cadre de l'analyse afin de souligner la similarité de ces propos avec ceux de l'ex-président des États-Unis Donald J. Trump 37 ans plus tard : « When Mexico sends its people, they're not sending their best. [...] They're sending people that have lots of problems, and they're bringing those problems with us. They're bringing drugs. They're bringing crime. They're rapists. And some, I assume, are good people » (*Time Magazine* 2015)

lignes, il est difficile pour le lecteur ayant peu ou pas de contacts avec cette population, de se représenter positivement les Mexicains.

Langue et ethnicité

Dans le cas des Canadiens français, la question linguistique est intimement liée à la question religieuse. Le fait de vivre leur religion dans une langue étrangère alimente la méfiance à leur égard. Dans un article du *St. Johnsbury Caledonian* intitulé « An Immigration Problem »¹² et qui date du 10 octobre 1889, Max O'Rell, commence par alerter les lecteurs en avançant des chiffres :

The French Canadians are coming into Vermont in great numbers. They already own a good share of the farms in the northern tier of counties and are filling the manufacturing towns with operatives of both sexes, and laborers in all departments of industry and trade. When it is known that in a place no larger than St. Johnsbury (which had but 5800 inhabitants in 1880), the parish priest numbers his parish at between 1900 and 2000 souls, the increase of the Canadian element into Vermont begins to be appreciated.¹³

Ensuite, l'auteur accuse l'Église catholique de tenter de coloniser la Nouvelle-Angleterre par la voie de l'immigration massive. L'article dénonce aussi l'apprentissage du français dans les écoles canadiennes-françaises en demandant des lois restrictives à cet égard et condamne fermement la présence d'une nation au sein d'une autre nation :

Now, what is said of Vermont is true also of Massachusetts and other New England states. It is believed to be true, also, that the Roman church is encouraging the emigration, and encouraging also the French determination to remain French. There is danger in this. We do not want a nation within a nation. We want no man here who is not, potentially at least an American. If immigrants won't sing Yankee Doodle, they must be made to sing it. With mature French-Canadians probably nothing can be done; with the children something is possible. If we wish not to have an alien and connected body among us, armed with great power by a ballot which they will use, if at all, to further their own interests and not those of their adopted country, we must have a stringent school law, and moreover enforce it well.¹⁴

Cette fois, l'auteur défend des thèses ouvertement nativistes en se montrant alarmiste face à une immigration francophone qui tient à conserver sa langue, ce qui présente un danger

¹² *St. Johnsbury Caledonian*, « An Immigration Problem », *Newspapers.com*, 4, 10 octobre 1889, <http://www.newspapers.com/newspage/365107704/>. Consulté le 20 juillet 2021.

¹³ *St. Johnsbury Caledonian*, « An Immigration Problem », 2.

¹⁴ *St. Johnsbury Caledonian*, « An Immigration Problem », 2.

pour la nation américaine. Il participe activement à la construction de malaises sociaux au sein de la population américaine en suggérant que les Canadiens français sont au cœur de conspirations papistes visant à transformer la Nouvelle-Angleterre en un État catholique et français.

Il est intéressant de constater que cet article obtient une réponse quelques jours plus tard, soit le 17 octobre 1889, sous la forme d'une lettre de la part d'un curé canadien-français, monseigneur Boissonnault.¹⁵ Le religieux s'insurge du fait que Max O'Rell ainsi qu'un autre auteur originaire de Boston ont tenu des propos discriminatoires à l'endroit de ses paroissiens dans le *St. Johnsbury Caledonian* :

They say that Rome is encouraging the French Canadians to emigrate into the New England states, to Catholicize them [...] On this point I give them a flat denial. I am a missionary among these people for more than twenty years, and I have not met one single family but which has left Canada against the will of its pastor. The Bishops of Canada do all in their power to encourage the settlement of the public lands of Quebec; they have agents of repatriation [sic] in each of the leading cities of New England. The duty of these agents is to try to have the Canadians return to their own country.¹⁶

Il poursuit un peu plus loin sur la question linguistique:

In regard to their language. It would be very unjust to try to destroy a people on account of its language. [...] They say the English language must be taught with correctness, intelligence and easiness. It is what we do in our parochial schools here and elsewhere. In spite of heavy taxes paid by our people to educate the children of other denominations, I have always supported ten teachers to educate our own children, and the highest classes have always been taught by competent teachers whose mother tongue was English. In the first class of our male school the English language alone is taught. In the other divisions the learning of French is optional, and there is no reason to find fault with parents who desire to have their children taught both language.¹⁷

Le débat qui entoure la langue française démontre le malaise que celle-ci induit dans une partie de la société américaine. Notons également que nous pouvons lire à la fois un discours fortement imprégné de nativisme et la réponse d'un représentant du groupe migrant dans ce même journal. Cela démontre que, même si le groupe marginalisé est le moins apte à contrôler la représentation de lui-même, son point de vue est tout de même

¹⁵ *St. Johnsbury Caledonian*, « Letter from Father Boissonnault », *Humanities National Endowment*, 17 octobre 1889, 5, <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84023253/1889-10-17/ed-1/seq-4/>. Consulté le 10 août 2021.

¹⁶ *St. Johnsbury Caledonian*, « Letter from Father Boissonnault », 1.

¹⁷ *St. Johnsbury Caledonian*, « Letter from Father Boissonnault », 1.

présent dans les journaux locaux, en raison de la proximité relative de ces derniers avec cette communauté.¹⁸ D'autre part, une partie des citoyens qui côtoient quotidiennement cette population s'est probablement habituée à leur présence qui n'est pas synonyme de troubles publics ou de grandes revendications politiques. Les Canadiens français ont comme seul objectif de survivre en se repliant sur eux-mêmes, rappelons-nous le concept de survivance. Une part des citoyens de la Nouvelle-Angleterre a probablement compris qu'ils ne sont pas face à une population qui veut réellement changer le pays en profondeur ou qui porte des projets politiques comme la création d'un pays catholique. Comme le rappelle M^{gr} Boissonnault, la réalité est que les curés du Québec tentent par tous les moyens de couper court à cet exode massif de leurs paroissiens vers les États-Unis, où leur assimilation semble inévitable. L'Histoire leur donnera d'ailleurs raison sur ce point. Il est également pertinent de souligner la présence de thèmes (criminalité, immigration illégale) qui, comme l'ont démontré les auteurs de l'étude de *Middlebury College* sur la représentation des Latinos dans la presse américaine, sont liés à des perceptions négatives.¹⁹ Ici, lorsque les thèmes du catholicisme, de la langue française et de la culture sont abordés, l'article de presse semble plus enclin à représenter négativement les Canadiens français.

Le facteur ethnique occupe également une place importante au sein des discours nativistes. L'article qui suit s'intitule *A Secret Antagonist* et a été publié le 23 mai 1895 dans le *Daily News of Newburyport*.²⁰ L'auteur y analyse une lettre reçue d'une personne anonyme. Cette personne alerte sur le fait que les États-Unis sont en danger en raison de l'immigration de catholiques. Ce à quoi l'auteur répond :

The danger from these is said to lie in the fact that they are Roman Catholics and that their priests endeavor to prevent them from learning the English language or American customs, but to keep them French Canadians in language and feeling and Roman Catholic in religion. Now it is a bad and even a dangerous thing to have a large class dwelling with us, foreign in language and feeling, having no patriotism toward our own country, and who would like to annex it to their own, and drive us out. But do the facts warrant this view. There is no doubt that there are French priests who are jealous lest their flocks should learn our language and our ways, but that is because they are French

¹⁸ Léveillé Lamoureux, 40.

¹⁹ Bleich et al., 1535.

²⁰ *The Daily News of Newburyport*, « A Secret Antagonist », *Newburyport Public Library*, 23 mai 1895, 4, http://newburyport.advantage-preservation.com/viewer/?k=french%20canadians&i=f&d=01011880-12311920&m=between&ord=k1&fn=newburyport_daily_news_usa_machusetts_newburyport_18950523_english_2&df=11&dt=20&cid=2710. Consulté le 12 août 2021.

Canadians and not because they are Roman Catholics. The legate Satolli, who represents the pope in the United States, has told these French Canadian priests that they must not carry out their plan, that they must use the language of the country, and their people must become Americans if they propose to live here.²¹

Dans cet article, l'auteur réfute la thèse selon laquelle la religion catholique est source de danger lorsqu'il est question de l'immigration canadienne-française. La réponse de l'auteur écarte l'aspect religieux et ces accusations et met l'emphase sur le fait que le réel problème réside dans l'ethnicité des Canadiens français. Pour lui, c'est tout simplement parce qu'ils sont « French Canadians » qu'ils n'apprennent pas la langue anglaise et les manières de vivre des Américains blancs de culture protestante. Dans tous les cas, les voix s'accordent sur le fait que cette population immigrante doit parler anglais, et devenir de « vrais » Américains s'ils veulent vivre en Nouvelle-Angleterre. Comme pour les Mexicains, différentes caractéristiques du groupe migrant peuvent être dénoncées afin de prouver leur caractère « non américain ». Nous avons vu que le contexte économique et politique de l'époque influe sur ces points de rupture, mais même au sein de la même période, différents malaises sont développés dans la presse. Ici, la religion pose un problème pour l'un, tandis que c'est l'ethnicité qui pose un problème pour l'auteur de l'article. Il craint que ce groupe ethnique s'impose et devienne majoritaire jusqu'à annexer la région au Québec.

Dans un article du *Baytown Sun* précédemment cité, l'auteur s'inquiète également de la minorisation de ceux qu'il considère comme des Américains, contrairement à la population hispanique :

Close to 25 percent of all children under the age of 5 in this country are the direct result of the influx of Hispanic minorities according to the United States Census Bureau. Our meager growth rate of .88 percent [...] is mostly being bolstered by many people whose first loyalty is not even to the USA. [...] We Americans have bred ourselves into the minority and risk losing our identity, culture and language. Heck, we are losing our country.²²

Cette vision radicale de l'identité américaine symbolise la diversité parmi les défenseurs du nativisme, des plus extrémistes aux plus modérés. L'auteur lance un signal d'alarme devant ce qu'il perçoit comme un remplacement de la population « américaine » par une

²¹ *The Daily News of Newburyport*, « A Secret Antagonist », 2.

²² *The Baytown Sun*, « What in the World is Going On? », 4.

population d'origine hispanique et hispanophone. Les thèmes de l'ethnicité et de la langue sont donc récurrents dans la représentation de nos deux groupes migrants.

On retrouve également la crainte de ce remplacement ethnique dans un article du *Los Angeles Times*. Cet article qui date du 31 août 1975 et qui porte sur la ville de South Gate s'intitule « South Gate Seeking Way to Recapture Early Vigor ». ²³ Le journal s'intéresse au changement démographique de la ville qui voit s'installer de nouveaux résidents d'origine mexicaine, une nouvelle réalité que certains habitants plus anciens déplorent selon le journal :

But, they say, if the plan flops, if redevelopment doesn't take hold in this city, then South Gate's aging processing will accelerate and the city will decay. And, some fear, with the city's aging and decay will come the end of the dream of South Gate as a predominantly white, predominantly residential community. Some feel that end is already at hand, that nothing can be done to stop the city from becoming a Mexican-American barrio like Est Los Angeles. ²⁴

On associe ici directement l'échec de développement, la décadence de la ville et la fin d'un rêve avec l'arrivée de nouveaux résidents d'origine mexicaine. On s'inquiète du fait que South Gate puisse devenir une ville à forte majorité hispanique comme certains quartiers à Los Angeles.

“There are people who have left this city because they fear the people with brown skin who have already moved in” said Dr. Keith Hubell, pastor of the first Baptist Church of South Gate. “They were among the smallest minority in the city.” Hubell said, “Those motivated by fear of what these brown-skinned people might do to property values and the city's crime rate.” ²⁵

Ici, on fait le lien entre la couleur de peau des Mexicains et la baisse de la valeur immobilière ainsi que l'augmentation de la criminalité. Il ne s'agit pas de l'opinion du pasteur, mais plutôt de celle d'une part importante de la population, reflétant l'impact des discours nativistes sur cette dernière. La hausse de la criminalité et la baisse de la valeur immobilière ne sont pas des thèmes que l'on retrouvait dans la presse lorsqu'il était sujet des Canadiens français, ces thématiques (sécurité, financière) sont relativement récentes. Cependant, l'origine ethnique de cette population était aussi une source de critiques

²³ *The Los Angeles Times*, « South Gate Seeking Way to Recapture Early Vigor », *Newspapers.com*, 31 août 1975, 182, <http://www.newspapers.com/image/382843852/>. Consulté le 31 juillet 2021.

²⁴ *The Los Angeles Times*, « South Gate Seeking Way to Recapture Early Vigor », 182.

²⁵ *The Los Angeles Times*, « South Gate Seeking Way to Recapture Early Vigor », 182.

nativistes, notamment en raison de leur métissage avec les différentes populations autochtones du Québec.

Impact économique et politique de l'immigration

Comme nous l'avons déjà mentionné, le contexte économique et politique influe sur la représentation des groupes migrants aux États-Unis. L'impact de l'immigration sur ces facteurs est la source de critiques nativistes envers nos deux groupes à l'étude. Dans *The Daily News of Newburyport* au Massachusetts, un article publié le 5 mai 1881 s'intitule *The French Canadians*.²⁶ L'auteur revient sur un rapport du *Bureau of Statistics of Labor* qui s'est penché sur le cas des ouvriers Canadiens français de l'État. Il relaye de nombreux stéréotypes à l'encontre de ces travailleurs que le rapport qualifie de *Chinese of the Eastern States*. L'auteur écrit notamment le passage suivant:

they care nothing for our institutions, civil, political or educational; that they do not come here expecting to be citizens, but merely to sojourn a few years as aliens earning what they can and carrying the proceeds back to Canada. [...] For this they lie about the ages of their children, in order to keep them in the mills as much as possible, [...] They lie about their children having attended school the requisite time, and when they can no longer escape the school officers, they remove to some other manufacturing village. [...] They are the opposites of Yankees.²⁷

Il suggère ici que les Canadiens français sont incompatibles avec le système politique du pays. Par la suite, il cite directement le rapport :

They are indefatigable workers, and docile. All they ask is to be set to work, and they care little who rules them or how they are ruled. To earn all they can by no matter how many hours of toil, to live in the most beggarly way so that their earnings they may spend as little for living as possible, and to carry out of the country what they can thus save: this is the aim of the Canadian French in our factory districts. Incidentally they must have some amusements; and, so far as the males are concerned, drinking and smoking and lounging constitute the sum of these.²⁸

Les Canadiens français sont stéréotypés comme des gens simples, dénués d'esprit critique et donc facilement exploitables. On y relaye également l'idée selon laquelle cette population n'a rien à voir avec la majorité *Yankee*, qui s'intègre bien au système politique

²⁶ *The Daily News of Newburyport*, « The French Canadians », *Newburyport Public Library*, 5 mai 1881, 4, http://newburyport.advantage-preservation.com/viewer/?k=french%20canadians&i=f&d=01011880-12311920&m=between&ord=k1&fn=newburyport_daily_news_usa_massachusetts_newburyport_18950_523_english_2&df=11&dt=20&cid=2710. Consulté le 12 août 2021.

²⁷ *The Daily News of Newburyport*, « The French Canadians », 2.

²⁸ *The Daily News of Newburyport*, « The French Canadians », 2.

et économique. On ajoute qu'elle ne porte aucun intérêt à son pays d'accueil et à ses institutions politiques. Cela dit, l'auteur ne va pas jusqu'à supporter les plus fervents nativistes qui souhaitent voir cette population immigrante retourner au Québec :

If there were a Dennis Kearney²⁹ among the New England labor reformers he would probably raise the cry "The French Canadians must go" and it would be no less applicable than his gospel for California. Yet nobody in New England objects to the presence of this class in the mills of New England, where they are welcomed when they come and nobody is sorry when they go. Mingling with Yankees may stimulate them somewhat, stolid and unimpressionable as they are.³⁰

D'une part, l'auteur considère les Canadiens français comme une classe inférieure qui tire bénéfice à être mêlé à des *Yankees* qui peuvent les mettre sur le droit chemin et en faire de meilleurs citoyens. De l'autre, il reste neutre quant à leur présence dans la région. On voit donc bien qu'il y a plusieurs degrés de nativisme mais que l'idée selon laquelle les Canadiens français constituent une sous-classe exploitée et dénuée de conscience politique est généralisée. L'argumentaire qui avance que cette population immigrante n'a pas sa place et constitue une menace imminente à l'intégrité du pays ne fait pas pour autant consensus.

Un article publié le 29 novembre 1976 dans le *Baytown Sun* porte comme titre : *New Law is Expected to Curb Flow of Immigrants*.³¹ Cet article porte sur l'adoption d'une nouvelle loi qui limite à 20 000 le nombre d'immigrants qui, chaque année, peuvent immigrer du Mexique et de chaque pays d'Amérique centrale et du Sud. L'auteur mentionne le fait que les immigrants mexicains sont ceux qui sont le plus désavantagés par cette loi. Selon l'article, le double de Mexicains entre légalement aux États-Unis chaque année et cinquante fois plus de migrants entrent annuellement de manière illégale : « But 50 times as many slip across the border and disappear into the barrios of the largest cities [...] Once across, they quickly merge into the immigrant workforce. »³² Les métaphores employées ici déshumanisent en quelque sorte les immigrants mexicains en les présentant

²⁹ Denis Kearney était un dirigeant syndical irlandais de Californie, actif à la fin du 19^{ème} siècle et connu pour ses opinions racistes sur les immigrants chinois.

³⁰ *The Daily News of Newburyport*, « The French Canadians », 2.

³¹ *The Baytown Sun*, « New Law is Expected to Curb Flow of Immigrants », *Texas History Digital Newspapers Program*, 29 novembre 1976, 8, <https://texashistory.unt.edu/ark:/67531/metaph1105310/m1/8/>. Consulté le 29 juillet 2021.

³² *The Baytown Sun*, « New Law is Expected to Curb Flow of Immigrants », 8.

comme une masse sombre et homogène qui s'infiltré (*slip*), disparaît (*disappear*) et s'agglutine (*merge*). Bien que n'étant pas un discours explicitement hostile à cette population, la terminologie employée démontre tout de même la façon dont la majorité américaine se la représente dans la presse. L'auteur écrit aussi : « The Mexican crossing the border is looking for work, even if it is just a temporary job as a fruit-picker or harvest hand. He may be sent home disillusioned; but many Mexicans stay, going on welfare when jobs become scarce. »³³ Il relaye ainsi l'idée que si ces immigrants ne retournent pas au Mexique, ils profitent du système social américain, stéréotype largement répandu par les nativistes qui participe à la catégorisation sociale. Un peu plus loin, il insiste sur le fait que cette immigration mexicaine cause des problèmes non seulement aux syndicats de travailleurs, mais également aux autres Mexicains déjà installés aux États-Unis :

Their numbers are enough to cause resentment, not only among labor unions but among their own kind. New immigrants tend to undercut the old by competing for the same jobs and, often, for houses in the same district. The 6 million Mexicans already in the United States do not need more compatriots; at most, they simply want their relatives to join them.

À l'époque de l'immigration canadienne-française, on accusait également cette immigration de créer une compétition sur le marché du travail, défavorisant les travailleurs déjà sur place. Ici, on reproche la même chose aux immigrants mexicains, mais on considère en outre qu'ils nuisent à leurs compatriotes de la même origine. Cette évolution du discours est intéressante à noter dans le sens où l'on tente d'associer les difficultés de logement et d'emploi des Mexicains à cette immigration mexicaine elle-même. On s'insurge aussi de l'impact économique induit par les Mexicains qui bénéficient de l'aide sociale lorsqu'ils ne trouvent pas d'emplois.

Ce discours se retrouve également dans l'article du *Los Angeles Times* « POLL : Immigration Problems Cited ».³⁴ Le passage qui suit porte aussi sur l'utilisation des ressources publiques par les Mexicains, souvent décrié par les milieux nativistes et une partie de la population :

³³ *The Baytown Sun*, « New Law is Expected to Curb Flow of Immigrants », 8.

³⁴ *The Los Angeles Times*, « POLL: Immigration Problems Cited », 30.

Los Angeles respondent Carlos Jones, 51, said he resented the fact that his Medi-Cal benefits are being cut back “while these people come over from Mexico and get on welfare. If you’re working for a living, you’re paying for it. The more I talk about it, the angrier I get.”³⁵

L’auteur de l’article poursuit:

Although undocumented immigrants are not legally eligible for welfare, their U.S.-born children are eligible for all benefits of citizenship, including the Aid to Families With Dependent Children program, the nation’s fastest-growing welfare program. In addition, the thriving market in counterfeit documents has fueled fraud in such programs.³⁶

On comprend que les enfants des immigrants illégaux sont ceux qui coûtent le plus cher à l’État puisqu’ils ont accès aux mêmes droits que les citoyens américains. Cette tendance à est la hausse, selon l’article qui, en même temps, rappelle le marché frauduleux des faux documents. Ce discours peut alimenter le mécontentement de certains citoyens comme Carlos Jones précédemment cité. Cette utilisation des services publics est d’ailleurs l’aspect qui dérange le plus selon le sondage présenté dans l’article : « Asked what was the greatest problem caused by foreign immigration to California these days, 44% cited use of government services, 26% said they take jobs from Americans, 15% mentioned overcrowding and 14% blamed immigrants for an increase in crime. »³⁷

L’extrait suivant provient d’un article du *Baytown Sun* que nous avons déjà cité un peu plus haut. L’auteur décrit la situation d’une communauté de migrants mexicains en Californie :

Some of the bad guys in San Diego’s hill country may be politically as well as morally unwanted. FBI agents believe Mexican terrorists may be creating operational bases on this side of the border. Several known revolutionaries have been stopped at border crossings; others openly admit they are here. El Paso’s Officer Salcido believes the Communist illegals are the worst of the border abusers. Aside from committing crimes to finance their goals, he says they also recruit members from the American poverty pockets. Numerous Red propaganda posters are plastered to windows around this community.³⁸

L’auteur fait ici référence à une autre peur, de nature politique et économique, qui traverse la société américaine de cette époque, la peur du système communisme (notamment en

³⁵ *The Los Angeles Times*, « POLL: Immigration Problems Cited », 30.

³⁶ *The Los Angeles Times*, « POLL: Immigration Problems Cited », 30.

³⁷ *The Los Angeles Times*, « POLL: Immigration Problems Cited », 30.

³⁸ *The Baytown Sun*, « New Aliens: Border Plunderers Have a Free Rein », 17.

Amérique latine). Si nous n'avons pas développé ce sujet, il est tout de même intéressant de constater que l'auteur fait appel à ce sentiment anticommunisme afin de critiquer cette immigration mexicaine qu'il juge dangereuse sur tous les points. On voit bien ici que l'on prête des ambitions politiques aux Mexicains (communisme, révolution) comme c'était le cas avec les Canadiens français quelques décennies plus tôt (missionarisme catholique, annexion du territoire). Dans les deux cas, l'objectif est de détruire les bases politiques et économiques de la société américaine dominante selon les tenants les plus convaincus du nativisme.

En guise de bonus, nous avons retenu un article supplémentaire du *Los Angeles Times* car le journal californien fait le lien entre l'immigration mexicaine et la région ayant accueilli les immigrants Canadiens français. L'article date du 1^{er} janvier 1998 et porte comme titre « Mexican Arrivals Seek New Frontiers ». ³⁹ On y parle de la propagation (spread) des Mexicains vers des États éloignés jusqu'alors peu habitués à la présence d'immigrants mexicains : « Far-flung regions like Maine and Alaska join in witnessing largest sustained mass migration to U.S. of any group. Schools, cuisine, business are affected – and sometimes backlash erupts. » ⁴⁰

L'auteur de l'article évoque donc les contrecoups de cette nouvelle réalité migratoire qui affecte de nouveaux territoires selon ses mots. D'autre part, il est intéressant d'analyser un article californien qui traite de l'immigration mexicaine au sein d'un État historique qui a connu l'époque de l'immigration canadienne-française. Dans le passage qui suit, l'auteur parle du Maine comme d'un État ancien, symbole de la présence des colonisateurs britanniques qui ont écrit la constitution des siècles auparavant. Il le représente comme un État bien ancré, mais qui se voit quelque peu transformé par la présence des Mexicains :

In this rural township, chartered three years before the adoption of the Constitution, a stand along Route 4 stocks live clams and lobsters – but tortillas, chiles and tangy mole sauce are also big sellers. Schools offer bilingual instruction for Spanish speakers. And down the Androscoggin River in Lewiston, where building facades recall New England's manufacturing heyday, tenements that once housed mill employees now shelter Mexican poultry hands. Few places in the U.S. seem as distant from Mexico as rural Maine, a state whose proportion of white residents ranks second only to that

³⁹ *The Los Angeles Times*, « Mexican Arrivals Seek New Frontiers », *Newspapers.com*, 1 janvier 1998, 1 et 26, <http://www.newspapers.com/image/159640404/>. Consulté le 2 août 2021.

⁴⁰ *The Los Angeles Times*, « Mexican Arrivals Seek New Frontiers », 1.

of neighboring Vermont. But even here, the Mexican immigration that has shaped California is sending out demographic shock waves.⁴¹

Les bâtiments dans lesquels habitaient autrefois les travailleurs du textile (probablement en partie des immigrants canadiens-français) sont maintenant occupés par des immigrants mexicains. On s'interroge sur ces vagues démographiques qui ont déjà touché la Californie, comme on s'interrogeait sur les vagues migratoires en provenance du Québec. Certaines thématiques qui font partie des discours nativistes depuis longtemps, comme la langue et la composition ethnique, reviennent donc à la surface dans cet État rural. L'article prédit que des petits États comme ce dernier vont subir les mêmes batailles que la Californie en ce qui a trait à l'immigration, sous l'impulsion de groupes influencés par l'idéologie nativiste :

The Golden State's rancorous struggles with issues of immigration and race may presage similar battles everywhere. Today, the kinds of grass-roots citizen groups that spearheaded Proposition 187 [...] are popping up from Washington state to the deep South. "We're being colonized", complained Dan Morris, [...] "Our schools are being impacted, our taxes are up, our property values are down and health care is being overburdened".⁴²

L'impression d'être colonisé était aussi palpable parmi une partie de la population américaine de cette région à l'époque des vagues migratoires canadiennes-françaises. Mais nous pouvons constater encore une fois que les critiques de l'immigration mises de l'avant par les nativistes évoluent, on parle de hausse des taxes, de la baisse de valeur des propriétés et de la surexploitation du système de santé. Tandis que d'autres facteurs comme la langue et l'ethnicité restent des sources d'inquiétude chez les sympathisants du nativisme.

⁴¹ *The Los Angeles Times*, « Mexican Arrivals Seek New Frontiers », 26.

⁴² *The Los Angeles Times*, « Mexican Arrivals Seek New Frontiers », 26.

Conclusion

À la lueur de cette étude migratoire comparative, nous pouvons émettre plusieurs constats et répondre à notre problématique de départ. Nous pouvons affirmer que les discours nativistes états-uniens évoluent dans l'espace médiatique selon l'époque et la population migrante à laquelle ils se confrontent. Comme notre hypothèse de départ le supposait, ces discours s'adaptent en fonction du groupe immigrant visé. Ils sont également liés aux contextes politiques, économiques et historiques dans lesquels ils sont produits et certaines thématiques sont plutôt cantonnées à un cadre temporel précis. L'anticatholicisme est une pierre angulaire des critiques à l'encontre des Canadiens français, tandis que l'aspect religieux s'est estompé en ce qui a trait aux Mexicains, pourtant catholiques. Des thèmes très médiatisés pour les Mexicains comme la criminalité, l'utilisation des ressources publiques ou l'immigration illégale ne sont pas d'actualité à l'époque des Canadiens français. De même, les craintes du communisme (*red scare*) n'ont pas affecté ces derniers.

Cela dit, il est intéressant de constater que beaucoup d'arguments nativistes traversent les époques. Les Canadiens français, comme les Mexicains, sont accusés de subtiliser des emplois aux Américains, voir aux autres immigrants déjà sur place. Dans les deux cas, on retrouve également des critiques quant au mode de vie et aux valeurs, considérées comme rétrogrades, de ces populations, accusés d'être opposés à la modernité proposée par les États-Unis. L'aspect linguistique ressort également dans les deux cas, les langues autres que l'anglais étant considérées comme des dangers pour la pérennité des fondements culturels et politiques de la nation américaine. L'ethnicité est également un thème récurrent, l'origine ethnique de ces deux populations ayant soulevé les craintes de nativistes. L'idée d'un remplacement progressif des populations blanches protestantes, induit par une « invasion » migratoire dans certaines régions ou villes américaines, se retrouve dans la presse des deux époques.

En utilisant la méthode comparative convergente, donc en nous intéressant à la place qu'occupent les Canadiens français et les Mexicains au sein de la société américaine en comparant leurs trajectoires à l'arrivée, nous avons porté une attention particulière à la période historique et à la chronologie de l'arrivée des immigrants. Le contexte

socioéconomique aux États-Unis n'est pas le même à l'époque où les phénomènes migratoires concernant les Canadiens français et les Mexicains prennent place, en plus des disparités régionales. Malgré l'attention portée à ces contextes qui influent évidemment sur l'expérience migrante, nous constatons que les discours nativistes s'actualisent, mais en reprenant beaucoup d'arguments. Certains stéréotypes et accusations qui affectent les différentes populations qui immigreront aux États-Unis se perpétuent dans le temps. Le fait de prendre en compte à la fois le bagage culturel et identitaire de nos deux groupes (niveau micro) et le cadre national (niveau macro) dans lequel ils évoluent nous a permis d'en arriver à cette conclusion. L'utilisation des sources primaires, les articles de presse, nous a aidés à mieux comprendre l'aspect collectif de l'expérience, sans toutefois perdre de vue les acteurs au profit des flux migratoires désincarnés. C'est d'ailleurs ce que nécessite la démarche comparative qui se prête bien à ce type de corpus. Comme le mentionne Nancy Green, la pensée sur les migrations est aussi vieille que le phénomène lui-même et la meilleure manière de s'y intéresser est à la fois historiographique et comparative.

Chaque période réinterprète le mouvement à l'aune de ses propres débats, réalimentés par chaque vague d'arrivants. Le *push* ou le *pull*, les facteurs économiques ou culturels peuvent sembler primer à un moment ou à un autre. Mais l'oubli du passé fige souvent le présent dans une sorte de nouveauté éternelle, aveugle de ses précédents. On apprend autant des figures du passé que des variantes d'aujourd'hui. Mais comprendre le regard changeant d'historiens comme d'autres chercheurs est en lui-même riche en leçons sur la variété de l'expérience. Les migrants changent à travers le temps? Leurs observateurs aussi.¹

Il a été possible de prendre compte de ces réalités à l'aide de la méthode comparative. Nous avons pu mettre en relation le passé et l'histoire de l'immigration aux États-Unis en comparant deux groupes migrants ainsi que les représentations de ceux-ci. Cela a justement permis d'apprendre des figures du passé (Canadiens français) et des variantes d'aujourd'hui (Mexicains), mais aussi du pays d'accueil, un pays qui change dans le temps tout comme l'expérience des populations qui y migrent. Mais celui-ci change en perpétuant des réactions et discours entachés d'ambiguïtés, sinon d'hostilités, rappelant la coexistence d'une américanité à la fois plurielle et conformiste.

¹ Green, *Repenser les migrations*, 122.

Il serait également possible d'utiliser des méthodes quantitatives afin de chiffrer ces phénomènes de représentation. Nous pourrions calculer quels thèmes des discours nativistes sont les plus réutilisés à travers les époques. En s'inspirant de l'étude de *Middlebury College* qui a examiné la manière dont les journaux américains représentent les Latinos et Hispaniques, il serait possible de reproduire cette démarche en l'appliquant à nos groupes migrants ainsi qu'à nos cadres temporels. Ce type d'étude n'a pas été possible dans le cadre relativement restreint du mémoire de Master mais il est certain qu'une étude de ce type, utilisant des logiciels de textométrie, permettrait d'affiner les résultats issus de notre étude qualitative portant sur un échantillon de sources forcément limité.

Enfin, cette étude a permis de mettre en avant un épisode souvent oublié de l'histoire de l'immigration aux États-Unis : l'immigration des Canadiens français en Nouvelle-Angleterre. Ce mouvement migratoire, pourtant important pour le Québec et la région d'accueil, est souvent ignoré des travaux sur l'histoire de ce pays d'immigration. Cette étude apporte donc sa contribution modeste à la littérature qui s'intéresse à ce phénomène historique.

Table des matières

Remerciements.....	1
Introduction.....	2
Présentation des groupes migrants.....	6
Les Canadiens français.....	6
Les Mexicains	7
Chapitre 1 : Cadre théorique.....	8
La genèse des études comparatives.....	8
Cadres de comparaison.....	12
La comparaison appliquée aux migrations.....	17
Convergente vs divergente.....	19
Chapitre 2 : Analyse comparative.....	22
Les flux migratoires	22
Le lieu d'origine	22
Lieu d'arrivée	28
Le nativisme	35
Contexte économique et politique.....	38
Langue	42
Religion	49
Ethnicité.....	54
Chapitre 3 : Méthodologie	69
Choix du corpus primaire.....	69
Stéréotypes langagiers et catégorisation sociale	71
La construction des malaises sociaux	74
Chapitre 4 : Analyse du corpus de sources primaires	77
Religion, valeurs et mode de vie.....	77
Langue et ethnicité	81
Impact économique et politique de l'immigration	86
Conclusion	92
Bibliographie.....	96

Bibliographie

Corpus de sources primaires :

- St. Johnsbury Caledonian, « An Immigration Problem », *Newspapers.com*, 4, 10 octobre 1889, <http://www.newspapers.com/newspage/365107704/>. Consulté le 20 juillet 2021.
- St. Johnsbury Caledonian, « French Canadian Farm Life », *Humanities National Endowment* ; 11 septembre 1884, 4, <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84023253/1884-09-11/ed-1/seq-1/>. Consulté le 10 août 2021.
- St. Johnsbury Caledonian , « Letter from Father Boissonnault », *Humanities National Endowment*, 17 octobre 1889, 5, <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84023253/1889-10-17/ed-1/seq-4/>. Consulté le 10 août 2021.
- The Baytown Sun, « New Aliens: Border Plunderers Have a Free Rein » *Texas History Digital Newspapers Program*, 26 octobre 1978, 17, <https://texashistory.unt.edu/ark:/67531/metapth1145387/m1/17/>. Consulté le 29 juillet 2021.
- The Baytown Sun, « New Law is Expected to Curb Flow of Immigrants », *Texas History Digital Newspapers Program*, 29 novembre 1976, 8, <https://texashistory.unt.edu/ark:/67531/metapth1105310/m1/8/>. Consulté le 29 juillet 2021.
- The Baytown Sun, « What in the World is Going On? », *Texas History Digital Newspapers*, 18 mai 2008, 4, <https://texashistory.unt.edu/ark:/67531/metapth1192162/m1/4/>. Consulté le 30 juillet 2021.
- The Daily News of Newburyport, « A Secret Antagonist », *Newburyport Public Library*, 23 mai 1895, 4, http://newburyport.advantage-preservation.com/viewer/?k=french%20canadians&i=f&d=01011880-12311920&m=between&ord=k1&fn=newburyport_daily_news_usa_massachusetts_newburyport_18950523_english_2&df=11&dt=20&cid=2710. Consulté le 12 août 2021.
- The Daily News of Newburyport, « The French Canadians », *Newburyport Public Library*, 5 mai 1881, 4, http://newburyport.advantage-preservation.com/viewer/?k=french%20canadians&i=f&d=01011880-12311920&m=between&ord=k1&fn=newburyport_daily_news_usa_massachusetts_newburyport_18950523_english_2&df=11&dt=20&cid=2710. Consulté le 12 août 2021.

The Los Angeles Times « Mexican Arrivals Seek New Frontiers », *Newspapers.com*, 1 janvier 1998, 1 et 26, <http://www.newspapers.com/image/159640404/>. Consulté le 2 août 2021.

The Los Angeles Times « POLL: Immigration Problems Cited », *Newspapers.com*, 19 septembre 1993, 30, <http://www.newspapers.com/image/712028031/?terms=there%20are%20so%20many%20more%20of%20them&match=1>. Consulté le 31 juillet 2021.

Sources secondaires

Sources générales :

Alsan, Marcella, Katherine Eriksson, et Gregory Niemesh. *Understanding the Success of the Know-Nothing Party*. Cambridge, MA: National Bureau of Economic Research, novembre 2020. <https://doi.org/10.3386/w28078>.

Betz, Hans-Georg. « Nativism Across Time and Space ». *Swiss Political Science Review* 23, n° 4 (2017): 335-53. <https://doi.org/10.1111/spsr.12260>.

Boyer, Henri. « Stéréotype, emblème, mythe. Sémiotisation médiatique et figement représentationnel ». *Mots. Les langages du politique*, n° 88 (1 novembre 2008): 99-113. <https://doi.org/10.4000/mots.14433>.

Champagne, Patrick. « La construction médiatique des “malaises sociaux” ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 90, n° 1 (1991): 64-76. <https://doi.org/10.3406/arss.1991.2997>.

Durkheim, Émile. *Le Suicide*. 2ème édition. Bibliothèque de philosophie contemporaine. Paris: Les Presses universitaires de France, 1967.

Dyer, Richard. « The role of stereotypes ». *Media Studies*, édité par Sue Thornham, Caroline Bassett, et Paul Marris, 206-12. A Reader. Edinburgh University Press, 2009. <https://doi.org/10.3366/j.ctvxcrv1h.26>.

Goldstein, Judith L., et Margaret E. Peters. « Nativism or Economic Threat: Attitudes Toward Immigrants During the Great Recession ». *International Interactions* 40, n° 3 (27 mai 2014): 376-401. <https://doi.org/10.1080/03050629.2014.899219>.

Green, Nancy L. « L’histoire comparative et le champ des études migratoires ». *Annales* 45, n° 6 (1990): 1335-50. <https://doi.org/10.3406/ahess.1990.278911>.

———. *Repenser les migrations*. 1r. édition. Le noeud gordien. Paris: Presses universitaires de France, 2002.

- Gutman, Herbert G. « Work, Culture, and Society in Industrializing America, 1815–1919 ». *The American Historical Review* 78, n° 3 (1 juin 1973): 531-88. <https://doi.org/10.1086/ahr/78.3.531>.
- Heffer, Jean. « Olivier Zunz, Naissance de l'Amérique industrielle. Detroit (1880-1920). » *Annales*, 1984, 739-41. https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1984_num_39_4_283088_t1_0739_0000_001.
- Julien, Élise. « Le comparatisme en histoire ». *Hypotheses* 8, n° 1 (2005): 191-201. <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2005-1-page-191.htm>.
- Juteau, Danielle. « L'ethnicité comme rapport social ». *Mots* 49, n° 1 (1996): 97-105. <https://doi.org/10.3406/mots.1996.2124>.
- . *L'ethnicité et ses frontières*. Trajectoires sociales. Montréal: Presses de l'Univ. de Montreal, 1999.
- Katznelson, Ira. *Black Men, White Cities: Race, Politics, and Migration in the United States, 1900-30, and Britain, 1948-68*. Chicago: University of Chicago Press, 1976.
- Kott, Sandrine, et Thierry Nadau. « Pour une pratique de l'histoire sociale comparative. La France et l'Allemagne contemporaines ». *Genèses. Sciences sociales et histoire* 17, n° 1 (1994): 103-11. <https://doi.org/10.3406/genes.1994.1265>.
- Lacorne, Denis. « L'immigration aux États-Unis : la défaite des nativistes ? » *Cahiers de l'Urmis*, n° 5 (15 mai 1999): 27-32. <http://journals.openedition.org/urmis/340>.
- Lepetit, Bernard. « L'histoire quantitative : deux ou trois choses que je sais d'elle ». *Histoire & Mesure* 4, n° 3/4 (1989): 191-99. <http://www.jstor.org/stable/24565903>.
- Pailhé, Joël. « Migration, migrant, géographie de la population ». *Espace, populations, sociétés* 20, n° 1 (2002): 73-82. <https://doi.org/10.3406/espos.2002.2020>.
- Pirenne, Henri. *De la méthode comparative en histoire: Discours prononcé à la Séance d'ouverture du Ve Congrès International des Sciences historiques le 9 Avril 1923*. Société anonyme M. Weissenbruch imprimeur du Roi, 1923.
- Sewell, William H. « Marc Bloch and the Logic of Comparative History ». *History and Theory* 6, n° 2 (1967): 208. <https://doi.org/10.2307/2504361>.
- Simiand, François. « Méthode Historique et Science Sociale ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 15, n° 1 (février 1960): 83-119. <https://doi.org/10.3406/ahess.1960.421747>.
- Vecoli, Rudolph J. « European Americans: From Immigrants to Ethnics ». *International Migration Review* 6, n° 4 (1 décembre 1972): 403-34. <https://doi.org/10.1177/019791837200600404>.

Verdalle, Laure de, Cécile Vigour, et Thomas Le Bianic. « S'inscrire dans une démarche comparative ». *Terrains travaux* N° 21, n° 2 (2012): 5-21.
<https://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2012-2-page-5.htm>.

Winter, Elke. « Quelques « études de cas » et une théorie des relations sociales: la sociologie des groupes ethniques de Max Weber ». *Les Cahiers du Gres* 1, n° 1 (2000): 23. <https://doi.org/10.7202/009415ar>.

Immigration canadienne-française :

Amaron, Calvin E. *Your Heritage; or New England Threatened*. Springfield, Massachussets: French Protestant College, 1891.
<http://archive.org/details/yourheritageorne00amaruoft>.

Anctil, Pierre. « La franco-américanisme ou le Québec d'en bas ». *Cahiers de géographie du Québec* 23, n° 58 (12 avril 2005): 39-52. <https://doi.org/10.7202/021422ar>.

Beattie, Betsy. « Migrants and Millworkers: The French Canadian Population of Burlington and Colchester, 1860-1870 ». *Vermont History*, The Proceedings of the Vermont Historical Society, 60, n° 2 (1992): 95-117.
<https://vermonthistory.org/journal/misc/MigrantsMillworkers.pdf>.

Beauchemin, Jacques. « L'identité québécoise: entre l'un et le multiple ». In *Actes du Colloque 2008 du Service interculturel collégial (SIC)*, 5. Montréal, Québec, 2008.
https://eduq.info/xmlui/bitstream/handle/11515/20660/Beauchemin_SIC_2008.pdf?sequence=1.

Bourne, Russell. *The Red King's rebellion: racial politics in New England, 1675-1678*. New York: Atheneum, 1990.

Bouvier, Léon F. « La stratification sociale du groupe ethnique canadien-français aux États-Unis ». *Recherches sociographiques* 5, n° 3 (1964): 371-79.
<https://doi.org/10.7202/055238ar>.

Brunet, Michel. *Canadians et Canadiens*. Éditions Fides, Montréal, 1955.

Duchesne, Louis. « La situation démographique au Québec : Rétrospective du 20e siècle ». *Institut de la statistique du Québec*, 1999, 24.

L. Newton, Jason. « View of "These French Canadian of the Woods are Half-Wild Folk": Wilderness, Whiteness, and Work in North America, 1840–1955 ». *Labour/Le Travail*, 2016, 121-50.
<http://www.lltjournal.ca/index.php/llt/article/view/5824/6685>.

Léveillé Lamoureux, William. « La représentation médiatique des Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre (1880-1930) ». Université Toulouse II Jean-Jaurès, 2020.

- Lower, A. R. M. « New France in New England ». *The New England Quarterly* 2, n° 2 (1929): 278-95. <https://doi.org/10.2307/359305>.
- MacDonald, William. « The French Canadians in New England ». *The Quarterly Journal of Economics* 12, n° 3 (1898): 245-79. <https://doi.org/10.2307/1881895>.
- Paquet, Gilles, et Wayne R. Smith. « L'émigration des Canadiens français vers les États-Unis, 1790-1940 : problématique et coups de sonde ». *L'Actualité économique* 59, n° 3 (19 janvier 2009): 423-53. <https://doi.org/10.7202/601059ar>.
- Petrin, Ronald Arthur. *French Canadians in Massachusetts Politics, 1885-1915: Ethnicity and Political Pragmatism*. Balch Institute Press, 1990.
- Podea, Iris Saunders. « Quebec to “Little Canada”: The Coming of the French Canadians to New England in the Nineteenth Century ». *The New England Quarterly* 23, n° 3 (1950): 365-80. <https://doi.org/10.2307/361423>.
- Ramirez, Bruno, et Jean Lamarre. « Du Québec vers les États-Unis : l'étude des lieux d'origine ». *Revue d'histoire de l'Amérique française* 38, n° 3 (1985): 409. <https://doi.org/10.7202/304285ar>.
- « Rapport Durham | l'Encyclopédie Canadienne ». Consulté le 13 juin 2020. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/rapport-durham>.
- Richard, Mark Paul. « “This Is Not a Catholic Nation”: The Ku Klux Klan Confronts Franco-Americans in Maine ». *The New England Quarterly* 82, n° 2 (2009): 285-303. <https://www.jstor.org/stable/25652009>.
- Roby, Yves. *Les Franco-américains de la Nouvelle-Angleterre: rêves et réalités*. Septentrion. Sillery, Québec: Septentrion, 2000.
- Ross, Jane F., et Fabrice Jaumont. « French Heritage Language Communities in the United States ». In *Handbook of Heritage, Community, and Native American Languages in the United States*, 16. Routledge, 2014. <https://doi.org/10.4324/9780203122419.ch10>.
- Smith, John Talbot. *The Truth about the French Canadians [Microform]*. University of Alberta Libraries. N.Y. Catholic World, 1889. http://archive.org/details/cihm_13743.
- Truesdell, Leon E. *The Canadian Born in the United States; an Analysis of the Statistics of the Canadian Element in the Population of the United States, 1850 to 1930*. New Haven; Toronto: Yale University Press; Ryerson Press for the Carnegie Endowment for International Peace, Division of Economics and History, 1943.
- Vermette, David. *A distinct alien race: the untold story of Franco-Americans, industrialization, immigration, religious strife*. Baraka Books. Montréal: Baraka Books, 2018.

Weil, Francois. « Capitalism and Industrialization in New England, 1815-1845 ». *The Journal of American History* 84, n° 4 (mars 1998): 1334-54.
<https://doi.org/10.2307/2568084>.

Immigration mexicaine :

Bass, Frank. « Mexican-American Population in the United States ». *Social Explorer*, 5 mai 2020. <https://www.socialexplorer.com/blog/post/mexican-american-population-in-the-united-states-10564>.

Bleich, Erik, James P Callison, Georgia Grace Edwards, Mia Fichman, Erin Hoynes, Razan Jabari, et A Maurits van der Veen. « The Good, the Bad, and the Ugly: A Corpus Linguistics Analysis of US Newspaper Coverage of Latinx, 1996–2016 ». *Journalism* 22, n° 6 (1 juin 2021): 1522-39.
<https://doi.org/10.1177/1464884918818252>.

Canales, Alejandro I. « Mexican labour migration to the United States in the age of globalisation ». *Journal of Ethnic and Migration Studies* 29, n° 4 (1 juillet 2003): 741-61. <https://doi.org/10.1080/1369183032000123486>.

Geografía (INEGI), Instituto Nacional de Estadística y. « Religión ». Censos y conteos. Población y Vivienda. Consulté le 4 mai 2021.
https://www.inegi.org.mx/temas/religion/#Informacion_general.

Gonzalez-Barrera, Ana. « More Mexicans Leaving Than Coming to the U.S. » *Pew Research Center's Hispanic Trends Project* (blog), 19 novembre 2015.
<https://www.pewresearch.org/hispanic/2015/11/19/more-mexicans-leaving-than-coming-to-the-u-s/>.

Gutiérrez, David G. « Migration, Emergent Ethnicity, and the “Third Space”: The Shifting Politics of Nationalism in Greater Mexico ». *The Journal of American History* 86, n° 2 (1999): 481-517. <https://doi.org/10.2307/2567042>.

Gutiérrez, Ramón A. « Mexican Immigration to the United States ». *Oxford Research Encyclopedia of American History*, 29 juillet 2019.
<https://doi.org/10.1093/acrefore/9780199329175.013.146>.

Hazán, Miryam. « Understanding Return Migration to Mexico: Towards a Comprehensive Policy for the Reintegration of Returning Migrants ». *Center for Comparative Immigration Studies (CCIS)* 193 (2014): 51.

Henderson, Timothy J. *Beyond Borders: A History of Mexican Migration to the United States*. John Wiley & Sons, 2011.

Instituto Cervantes. « El español: una lengua viva », 2019.
https://www.cervantes.es/imagenes/File/espanol_lengua_viva_2019.pdf.

- Lizcano, Francisco. « Composición Étnica de las Tres Áreas Culturales del Continente Americano al Comienzo del Siglo XXI ». *Convergencia* 38 (1 août 2005): 185-232.
- Lopez, David, et Vanesa Estrada. « La menace hispanique : l'espagnol menace-t-il l'anglais aux États-Unis ? » *Herodote* N°115, n° 4 (2004): 53-61.
<https://www.cairn.info/revue-herodote-2004-4-page-53.htm>.
- Lopez, Mark Hugo, et Ana Gonzalez-Barrera. « What Is the Future of Spanish in the United States? » *Pew Research Center* (blog). Consulté le 28 mai 2021.
<https://www.pewresearch.org/fact-tank/2013/09/05/what-is-the-future-of-spanish-in-the-united-states/>.
- Ruiz, Bienvenido, Ramon S. Guerra, Arlett S. Lomeli, Rolando R. Longoria, et Billy James Ulibarrí. « The Catholic Church and Mexican American Social Mobility in the Postwar Midwest: Evidence from Life and Family Histories ». *Social Currents* 5, n° 1 (1 février 2018): 32-48. <https://doi.org/10.1177/2329496517704870>.
- Sanchez, George J. « Face the Nation: Race, Immigration, and the Rise of Nativism in Late Twentieth Century America ». *The International Migration Review* 31, n° 4 (1997): 1009-30. <https://doi.org/10.2307/2547422>.
- Santibañez Romellón, Jorge. « La migración México-Estados unidos : Una visión general y algunos escenarios futuros ». In *Les Latinos des USA*, édité par James Cohen et Annick Tréguer, 48-73. Travaux et mémoires. Paris: Éditions de l'IHEAL, 2014.
<http://books.openedition.org/iheal/1843>.
- Telles, Edward, et Christina A. Sue. *Durable Ethnicity: Mexican Americans and the Ethnic Core*. 1^{re} éd. Oxford University Press, 2019.
<https://doi.org/10.1093/oso/9780190221492.001.0001>.

Déclaration sur l'honneur de non-plagiat

Je soussigné·e,

Nom, Prénom : Léveillée Lamoureux, William

Régulièrement inscrit à l'Université de Toulouse – Jean Jaurès - Campus du Mirail

N° étudiant : 21915166

Année universitaire : 2020-2021

Certifie que le document joint à la présente déclaration est un travail original, que je n'ai ni recopié ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément leur origine et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets.

Conformément à la charte des examens de l'Université de Toulouse – Jean Jaurès Campus du Mirail, le non-respect de ces dispositions me rend passible de poursuites devant la commission disciplinaire.

Fait à : Toulouse

Le : 20 septembre 2021

Signature :

x William Q Lam